

Contra Rome

John Grand-Carteret





John Grand-Carteret

CONTRE ROME

La Bataille Anticléricale en Europe



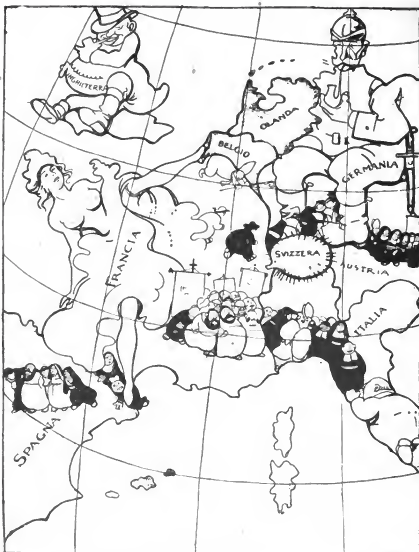
CONTRE ROME

La Bataille Anticléricale en Europe.

OUVRAGES DU MÊME AUTEUR

SUR LES HOMMES ET LES ÉVÉNEMENTS VUS PAR L'IMAGE

Bismarck en Caricatures, avec 140 images. 1 vol. in-18 (1890).	3 50
Crispi, Bismarck et la Triple Alliance en Caricatures, avec 141 images. 1 vol. in-18 (1891).	3 50
Wagner en Caricatures, avec 170 images. 1 vol. petit in-4° (1891).	4 »
Les Caricatures sur l'Alliance Franco-Russe, avec 88 images. 1 vol. in-8° (1893).	1 50
Napoléon en Images. Estampes anglaises (Portraits et Caricatures). 1 vol. in-4° (1895).	5 »
Le Musée Pittoresque du Voyage du Tsar. 1 vol. in-18 (1896). .	2 50
La Crète devant l'Image, avec 150 images. 1 vol. in-12 (1897).	2 »
L'Affaire Dreyfus et l'Image, avec 266 images. 1 vol. in-18. . .	3 50
John Bull en Caricatures. Album in-4° (1898).	1 »
Chinois d'Europe et Chinois d'Asie. Album in-4° (1899).	1 »
L'Aiglon en Images, avec 140 images (portraits et estampes). 1 vol. in-18 (1901).	3 50
« Lui » devant l'objectif caricatural, avec 348 images. 1 vol. in-12 (1905).	3 50



L'EUROPE CONGRÉGANISTE

— Ainsi qu'on le voit, l'Italie tient la première place : c'est vers elle que se sont dirigés en plus grand nombre les expulsés que Marianne a chassés de son giron.

L'Asino, de Rome, 30 avril 1905.)

LES ÉVÉNEMENTS VUS PAR L'IMAGE

JOHN GRAND-CARTERET

Contre Rome

LA BATAILLE ANTICLÉRICALE EN EUROPE

282 IMAGES FRANÇAISES, ITALIENNES,
ALLEMANDES, AUTRICHIENNES, HOLLANDAISES, BELGES, SUISSES, PORTUGAISES,
ANGLAISES, AMÉRICAINES, ETC...
APPRÉCIATIONS D'HOMMES MARQUANTS DE LA FRANCE ET DE L'ÉTRANGER
SUR LA SÉPARATION DE L'ÉGLISE ET DE L'ÉTAT



LOUIS MICHAUD, ÉDITEUR
168 — BOULEVARD SAINT-GERMAIN — 168
PARIS

A Monsieur ÉMILE COMBES,

ancien président

du Conseil des Ministres,

continuateur

de l'œuvre de laïcisation

entreprise

par GAMBETTA, JULES FERRY

et WALDECK-ROUSSEAU,

Promoteur

de la Loi de Séparation

des Églises et de l'État,

Ce recueil d'images anticléricales

est

respectueusement dédié.

John Grand-Carteret.



— Le Capitole célébrant à sa façon les fonctions sacrées.

(*L'Uomo di Pietra*, de Milan, 27 juin 1903.)

LE CLÉRICALISME, VOILA L'ENNEMI

La religion nouvelle. — Les « défenseurs » de la papauté. — L'irrévérence de l'Europe envers Rome. — La France soutenue par l'imagerie européenne.

I

C'est ici, comme toujours en chacune de mes œuvres, qu'il s'agisse d'un homme ou d'un événement, une page d'histoire exposée à l'aide de documents graphiques, montrant toute la gamme de la satire crayonnée, depuis l'humour bon enfant jusqu'à la caricature âpre et violente, — le tout colligé, mis en ordre dans un but défini, et dans un esprit tellement précis, que toute explication pourrait paraître oiseuse.

Mais lorsqu'on touche à certaines questions on ne saurait jamais s'exprimer trop clairement.

N'appartenant à aucun culte reconnu, ne fréquentant aucune Eglise, conséquemment dégagé de tout esprit de concurrence et de propagande, l'auteur a voulu, en assemblant ces documents, démontrer

l'inanité des accusations dirigées contre le Gouvernement de la République, et apprendre — ce que trop de gens ignorent — que l'Europe monarchique, soi-disant ultra-catholique, ne cesse de ridiculiser la papauté et ses prétentions d'un autre âge.

Que certaines associations aient pu avoir, aux époques troublées du moyen âge, une utilité réelle, non parce que religieuses, mais bien plutôt parce que pacifiques, c'est là un fait acquis que plus personne, aujourd'hui, ne chercherait à contredire.

Examinée à la loupe, passée au crible de la Science, l'Histoire abonde en constatations de ce genre.

Ne doit-on pas, au nom de ce même principe, reconnaître que le protestantisme fut, au XVIe siècle, un merveilleux agent d'émancipation; — ne faut-il pas admettre qu'une France huguenote, alors qu'il y avait quelque gloire et quelque danger à affirmer la foi réformée, nous eût évité bien des écueils, bien des luttes intestines, bien des réactions terribles; — ne faut-il pas apprendre aux générations nouvelles qu'une France moins Fille aînée de l'Église, moins bigote, *disons le mot:* moins cléricale, *n'eût jamais accepté d'un cœur léger cette guerre de 1870, due à la collaboration de la* Pantoufle pontificale *et de la* Crinoline impériale*?*

Oui, tout cela il faut le dire, il faut le crier bien haut, sans perdre son temps à vouloir préconiser une réforme religieuse, aujourd'hui dénuée de tout intérêt, alors qu'il s'agit uniquement, non de désenchristianiser *la France — ce qui serait pure affaire de concurrence religieuse, — mais bien de la* désenclericaliser, *ce qui est bien différent.*

Personne, comme l'affirmait à la Chambre *M. Aristide Briand, aujourd'hui ministre, ne cherche à violenter les croyances des Français. Que ceux-ci soient catholiques, protestants, israélites, ou* riendutouistes, *peu importe!*

Ce qu'il faut combattre, ce qu'il faut déraciner, c'est le cléricalisme; le cléricalisme, qui n'a rien à faire avec le christianisme; le cléricalisme, qui sape les bases de tout pouvoir civil, qui est la

négation même de l'esprit national puisqu'il engage les citoyens d'un pays à obéir servilement aux ordres de l'étranger; qui permet à un archevêque, hier encore fonctionnaire de l'État, de venir, crosse en main et mitre en tête, déclarer qu'il « n'obéira pas à la loi parce que son chef de Rome *la réprouve et la condamne ».*

Et, par ainsi, renverser le cléricalisme ce n'est pas porter atteinte à une croyance religieuse, ce n'est pas violer la liberté de conscience : c'est proclamer de façon définitive qu'il ne peut pas y avoir en un pays deux organisations administratives; que s'il plaît à une Église de se dire universelle, cette universalité est pure affaire de dogme religieux; c'est continuer l'œuvre commencée par les révolutions antérieures; c'est affirmer une fois pour toutes que le pouvoir civil est le seul gouvernement des nations modernes.

Lorsque les Italiens sont entrés dans Rome, en 1870, le pouvoir temporel de la Papauté, ce pouvoir qui, des siècles durant, avait prétendu régenter les nations, qui avait fait des souverains autant de pantins dont il tirait les ficelles, ce pouvoir a pu prendre fin officiellement, *il n'a pas entièrement disparu : il a conservé, avec le palais du Vatican, avec sa garde, avec ses ambassadeurs — les nonces — un dernier vestige d'autorité qu'il s'agit de faire disparaître.*

Ce sera le second acte du geste libérateur de 1870, qui n'attend, pour se produire, que l'occasion favorable, et déjà l'Humanité est en marche vers cet avenir qui rompra définitivement avec le passé en expropriant pour cause de « raison publique » la Curie romaine et toute sa défroque d'un autre âge.

La grosse erreur de la Papauté est de croire à l'éternité de certains principes, à l'immobilité de certaines formes hiérarchiques. Or, non seulement le Temporel et le Spirituel ne peuvent plus être réunis sous la même autorité, mais encore la société future, chaque jour émancipée de plus en plus, chaque jour jouissant d'un domaine plus étendu grâce aux découvertes de la Science, ne peut plus s'accommoder d'une religion qui, par ses principes surannés, quoiqu'elle ait

pu varier dans sa morale et dans ses dogmes, prétend faire rétrograder l'humanité, et voudrait la maintenir en tutelle.

Qu'il soit encore, de par le monde, des intelligences fermées et des contrées rétrogrades, personne ne le conteste; mais que les besoins religieux de l'humanité se modifient, se transforment jusqu'au jour où ils disparaîtront, remplacés par une autre foi, par un autre culte, c'est ce que tout le monde, également, devrait comprendre.

Une société qui a pour temples les halles et les gares de chemins de fer, une société qui rêve de grands phalanstères humains, une société qui, avec raison, met sa gloire à construire des « Galerie des Machines » et des « Tour Eiffel », ne peut pas vivre d'une vie contemplative comme la société qui élevait béatement et pieusement, par la force des corvées, les admirables cathédrales gothiques que l'on sait.

Que la société d'autrefois, pliée sous le joug, ait fait retentir de ses prières les voûtes profondes des Notre-Dame, rien de plus normal. Les vœux et les aspirations de la société moderne, qui s'adressent à d'autres déités, à d'autres forces non encore asservies, vont vers l'Inconnu par d'autres intermédiaires.

Seigneur ou serf, heureux ou malheureux, l'homme des sociétés anciennes redoutait et invoquait la Divinité : le Ciel était son unique objectif, le gagner son suprême désir. Maître ou serviteur, heureux ou malheureux, l'homme des sociétés modernes tient avant tout aux satisfactions terrestres. Et tout autres sont ses recherches de l'au delà : résolument et hardiment, il marche à la conquête de la Vitesse, à la conquête de l'Air, à la conquête des Eaux.

Il a découvert, parcouru, inventorié les continents solides, il lui faut maintenant conquérir les éléments; il vise à devenir homme-éclair, homme-poisson, homme-oiseau.

Voilà sa religion, celle de la Science et du Progrès, qui en vaut bien une autre, ce me semble.

Certains esprits mobiles, véritables girouettes de la pensée, sans cesse en quête d'une posture nouvelle pour se gagner les salons ou

l'Académie, prétendent, il est vrai, qu'il n'en est rien, traitent de pure rêverie cette si caractéristique évolution, crient à l'aveuglement des sectaires, et affirment que si l'Eglise romaine a, effectivement, perdu certains des pays autrefois soumis à son autorité, « lentement, patiemment, avec une force tranquille, que rien n'arrête, elle regagne le terrain perdu ». — « Elle compense dans le Nouveau Monde », déclare M. Edouard Rod, en un article du Figaro : Rêverie au Vatican, *les déchets qu'elle subit dans l'Ancien. Ce qu'elle perd dans le monde catholique et latin, dont les gouvernements la soutenaient autrefois, elle le retrouve dans le monde anglo-saxon et germanique, qui lui avait échappé. » Bien mieux : parlant de Berlin et de l'Allemagne, M. Édouard Rod nous annonce une évolution qui, à l'en croire, peut aller loin et n'en serait encore qu'à son début.*

Or, ce que M. Rod a bien soin de ne pas dire et ce que constatent, chaque jour, les maîtres de la pensée allemande, qui doivent, eux, quelque peu s'y connaître, c'est que, dans sa fréquentation journalière avec le protestantisme, le catholicisme germanique, au Nord tout au moins, commence à être très fortement imbu d'idées luthériennes.

Même état d'âme en Suisse où le cléricalisme batailleur — celui-là même qui, en France, est en train de monter la tête à de pauvres croyants, — chaque fois qu'il veut empiéter sur les droits de la société civile, est brusquement arrêté par le bon sens d'un clergé sur lequel les mœurs protestantes ont fortement déteint. Que pense M. Rod de cet évêque tessinois — il s'appelle Peri-Morosini — qui, sans se laisser intimider, fait la guerre à ses curés récalcitrants, leur interdit d'intervenir dans les affaires politiques, et leur enjoint de rester strictement dans leur domaine? Je ne présume pas que ce soit là « l'indice certain » d'une évolution catholique en pays protestant!

Il est très vrai que le catholicisme gagne de temps à autre quelques adhérents en Angleterre; mais est-ce que le protestantisme anglais, lui, n'est pas encore tout imbu de hiérarchie cléricale?

Qu'on envisage sérieusement — tant le catholicisme progresse

au delà des mers, — l'éventualité d'un pape américain, cela se peut. Cela n'a rien qui doive surprendre, venant d'un peuple qui est en train de s'assimiler tout ce que les Européens semblent peu à peu vouloir rejeter. Noblesse, monarchie, militarisme, décorations, les Américains verront tout cela, quelque jour, au grand complet.

Et alors pourquoi pas un pape, Rome, le Sacré-Cœur et toute la séquelle? On peut même souhaiter qu'il se présente au plus tôt, ce pontife du Nouveau Monde, car, si la concurrence est l'âme du commerce, elle paraît être d'une utilité plus contestable en matière de religion.

Le Pape de la Rive gauche *tuerait bien vite sous le coup du ridicule* le Pape de la Rive droite. *Et ainsi nous serions débarrassés pour toujours d'une institution surannée, qui ne fera peut-être pas éternellement la joie des Américains. O Voltaire, prête-nous ton rire!*

II

Que trouvera-t-on en ce livre? Je l'ai dit : comme toujours, des images, beaucoup d'images, et toutes, d'une éloquence suggestive.

En reproduisant quelques estampes anciennes, j'ai d'abord voulu, non point refaire l'histoire des révolutions religieuses à l'aide de l'imagerie, ce qui demanderait tout un volume de savante documentation, mais rappeler uniquement que, comme le pays de Luther, le pays de Rabelais, de Voltaire, de Paul-Louis Courier fut de tout temps l'ennemi des papegaux.

Puis, alors qu'on nous accuse de manquer de respect envers le Pape et de blesser chaque jour, par le crayon de la satire, les convictions de nos concitoyens catholiques, j'ai pensé qu'il serait précieux de prendre l'avis des Italiens et des Allemands; je veux dire de rechercher dans les journaux satiriques illustrés de ces deux pays monarchiques,

comment et de quelle façon nos voisins se comportent à l'égard du clergé et du cléricalisme.

Sans doute, avec tout le respect dû aux choses saintes, n'est-ce pas? puisqu'il est convenu que, seuls, les Français, les enfants de « la Fille aînée de l'Église », sont assez irrévérencieux pour se permettre de rire de la Divinité et des ministres du culte.

Or, après avoir parcouru cette réunion d'images, le public jugera sans doute, comme moi, qu'en matière d'irrévérence Allemands et Italiens — Italiens surtout — détiennent le record.

Quelle satire violente! Au point qu'en certaines de ces images on sent passer comme un souffle rajeuni de la Réforme.

A notre public toujours ignorant des choses de l'étranger, écoutant béatement les âneries qu'on lui débite, j'ai pensé qu'il était temps de montrer la réalité.

Et, la réalité c'est que, dans l'Europe entière, se poursuit la bataille anticléricale, aussi vieille que les prétentions du Saint-Siège; c'est que l'image n'y épargne point ses coups; la réalité, c'est que, à quelques exceptions près, la caricature européenne a soutenu la France de toute la vigueur de ses crayons, dans sa lutte contre le cléricalisme, et pour la séparation des Églises et de l'État.

Renversé par une Chambre dont la logique ne fut pas toujours la suprême qualité, le ministère Combes n'a cessé d'avoir pour lui tous les interprètes graphiques de la pensée libre.

C'est donc une page d'histoire moderne, écrite au moyen du plus puissant instrument de propagande : l'Image, *que l'on trouvera ici; et j'ai quelque raison de penser qu'elle aura sa place au côté du recueil de l'ancien président du Conseil :* Une Campagne laïque, *préfacé par Anatole France.*

Systématiquement, j'en ai écarté tout ce qui pouvait être considéré comme injurieux et de mauvais goût, — je veux dire certaine imagerie qui ne se complaît que dans la figuration de curés en goguette ou en partie galante.

Un dernier mot.

J'ai pensé qu'il serait intéressant de recueillir sur cette grave question : la séparation de l'Église et de l'État, *tant de fois inscrite au programme des réformes démocratiques, tant de fois invoquée, l'opinion de quelques personnalités, d'idées et de nationalités différentes.*

On trouvera réunies, à la fin du volume, ces libres appréciations : elles montreront combien les esprits les plus éclairés sont encore divisés sur l'emploi des meilleures armes destinées à combattre le cléricalisme, et prouveront qu'une fois encore la France a pris l'initiative d'une réforme d'intérêt général, destinée très certainement à faire le tour de l'Europe.

Les admirateurs du vieux palais suranné dans lequel se pressent les acteurs plus que centenaires de la plus vieille comédie qui soit, peuvent en faire leur deuil : bientôt il n'y n'aura plus d'Europe cléricale. Et pour vivre encore de la bêtise humaine, ce n'est pas en France que le cléricalisme devra aller, mais bien dans la protestante Amérique.

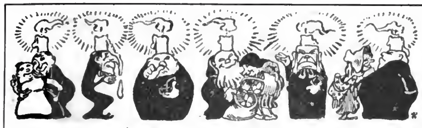
O Erasme ! que n'es-tu là pour un nouvel Éloge de la Folie !

JOHN GRAND-CARTERET.



La République se nettoyant des « noirs ».

(*Il Fischietto*, de Turin.)



LUMIÈRES D'ÉGLISE

Spécimens d'objets d'art industriel dus aux corps de métier du journal *Le Noir Auguste*.
Dessins par Arpad Schmidhammer (*Jugend*, de Munich, 1903).

I

La Satire et l'imagerie anticléricale

de l'origine à nos jours

LES CARICATURES SUR LE CLERGÉ ET LES MOINES AVANT L'IMPRIMERIE : CATHÉDRALES ET MINIATURES. — LES FEUILLES VOLANTES DE LA RÉFORME : LE PAPE-ANE, LE MOINE-VEAU. — CARICATURES FRANÇAISES CONTRE LES JÉSUITES, A LA SUITE DE LA BULLE « UNIGENITUS ». — L'IMAGERIE ANTICLÉRICALE SOUS LA RÉVOLUTION : LE PRESSOIR ET LE DÉGRAISSAGE. — REPRISE DE LA LUTTE SOUS LA RESTAURATION : LES ÉTEIGNOIRS ET LES HOMMES NOIRS. — 1830 : LA CHARTE ET LES CORBEAUX. — RUPTURE MONÉTAIRE AVEC ROME EN 1870. — L'IMAGERIE DE LA COMMUNE.

Si l'on voulait écrire l'histoire de l'imagerie *anticléricale* — ceci, je le tenterai, peut-être, quelque jour, — il faudrait remonter très haut dans le passé, consulter le livre de pierre et de bois, si curieusement ouvragé et sculpté, des cathédrales, feuilleter minutieusement les manuscrits à miniatures, serrer de près les fresques, ne négliger aucune enluminure.

Chose peu banale, et qu'il importerait de faire bien connaître aux masses : sculpteurs et tailleurs de pierres, verriers et charpentiers ne manquaient pas une occasion de caricaturer le clergé chez lui, dans son propre domaine, je veux dire dans les églises. Les cathédrales

d'Europe nous montrent encore, par centaines, des sujets satiriques, légers et même scatologiques, dont les moines font joyeusement les frais.

Parmi ces figures d'animaux, en lesquelles devait se complaire tout particulièrement le Moyen Age, combien d'allusions et de figurations on ne peut plus directes! Ici, les renards encapuchonnés — Maître Reynard fut, on le sait, la grande figure de l'époque, — des oies empilées dans leur capuchon ecclésiastique, en chaire, à l'école, en pèlerinage, respirant ouvertement la ruse et la goguenardise monacales.

Là des ours personnifiant la voracité cléricale, des boucs puants visant l'incontinence, des ânes image vivante de l'ignorance, de l'*ânerie* du clergé.

En réalité, si ces époques lointaines furent imbues d'un sentiment de dévotion extrême, elles n'eurent, pour le clergé, qu'un respect tout à fait relatif. Aucunes caricatures, affirme Thomas Wright en son *Histoire de la Caricature et du Grotesque dans l'art*, n'étaient accueillies avec plus de faveur que celles qui dénonçaient l'immoralité ou l'improbité des moines et des prêtres.

Mieux encore, dans les enluminures comme dans les sculptures, tous les vices étaient mis sur le compte du clergé. La luxure, la volupté, c'était un moine tirant la langue; la gourmandise, c'était un moine dévorant un gâteau; l'ivrognerie, c'était un moine ayant dérobé les clefs de la cave du monastère, et se livrant sans mesure à son penchant. Bref, en tout et partout, le moine, toujours le moine! Donc, si grande était la domination, et non moins grande l'influence, grande aussi était l'irrévérence, à tel point que nous n'oserions pas, hérétiques et incrédules, reproduire ici certaines images qui faisaient les délices de nos très catholiques et très apostoliques ancêtres. Certaines horloges à personnages ne montrent-elles pas en leurs gais carillons, la conjonction des moines et des bonnes sœurs? Que de cris, que de protestations n'entendrait-on pas, aujourd'hui, s'il prenait fantaisie à quelque industriel à la recherche de l'actualité, de transformer en un petit jeu clandestin ce qui, jadis, se laissait voir publiquement au coup de midi!

Et il en fut ainsi jusqu'au jour où la Réforme, puissamment aidée

par l'Imprimerie, put faire sortir de terre des milliers de feuilles volantes, ces *fliegende Blätter*, acerbes et violentes, véritables pamphlets à images qui popularisèrent, multiplièrent et répandirent partout ce qu'il fallait, auparavant, aller voir, chercher jusque dans l'église.

Alors apparurent *le pape-âne* — la tête de Maître Aliboron symbolisant les doctrines fausses et matérialistes de la Papauté, — et *le moine-veau*, emblème de l'état monacal; images de Lucas Cranach, accompagnées d'un texte explicatif attribué par d'aucuns à Luther, et qui, très certainement, durent jouir, entre toutes, d'une retentissante célébrité.

Alors se multiplièrent les démons revêtus d'habits pontificaux, couronnés de la tiare, tenant en main une fourche en guise de crosse pastorale; les allégories comme *le Bon et le Mauvais Pasteur*, et toutes les parodies de la Messe, et toutes les satires sur *notre sainte mère l'Église*, et toutes les postures scatologiques en pleine tiare pontificale. Images non moins violentes que celles précédemment enregistrées.

La France ne suivit point l'Allemagne dans cette lutte formidable contre Rome, et, là même où les doctrines calvinistes devaient prévaloir, l'imagerie ne se montra jamais aussi acerbe.

L'esprit libéral de la Gaule s'était réservé pour les Jésuites. C'est contre eux, surtout, que se manifestera l'anticléricalisme français.

Qui ne connaît l'édit d'Henri IV contre la terrible Société (Janvier 1595), la célèbre *Déclaration du Clergé de France* (Mars 1682) posant ce fier principe d'indépendance que « le jugement du pape n'est pourtant pas irréformable », et l'édit de Louis XV ordonnant de façon *perpétuelle* et *irrévocable* que la Société de Jésus *n'ait plus lieu dans le royaume* (Novembre 1704)?

A ces actes répondirent naturellement des pamphlets illustrés, et l'on peut dire que toute la première moitié du XVIII[e] siècle fut inondée d'une *imagerie noire* qui, avec ses personnages aux légendes s'échappant de la bouche, des mains, de toutes les parties du corps, paraît être, aujourd'hui, bien compliquée, bien embrouillée, et qui, cependant, alors, eut sa raison d'être.

Certes, cela n'avait rien de comparable au formidable mouvement

qui, entre les mains de Luther, avait soulevé l'Empire Germanique contre Rome, et qui avait permis à l'Allemagne de jeter les bases de sa nationalité future; mais si la France de 1870, infidèle à sa mission, ayant renié son passé, osa à peine élever la voix contre le principe de l'Infaillibilité du pape, la France des premières années du XVIII[e] siècle fut profondément remuée par la fameuse bulle *Unigenitus*.

Pamphlets, brochures, images se levèrent contre cette bulle qui, appelée de Rome en 1713, permit aux Jésuites de causer tant de maux, et fut l'origine de tant de lettres de cachet. Les Français prirent en mains courageusement la cause du juste contre l'injuste; plumes et crayons s'escrimèrent à faire ressortir les fruits malsains de la *Constitution Unigenitus*. En des images qui nous apparaitraient bien dogmatiques, on voyait le clergé gallican se serrer étroitement, s'unir solennellement contre les Jésuites, contre Rome même; on représentait l'*abomination dans le lieu saint, les écoles de la vérité renversées, la foi outragée*. Ce ne fut pas seulement une querelle de principes, d'articles de foi, de coutumes et de constitutions : ce fut un véritable soulèvement de la conscience nationale contre les Jésuites, contre leurs pernicieuses et dangereuses doctrines, contre leurs abominables moyens d'action, contre *les hommes noirs, véritable tache noire sur papier blanc*, a dit Voltaire, qui, en 1729, avaient détruit Port-Royal, et ouvert les tombeaux des morts. Après l'attentat commis contre Louis XV (1757), après l'assassinat du roi de Portugal (1758), l'imagerie ne lâche plus nos *hommes noirs* « souillés de tous les crimes », et réclame l'expulsion générale de « l'infernale Société que Satan vomit sur la terre ».

Armés tous d'un courage et d'une foi perfide,
Ils colportent partout leur ardeur homicide,
Fourbes, traîtres, méchants, intrigants, séducteurs,
De ligues et de complots détestables auteurs,
Éternels ennemis des suprêmes puissances,
Ils font du crime seul toutes leurs espérances,
Bouleversent les États, assassinent les rois,
Et des plus saints devoirs méconnaissent la voix.

Point sectaire, plutôt aimable et tolérante, l'ancienne société fran-

çaise s'était levée contre ces nouveaux missionnaires de l'Église romaine, parce qu'elle s'était vue menacée, par eux, dans sa sécurité, inquiétée dans son libéralisme. Elle tenait pour les libertés de l'Église gallicane; elle ne se sentait nullement apte à opposer dogme contre dogme, à affirmer sa foi en une Église réformée.

Pour reprendre l'œuvre de Luther, il fallut la Révolution française, cette révolution qui, suivant la si juste remarque de M. Aulard, « fut commencée par l'accord du Clergé et du Tiers-État ».

En réalité, la Révolution ne fit que continuer, élargir, généraliser l'œuvre de la Monarchie française, puisqu'il est acquis que celle-ci, de 1768 à 1780, ne supprima pas moins de neuf ordres religieux.

Mais ici il faut rendre hommage à la clairvoyance, à l'esprit d'émancipation de l'estampe.

Dès l'origine, en effet, c'est-à-dire dès 1789, bien avant qu'aucune parole hostile, ou même simplement désobligeante, eût été prononcée dans les Assemblées contre les Ordres religieux, l'imagerie se montra nettement révolutionnaire, antireligieuse.

Dès l'origine, elle fut, on peut le dire, nettement *antipapale*, et c'est là un fait d'une importance considérable puisque les écrivains les plus consciencieux — tel Aulard, — qui ne veulent se servir que des documents écrits, qui considèrent toujours le document-image comme quantité négligeable, ne voyant en lui que pur amusement, pure calembredaine illustrée destinée à vulgariser le fait accompli, proclament justement « qu'on ne saurait trouver de l'*anticléricalisme* dans un parti comme le parti révolutionnaire qui comprenait des moines, des prêtres, la plus grande fraction du prolétariat ecclésiastique et l'élite de son aristocratie ».

Que les hommes d'État, que les représentants de la nation, n'aient eu aucune idée d'affranchissement religieux, aucune tendance à l'*anticléricalisme* avant l'Assemblée Législative, cela est fort possible; mais dès 1787, par conséquent avant les États-Généraux, il existe déjà dans les masses un esprit de révolte contre Rome, qui se manifeste en ces estampes : *Route de Rome* (les congrégations mises à la porte), et l'abbé galant surpris, et fustigé, avec cette légende suffisamment explicite : *Chassez-les tous ainsi, pour le plus grand bien du pays.*

L'imagerie, qui avait donné le *la*, allait donc suivre, annoter, illustrer, éclairer graphiquement les faits et gestes des représentants de la nation. Qu'il s'agisse des congrégations régulières ou des congrégations séculières, chaque acte public, chaque décret des Assemblées eut son imagerie, tout entière au service des violents, de ceux qui eussent voulu des mesures extrêmes. En réalité, durant toute cette période, l'estampe se montre nettement *extrême-gauche*. Si elle ne fut pas toujours de bon goût, si elle se complut à représenter messieurs du clergé s'empressant d'aller offrir aux belles le trop-plein de leurs vœux monastiques; si elle mit un malin plaisir à montrer religieux et religieuses à califourchon, tandis que l'envoyé du Paradis leur crie : « Allez-vous-en, Sainte Famille »; si elle prit, ce semble, un malin plaisir à faire donner la fessée aux galants abbés et aux religieuses grassouillettes — il en est qui sur leur lune rosée voient s'abattre un éblouissant soleil, — fessées qui, je ne sais trop pourquoi, suscitent l'indignation de mon ami, le docteur Cabanès, — c'est que, de tout temps et à ce moment plus que jamais, le peuple sera toujours heureux de pouvoir décocher quelques traits à l'adresse des *frocards*.

Car ce sont bien les *frocards*, réguliers et séculiers, que vise le flot d'une imagerie toujours grandissante, et les gros et les gras, tous ceux : moines, abbés, prêtres, évêques et archevêques, que les dessinateurs, avec une satisfaction non déguisée, vont faire passer sous le pressoir, ou dégraisser jusqu'à extinction, jusqu'à ce qu'il ne leur reste plus que la peau et les os.

« *Ah! monsieur l'abbé, en quel état vous voilà! — Adieu, les grasses prébendes, adieu les évêchés! — Adieu, les douces sinécures. — Envolées, mes rentes!* » — ainsi gémissent, en légendes expressives, messieurs les gros rentés du clergé.

C'est que la Révolution, avec ses aspirations égalitaires, a tout fait passer au *pressoir national*.

Et bientôt, non contente de réformer à l'intérieur, l'image va plus loin et s'attaque à l'Église catholique elle-même. Elle vise au cœur, et secoue le pape de belle façon, traitant quelque peu irrévérencieusement ses protestations, ses bulles, ses excommunications, même majeures. Dans l'*Atelier des foudres du pape* se forgent, ou plutôt se gra-



LA DERNIÈRE ASSEMBLÉE PAPALE

Chanson sur l'air de : *Or, écoutez petits et grands.*

Or, écoutez, petits et grands,
L'histoire des grands pénitents :
Ce sont les cardinaux de Rome,
C'est leur bon pape, ce pauvre homme,
Qui ne pleurent pas leurs péchés,
Mais qui pleurent leurs évêchés!

×

Vous pleurez comme des enfants ;
Consolez-vous, prétendus grands,
Apprenez qu'un grain de sagesse,
Vaut bien mieux qu'honneurs et richesse ;
Et, vous rendant Républicains,
Soyez dignes d'être Romains!

A Paris, chez Depeuille, rue des Mathurins-St-Jacques.

Caricature de la Révolution.

vent des estampes à allure souvent classique, et qui rappellent le faire de l'*Iliade travestie*. Telle, la *Réponse à l'auteur de la chronique qui appelle Bombe la Bulle du Pape*, réponse en couleurs... tricolores.



— Et vous, l'homme à moustaches, de quelle religion êtes-vous?
— De la Vieille Garde!

(D'après une vignette de 1817 pour les *Ermites* de M. de Jouy.)

Le pape, gras et joufflu, s'amuse à faire des bulles de savon et, au dessous, se lisent les vers suivants, plus significatifs qu'éloquents :

Sandis! monsieur de la Chronique,
Je vous trouve un plaisant bouffon,
A ce Bref anticatholique
De Bombe de donner le nom.
Sachez de moi qu'un Bref inique
Fait pour nous faire la nique,
N'est ni Bombe ni Canon,
Et qu'une Bulle apostolique
N'est qu'une bulle de savon.



L'ORAGE



Inventé et dessiné par Grœnia, gravé par Hulk. — A Paris, chez Noel, rue Saint-Jacques, et Palais-Royal, galerie de Nemours.

Estampe de la Restauration, visant la crise subie par l'Église catholique durant la Révolution.

Le plus clair pour les imagiers de l'époque, c'est qu'il faut rendre gorge, rendre l'argent et les honneurs; c'est que pape et cardinaux en sont réduits à pleurer chapeaux, évêchés et riches prébendes.

Le Consulat et l'Empire viennent arrêter le mouvement. Les forces de la nation sont employées ailleurs; et le Concordat a, momentanément tout au moins, ramené la.... concorde entre Rome et Paris. Le culte de la Gloire a fait passer au second plan le culte.... romain; et s'il n'est point vrai, le propos que l'on prête à un général de la Grande Armée, il apparaît vraisemblable : « Qu'on les laisse prier, et qu'ils nous f...... la paix! »

Mais la bigoterie intransigeante et le jésuitisme des partis extrêmes, qui, sous la Restauration, triomphent bruyamment avec Charles X, ramènent au premier plan la question religieuse.

« De quelle religion êtes-vous? » dit, aux premières années du règne de Louis XVIII, un prêtre à un soldat de la Grande Armée : « De la Vieille Garde », lui répond l'homme aux moustaches; et cette image est doublement éloquente, car elle indique les tendances du libéralisme durant les quinze années de monarchie de droit divin que devra à nouveau subir la France, et laisse entrevoir quelle va être l'œuvre persistante du clergé vis-à-vis de l'armée, plus ou moins imbue de philosophie voltairienne.

La réaction contre l'esprit moderne est si nette, si caractéristique, que l'imagerie, reprenant les armes de la grande satire, crée avec un entrain qui ne se lassera jamais : l'*Ordre de l'Éteignoir* et l'*Ordre des Chauve-Souris*, aux armes parlantes, aux brevets et décorations d'une amusante fantaisie. Pendant cinq ans on ne vit qu'éteignoirs partout; il y eut des éteignoirs de tous formats, de toutes grandeurs, suivant l'importance du personnage qu'il s'agissait de coiffer. Partout également apparaissaient les *hommes noirs* armés d'une grande perche que surmontait l'éteignoir classique, les hommes noirs, *éteigneurs brevetés*, passant leur temps à éteindre les lumières, les flambeaux de la Science, de la Vérité et du Progrès.

— *Hommes noirs, d'où sortez-vous? — Hommes noirs, rentrez sous terre!* — cela se lisait couramment sous des images signées : Charlet, Pannetier, Grandville; cela se chantait; cela s'illustrait.



Méditation. — Lithographie de F. Férogio (vers 1825).

* De 1825 à 1840 on ne consulterait pas sans fruit les livrets des *Salons*. Rappelons qu'un tableau du même genre : *Béatitude*, fit scandale, et fut refusé au Salon de 1828.

— *Hé! va donc à l'école, toi qui prétends enseigner les autres!* dit un Vieux de la Vieille à un Frère orné de mirifiques oreilles d'âne. — *Es-tu seulement Français? toi qui veux apprendre le français à nos petits?* s'exclame un popolo bien planté, le bonnet de papier posé sur la tête, en cascadeur, à la vue d'un Frère ignorantin disparaissant sous le chapeau de dom Basile. Car ce fut l'époque de la grande lutte pour l'instruction primaire; car l'image de la Restauration n'avait pas hésité à emprunter aux feuilles acerbes de la Réforme allemande, l'âne, ce pauvre Maître Aliboron que les *âneries humaines* eussent plus d'une fois surpris, s'il avait pu voir et entendre.

Asinus asinum fricat : le baiser fraternel; — quelle joie pour les libéraux de l'époque, que d'assembler ainsi, étroitement unis, *les frères bi ban, bi ban !* — *Bien faits pour s'entendre*; — *Les ânes au concert*; —



« ASINUS ASINUM FRICAT ». — LE BAISER FRATERNEL.

— Caricature de la Restauration, dirigée contre les Frères des écoles chrétiennes.

Lequel a les plus grandes (Il s'agissait des oreilles); — *La promenade des ânes*; — *La reconnaissance des parents éloignés*; — qu'étaient tous ces titres, sinon autant d'allusions directes aux bons Frères, aux Frères ignorantins partout chargés de refaire à leur image une France cléricale?

D'un côté Voltaire, de l'autre Loyola; ici Jean-Jacques, là le Père Ravignan, voilà ce que nous montrent estampes, brochures, pamphlets, chansons. Oui, chansons! car à côté de l'*imagerie anticléricale* — on peut bien l'appeler ainsi — il y a tout un *chansonnier anticlérical* dont Béranger fut le grand-prêtre, le *primus inter pares*.

C'est nous qui fessons
Et qui refessons
Les jolis petits, les jolis garçons...

Toute une société devait être élevée avec ce refrain qui eut les honneurs de la traduction dans toutes les langues connues. — *L'esperanto* n'existait pas encore, il faut le regretter.

Mais il n'y avait pas que des curés militants, il y eut aussi, de-ci de-là, des curés tolérants, que chanteront les épicuriens du jour. La chanson de Ch. Hubert : *Le Curé de Village* (1828) est typique, entre toutes. Qu'on me permette de la reproduire ici :

D'mon village
Vive l'curé!
D'un Dieu de paix il est l'image;
Aussi, tant que je vivrai,
J'crairai :
Vive, vive notr' bon curé!

×

Sans rien exiger de notr' lucre,
Lorsqu'il nous baptise un bambin,
Dans sa petit' bouche il sait bien
Mettre peu d'sel et beaucoup d'sucre.

×

Comme il chérit les idées vierges,
En chaire il nous dit, tous les soirs
« Je voudrais que les éteignoirs
Ne servissent d'chapeaux qu'aux cierges »

D'damner l'genre humain il n'a garde,
Il bénit mêm' les huguenots;
Et quand il demand' des fagots,
Ce n'est qu' pour rôtir... un' poularde

×

Il plaint ce délateur farouche
Qui voudrait aggraver nos maux :
***Union! oubli!* v'là les mots**
Qui d'son cœur volent à sa bouche.

×

Pour obliger, il a des ailes;
Or, croyant plaire au Créateur,
Il s'est nommé le *Moniteur*
De l'école des demoiselles.

×

Chez l'ligueur qui d'son d'voir s'écarte,
Il ne court point porter l'effroi;
Mais afin qu'il chériss' le Roi,
Vite, il court lui porter la *Charte.*

×

Par lui notre France est chérie
Et lorsqu'il est dans le saint lieu,
Jamais il ne s'adresse à Dieu
Sans prononcer le mot · *Patrie.*

×

Tous les jours et même les fêtes,
En dépit des cerveaux troublés,
C'est au retour des exilés
Qu'il boit le vin de ses burettes.

Je suis souris, voyez mes ailes! C'était le curé correct : *Pour Dieu, pour la Patrie, pour le Roi!* Oui, mais il y avait la *Charte*, cette maudite *Charte* cause de tous les maux, cette *Charte* qu'il fallut saluer, épeler, apprendre et réciter par cœur en 1830.

Ah ! l'image se chargea, alors, d'en inculquer les principes aux *noirs*, aux *corbeaux*, aux *frères du goupillon*, — ce n'étaient déjà plus les ânes placides de la Restauration ; — l'image qui, lors de l'avènement du roi-citoyen, eut à nouveau l'enthousiasme des grands jours, l'esprit cinglant de la satire.

Le Second Empire calme sans apaiser, et le personnage de Rodin permet à la caricature de flétrir et de ridiculiser à nouveau le Jésuite.



CRIE DONC : « VIVE LA CHARTE ! » CORBEAU DE MALHEUR !

Lithographie de C. Pannetier (1830).

* Quantité d'images parurent alors avec cette légende qui était, du reste, le cri populaire à la mode. On alla jusqu'à représenter un Jésuite obligé d'avaler le texte de la Charte.

Courbet et Jean-Paul Laurens font entrer dans la peinture l'humour et la satire anticléricales : Courbet, dont les *Curés en goguette*, *Le Retour de la Conférence*, photographiés en tous formats et même en carte de visite, firent des années durant la joie des libres penseurs ; Jean-Paul Laurens, dont les images du journal *Le Philosophe* (1868), tel le curé ventru dans l'atelier du peintre, commandant une Immaculée-Conception, *avec de l'inspiration*, charmèrent les délicats et les lettrés.

Subitement, en 1870, un événement inattendu, un fait de peu



LES RÉVÉRENDS PÈRES

Illustration de J. Grandville, pour les *Chansons* de Béranger.

d'importance, un fait-divers pour ainsi dire, amène indirectement la papauté dans l'image; ce fait banal, c'est le refus des pièces du pape.

La rupture... monétaire avec Rome, en attendant l'autre. Une caricature : *Le pape faux-monnayeur*, est interdite par la censure cléricale de l'époque, mais les *lira* des *Stato Pontificio* n'en prennent pas moins le chemin de Rome sous le crayon d'Alfred Le Petit.

Et voici la Guerre, qui permet à l'Italie de terminer l'œuvre de son unité entravée par les baïonnettes de la France Impériale, et la chute



REPRÉSAILLES

— Écris, cent quarante-six fois : « J'aime beaucoup la Charte... », en moyen.

Caricature de J. Grandville. — Paris, chez Martinet et Aubert (1830).

de l'Empire qui permet aux crayons français de ridiculiser l'Infaillibilité, la Papauté, le Jésuitisme à nouveau introduit dans les écoles.

La Belgique, en 1870, n'était point ce qu'elle est aujourd'hui; elle savait manier le crayon de la satire, et les feuilles volantes qui partaient de Bruxelles, de l'officine de Lebigre-Duquesne, rappelaient que



— IL NE POUVAIT SEULEMENT PAS PRENDRE UN FIACRE !

Lithographie du journal *La Silhouette* (1830).



UNE MONNAIE COURANTE QUI N'A PLUS COURS

— Bénéfice net... 1 800 000 francs!!! Quelle aubaine! Mais... comme il fuit! Quel démon le pousse? Ne dirait-on pas que la terre lui brûle les pieds? D'où vient-il? Où va-t-il? — Il vient de France, ce pays où l'on CRROIT encore. Il court au pays des moines mendiants et des Frères quêteurs, raconter ses fredaines, et vider sa besace pleine!...

Caricature d'Alfred Le Petit (*La Charge*, 10 mars 1870).



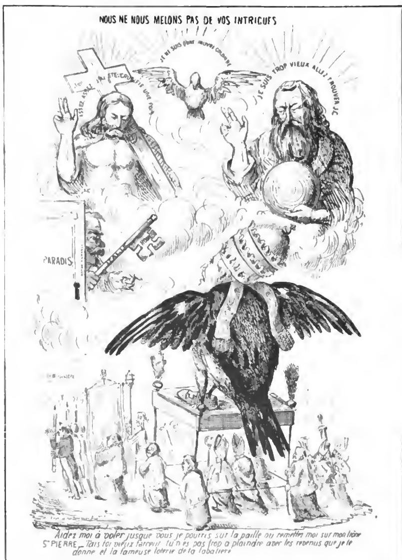
CARICATURE BELGE DE 1870

*** La tiare pontificale est soutenue à la fois par les gros et les maigres. Déjà la Belgique se trouve avoir la plus grosse panse... cléricale.**
L'idée de la petite main pour donner et de l'énorme main largement ouverte quand il s'agit de recevoir, se retrouvera par la suite dans mainte caricature italienne.



CARICATURE BELGE DE 1870

Pie IX quêtant pour le Denier de Saint-Pierre que viennent garnir les blanches colombes.



— Caricature belge de 1870, faisant allusion à la prise de Rome par les Italiens.

* Saint Pierre est représenté sous les traits de Victor-Emmanuel tenant en main la clef du paradis, c'est-à-dire la clef de Rome.



Imp. Marchandeau 303 r. St Denis — Pté de l'Auteur 13 r. des Fontaines du Temple

PIE IX.

Insulteur de Jésus, soldat de Sacristie,
Bénissant Chassepot..! et, lui donnant l'hostie..
Sans songer, le repu.., l'infaillible.. : mortel !!!
Que le sang des martyrs retombe sur l'Autel... !

— Caricature de Belloguet, faisant partie de la série *Pilori-Phrénologie.*



— Caricature de W. Alexis. Image populaire de la Commune (Mars 1871).



CONVERSATION INTERROMPUE. — GARE DESSOUS !

Caricature de F. Pasquin (*Le Titi*, 19 juillet 1879).

Cette image fait allusion à un arrêté pris par les conseillers municipaux de la commune de Soligny, chassant les Ignorantins pour leur substituer l'enseignement laïque.



LE PAPE-ERRANT

(*Sur l'air du « Juif-Errant »*)

Image-placard (feuille volante), par Alfred Le Petit, publiée et colportée vers 1885.

Quand le diable prospère,
N'est-il pas offusquant
De voir notre Saint-Père
Chassé du Vatican,
Et sans trêve marchant,
Dans un monde méchant?

Il courut chaque ville,
De la Garonne au Don,
D'une liste civile
Quêtant en vain le don,
Chaque gouvernement
Raillait son dénûment.

Seuls, les gens du village
De Fouilly-les-Nounous,
En voyant son visage,
Se mirent à genoux,
Tant ce vieux vagabond
Avait l'air noble et bon.

×

De chétive carrure
Il montrait aux badauds,
Par mainte déchirure
Sa chair, et, sur le dos,
Portait, pauvre proscrit,
La croix de Jésus-Christ.

×

« — Vous qui paraissez être
Un fidèle, un vrai saint,
Evêque ou simple prêtre,
Chanoine ou capucin,
Dans Fouilly-les-Nounous,
Père, bénissez-nous!

×

« — De quels noms l'on m'attife!
Capucin! prêtre! moi!
Le Souverain Pontife!
Moi! qui commande au roi!
Moi! qui suis en tout lieu,
Presque l'égal de Dieu!

×

« — N'êtes-vous point cet homme
Qu'un monarque, un tyran
Vient d'expulser de Rome,
Et qui, depuis, errant,
Cherche inutilement
Un nouveau logement?

×

« — Oui, c'est moi Léon Treize,
Qui de Rome aux abois
Déménage, à mon aise,
A la cloche de bois!
C'est moi, peuple ignorant,
Qui suis le Pape-Errant.

« Du Denier de Saint-Pierre
Il ne me reste rien;
Le monde, au cœur de pierre,
Me chasse comme un chien.
Je m'écorche les pieds
Aux cailloux des sentiers.

×

« — Saint-Père, sur nos dalles
Daignez poser les pieds,
Et sécher vos sandales
A nos humbles foyers.
Chez vos fils, sans surseoir,
Vite, entrez vous asseoir.

×

« — M'asseoir sur une chaise!
Le maître du clergé!
Sachez que Léon Treize
N'a jamais siégé
Que sur des fauteuils lourds,
De soie et de velours.

×

« — Saint-Père, de nos huches
Tout le pain est à vous;
Videz toutes les cruches
De Fouilly-les-Nounous.
Venez, divin vieillard,
Manger la soupe au lard.

×

« — La soupe au lard! au Pape
Moi! comme un sacristain,
Boire et manger sans nappe,
Dans un couvert d'étain!
Moi! que l'on vit mangeant
Dans l'or et dans l'argent!

×

« — Pour reposer vos membres,
Daignez entrer, du moins,
Dans une de nos chambres,
Pour dormir sans témoins.
Nous vous y couvrirons
De larges édredons.

« — Une chambre de ferme,
Au vicaire de Dieu !
M'écorcher l'épiderme,
Dans votre mauvais pieu !
Le Pape, au Vatican,
Dormait dans l'astrakan !

×

« Braves gens, de vos offres
Je suis reconnaissant ;
Le peu d'or de vos coffres,
Hélas ! est impuissant
A traiter dignement
Le pauvre Pape-Errant !

×

« Villageois, mon royaume
S'étend beaucoup plus loin
Que les vieux toits de chaume
Dont vos mains prennent soin.
Je veux, siècle pervers,
Régner sur l'Univers !

« — Poursuivez votre étape,
Dans ce hameau déçu
Nous croyions que le Pape
Etait bien moins cossu,
Représentant un Dieu
Pauvre et sans feu ni lieu ! »

×

Ayant bu, pauvre Pape,
Le malheur jusqu'au fiel,
Léon s'envole et trappe
A la porte du Ciel.
Saint Pierre, encore au lit,
Se lève, ouvre, et lui dit :

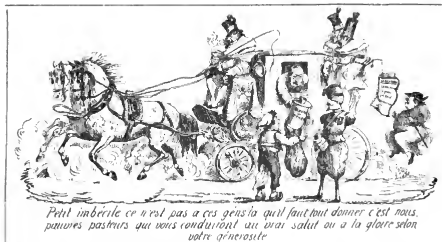
×

« Ah ! c'est toi, Léon Treize,
Pontife des Chrétiens !
Tu peux, ne t'en déplaise,
Retourner d'où tu viens.
Nous n'avons, Dieu merci !
Pas un seul Pape, ici ! »

jamais l'indépendance, le bon sens ne désarment, et que quand l'esprit de la Réforme cesse de souffler en un pays, l'esprit de la Libre Pensée triomphe ailleurs.

Enfin ce fut la Commune, orgie d'images de toutes sortes, rééditant graphiquement les désordres et les scandales des prêtres et des béguines, portraiturant *la Calotte* (1) et ses hauts dignitaires, représentant le pape laissant venir à lui les petits enfants en de bizarres postures, faisant d'horribles jeux de crayon sur *les saints captifs* (Darboy et Déguerry), et nous montrant le déménagement de Sa Sainteté le

(1) Ce qualificatif considéré comme injurieux avait été déjà employé au XVIIIe siècle et même au XVIIe, mais on ne lui attribuait pas, alors, un sens aussi irrévérencieux. Dans les pamphlets de l'époque *la calotte* a encore une certaine tenue ; c'est une façon de viser le parti du clergé. Il est vrai qu'à ce moment on ne criait pas, encore, de par les rues : *Hou ! hou ! la calotte*, et : *A bas la calotte !*



Petit imbécile ce n'est pas a ces gens la qu'il faut tout donner c'est nous, pauvres pasteurs qui vous conduiront au vrai salut ou a la gloire selon votre générosité

— Caricature belge de 1871, montrant l'étroite union du Second Empire français et du Cléricalisme romain.

* Dans la voiture, qui a pour cocher Napoléon III, le pape tend l'escarcelle en faveur du Denier de Saint-Pierre! Les journaux ultramontains, de Rome et d'ailleurs, en réponse aux souscriptions qui s'ouvraient alors un peu partout pour les blessés français, avaient fait appel à la bourse des fidèles pour le pape *couché sur la paille humide des cachots.*

Pape, tenant à la main le Saint-Esprit sous la forme d'un oiseau en cage, et serrant précieusement le Denier de Saint-Pierre mis en portefeuille sous le bras.

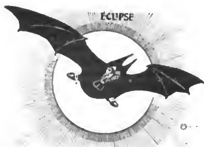
Rupture avec Rome, — En route pour Chaillot. Ainsi la Commune avait pressenti ce qui devait arriver trente-cinq ans plus tard, ce que demandaient déjà en leurs livres, en leurs campagnes de presse, en leurs professions de foi, tous les républicains de 1868, — tel Jules Ferry, tel Naquet, tels Brisson, Ranc, Spuller!

On connaît le reste : triomphe du gouvernement de Versailles, réaction, à nouveau lutte pour ou contre l'enseignement clérical, et la levée des crayons soutenant les Gambetta, les Paul Bert, les Jules Ferry, avec les admirables *Basiles* d'André Gill, avec les *Frères* de Pasquin, avec tous les journaux à images qui, des années durant,

malgré saisies, procès et condamnations, ne cessèrent de défendre la Raison, la Science, la Société laïque, contre les entreprises sans cesse renaissantes du Jésuitisme.

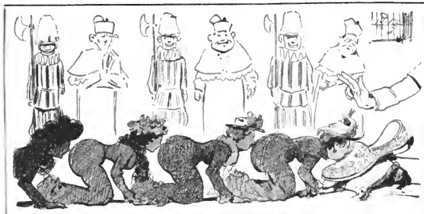
Où êtes-vous, images de la *Lune Rousse*, de l'*Assommoir républicain*, de la *Tribune anticléricale*, du *Fouet*, de *la Charge*, du *Titi*!

Où êtes-vous dessinateurs républicains aux convictions fermement assises, dont les crayons mis au service de l'idée laïque ne s'abaissaient jamais en d'ordurières attaques! Si vous illustrâtes, quelquefois, les hauts faits des *Frères frapparts*, du moins vous ne faisiez que traduire en images les crimes hors nature de quelques pauvres malades.



L'Eclipse touche à sa fin.

Vignette du journal *L'Internationale*.



LES DAMES DE LA COUR

— Qu'on s'agenouille à la Cour, qu'on s'agenouille au Vatican, c'est toujours le coup du revers de... main!

(*L'Uomo di Pietra*, de Milan, 26 mars 1904.)

I

L'Imagerie anticléricale contemporaine

et ses formes diverses

L'IMAGERIE NOIRE CONTRE LA « PFAFFEREI » DANS L'ALLEMAGNE DU SUD. — L'IMAGERIE FRANÇAISE SOUS SA FORME ÉLEVÉE ET SOUS SA FORME POPULAIRE. — LES JOURNAUX-PAMPHLETS. — L'IMAGERIE ITALIENNE. — LA CARICATURE VIS-A-VIS DU PAPE.

Nous venons de voir, à larges traits, le passé. Voici le présent, voici l'imagerie anticléricale de nos jours, imagerie multiple et diverse, souvent violente, et jouissant à tort ou à raison, en certains pays, d'une assez mauvaise réputation.

Ceux qui trouvent déplacées et de mauvais goût les images des journaux de lutte et de propagande démocratique, que diraient-ils si

on leur mettait sous les yeux les pamphlets illustrés de la Réforme, ces pamphlets auxquels j'ai fait allusion en un précédent chapitre?

La vérité est qu'il y a plusieurs façons de concevoir la lutte à coups d'images, dirigée, je ne dirai point contre les religions et leurs dogmes, mais bien uniquement contre les faits et gestes du clergé catholique, le seul qui soit en cause, puisqu'il est le seul à avoir conservé une vie propre; le seul qui, malgré toutes les formes possibles des organisations politiques, constitue encore et quand même un État dans l'État.

La vérité est que tous les pays n'envisagent pas la question de même façon, suivant qu'ils ont été plus ou moins façonnés par l'idée cléricale, suivant qu'ils ont été plus ou moins pliés sous la discipline romaine.

Il en est qui luttent avec une énergie tenace, ayant passé par des hauts et des bas, sachant bien qu'un jour ils auront raison du colosse; il en est qui, à la violence et à l'intransigeance cléricales, opposent une autre violence et une autre intransigeance; il n'en est pas qui laissent faire, indifférents.

Les armes peuvent être multiples. Si les uns affectionnent la grande satire sociale, les autres se contentent de ridiculiser à l'aide du Rire, cette force éternelle. Mais c'est toujours le combat par l'image.

Vis-à-vis du cléricalisme certains pays ont, s'il est permis de s'exprimer ainsi, un état d'âme constant : la question religieuse est, chez eux, une question de perpétuelle actualité, au même titre que les questions militaire, financière ou sociale. Non point la question religieuse sous sa forme dogmatique, mais au point de vue surtout des idées et des mœurs, — de l'ambiance, pour tout dire. C'est ainsi qu'en Allemagne, étant donné que les curés, en langage vulgaire, sont des *Pfaff*, et que le parti ultramontain est dénommé par sa couleur : *les noirs, die Schwarzen*, il existe un domaine très particulier, qu'on appelle la *Pfafferei — die schwarze Pfafferei*, — ce qu'il faudrait et ce que nous pourrions dénommer en français la *papegaillerie*, si nous voulions encore nous souvenir que ce beau pays de France fut le pays de Rabelais et de la raison humaine.

La *papegaillerie*, ce serait cette Bretagne, cette Vendée, cette Ardèche encore toutes fanatisées, comme au bon vieux temps; ces curés et ces paysans qu'on pourrait facilement comparer aux curés et aux paysans de la *noire Bavière*, de la Bavière-campagne, du Grand-Duché de Bade ou encore de l'Alsace catholique.



— Cible d'ébène, très noire, pour exercices politiques.

(*Die Auster*, de Munich.)



LA MODE DE NOS MESSIEURS

— Le Pape a autorisé les ecclésiastiques à porter la moustache. Naturellement Haby (le coiffeur de l'empereur) a fait tout aussitôt une propagande acharnée pour la moustache jésuito-allemande.

(*Ulk*, de Berlin, 24 juin 1904.)



— Tronc en métal, pour églises.

(*Die Auster*, de Munich.)

Contre cette *Pfafferei*, contre ces *Schwarzen* lutte, dans l'Allemagne du Sud, toute une imagerie pittoresque, amusante au possible, une imagerie qui a ses racines dans le pays même, qui a eu de véritables trouvailles; qui, souvent, a des comparaisons ingénieuses : — qu'on me permette de rappeler les tours de la cathédrale de Munich recouvertes du chapeau des Jésuites, image reproduite dans mon livre :

Les Mœurs et la Caricature en Allemagne (1); — qui ne cesse de ridiculariser le clergé dans ses mœurs publiques et dans sa vie intime, dans cette immoralité flagrante en laquelle il se prélasse, et devenue en quelque sorte naturelle, à force d'avoir été tolérée.

En cette douce et grasse Bavière, où règne encore l'âge d'or, la vieille loi canonique exigeant que la cuisinière du prêtre n'ait pas moins de quarante ans, continue à être très judicieusement « interprétée », comme au bon vieux temps, en ce sens que le chapelain, le *Herr Capellan*, prend facilement deux cuisinières, l'une à la cure, l'autre au dehors. Si l'une compte 24 printemps et l'autre 18, cela fait en tout 42, donc deux ans de plus que l'âge prescrit.

« Autrefois », dit Ernest Hackel, dans son remarquable ouvrage : *Les Enigmes de l'Univers* (2) « on revenait toujours, de temps en temps, à proposer la suppression définitive du célibat, par exemple dans les Chambres du duché de Bade, de la Bavière, de la Hesse, de la Saxe et d'autres pays. Malheureusement, jusqu'ici, cela a été en vain! » Mais ce que la



DERRIÈRE LES COULISSES

— Catherine, sors un peu fermer les volets, et viens me lire la pornographique *Auster* (*L'Huître*, journal de mœurs légères, qui paraissait à Munich).

Composition de R. Græf (1904).

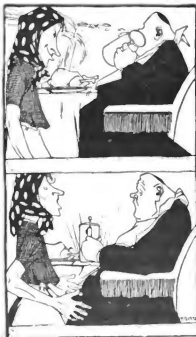
(1) Paris, Louis Westhausser, éditeur, 1880. 1 vol. in-4.

(2) Edition française, chez Schleicher frères.

Kellnerin est au civil, la *cuisinière du curé* l'est au point de vue ecclésiastique : c'est elle qui, dans cette imagerie allemande, tient la place capitale; c'est elle qui est le point de mire de toutes les satires, de tous les pamphlets illustrés; adornée, choyée par les crayons, comme elle l'est par tous dans la vie réelle. « Cuisinière de curé », m'écrivait, un jour, Hermann Lingg, le grand poète allemand, « mais c'est l'idéal auquel aspirent toutes les familles de nos braves paysans ultramontains. Il faut voir quel respect on a pour le vieux qui vous dit : *Ma cadette, ma Kathi, elle cuit chez M. le curé* ». Et j'ajoute qu'il n'est point rare de rencontrer dans les feuilles locales, dans ces papiers à informations qu'on appelle *feuilles d'avis*, des annonces ainsi libellées : *Bonne cuisinière ayant cuit chez M. le curé de *** demande place chez personnes pratiquantes. — Ex-cuisinière de curé, bien dressée et bien pensante, demande place chez monsieur fréquentant les services religieux.*

Risum teneatis amici.

Non, ne retenons point notre rire. Rions, au contraire, devant ces images qui nous montrent un peuple, bon enfant, ayant fini par s'accoutumer à ces mœurs bizarres. Rions, devant ces amusantes créations de *Jugend*, devant ces ordres et récompenses inventés par le *noir Auguste*, (satire de journal clérical), devant ces jeux de cartes, d'une si pittoresque fantaisie, devant ces médailles



LA « BEUVERIE » INTERROMPUE

— Béni soit...
— Ferme ta « cachemaille » jusqu'à ce que j'aie fini de boire.

Composition de M. Glatz
(*Die Auster*, de Munich, 1904).



ROI

d'originale invention, devant ces cibles, devant ces multiples objets d'art industriel. La satire est douce, quoique la guerre soit constante, quotidienne.

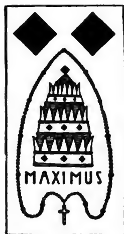
N'est-ce pas, du reste, l'imagerie habituelle, celle qui n'empêchera pas la bataille des grands jours?



AS SUPÉRIEUR

Car, après ce qui fait rire, voici ce qui fait penser. Après ce qui vise les mœurs intimes de l'ultramontanisme, la réalité sociale devant laquelle se trouve toujours l'Humanité.

La réalité, c'est que les trois quarts des êtres vivants sont encore agenouillés aux pieds d'une pantoufle; la réalité, c'est que ce n'est point au sein de l'Église qu'il faut aller chercher l'esprit de paix et de concorde; la réalité, c'est que la principale cause de la décadence constante, et toujours plus accentuée, des races latines,



AS (1)

(1) — Jeu de cartes ultramontain, dessiné par « *le noir Auguste* », pour les lecteurs du *Jugend*, de Munich. Le « *vert* » qui est habituellement la couleur symbolique des cuisinières de curés, est remplacé ici par le *noir*.

(*Jugend*, de Munich, 1902.)

c'est *l'homme noir*; l'homme noir, poursuivi, nous l'avons vu, depuis plus d'un siècle, par l'image et la chanson, l'homme noir qui a fait sombrer l'Espagne, qui a couché ce grand et noble pays, qui l'a enterré vivant, en lui défendant de vivre de la vie des nations modernes; — l'homme noir contre les étreintes duquel se défend si vaillamment la Belgique; l'homme noir qui a pu précipiter, un instant, la France dans l'abîme, mais qui n'aura jamais raison de l'esprit gaulois. Nous ne sommes pas encore mûrs pour la *Pfafferei*.

La Terre tourne toujours, et les *noirs* n'arrêteront pas plus l'Humanité en marche, qu'ils ne sauraient empêcher les aiguilles du temps de marcher. Ainsi pense le dessinateur du *Wahre Jacob*, de Stuttgart, en une amusante image, et il n'a point tort.

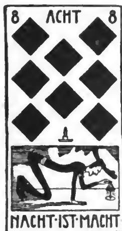


AS INFÉRIEUR



NOIR EST ATOUT

Dédié à tous les ultramontains en grand respect.



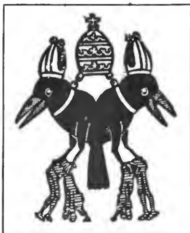
HUIT

« La nuit est la puissance. »

— Jeu de cartes ultramontain, dessiné par « *le noir Auguste* », pour les lecteurs du *Jugend*, de Munich. Le « *vert* » qui est habituellement la couleur symbolique des cuisinières de curés, est remplacé ici par le *noir*.

(*Jugend*, de Munich, 1902.)

* Ces cartes sont copiées sur celles du jeu de *tarot*, qui est, on le sait, le jeu toujours populaire en Allemagne.



ORDRE DES CORBEAUX NOIRS
Reposant sur le paysan allemand.
(Pour services rendus à la hiérarchie.)

II

Dans cette *imagerie noire* de l'Allemagne du Sud, prédomine encore, ce me semble, l'esprit de la Réforme : le voisinage de l'Allemagne du Nord, la tradition classique du luthéranisme ont influé sur elle. Peu importe qu'il y ait ou non, pour la provoquer, un événement d'actualité; elle est dans le sang, dans les mœurs du pays; elle se charge de faire payer cher à l'ultramontanisme bavarois sa douce quiétude et sa graisse débordante.

Certes, on pourrait rapprocher d'elle certaine imagerie française qui, elle aussi, s'attaque aux mœurs du clergé, qui traite les miracles, les entreprises commerciales, les jongleries de l'Église avec tout le sans-façon auquel ils ont droit; certaine imagerie qui a eu Alfred Le Petit, Pépin, et qui possède encore Moloch, toujours vaillant, toujours sur la brèche depuis 1870, qui, avec Steinlein, Hermann Paul, Jossot, s'élève jusqu'à la grande satire sociale.



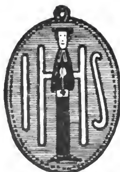
ORDRE DE L'ÉTOILE ROMAINE
Pour l'assujettissement de la liberté de pensée. « Je suis noir, et je fais l'obscurité. »

Le : *Après 30 ans de République*, de Steinlein, n'est pas seulement une image : c'est un document de premier ordre, qui synthétise en une page toute notre histoire contemporaine, cons-

NOUVEAUX ORDRES ET RÉCOMPENSES CRÉÉS PAR LE « NOIR AUGUSTE »
(*Jugend*, de Munich, Juin 1902.)

tatant tristement le résultat auquel ont abouti tous nos efforts.

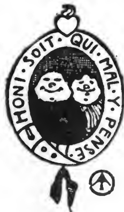
Et quant au curé d'Hermann Paul, qui, demandant au père Abraham comment marche son petit commerce de chapelets et autres articles de bêtise humaine, s'attire pour réponse : « Pas si bien que le vôtre, m'sieu l'abbé! » c'est l'histoire prise sur le vif de cette immense société commerciale dite *catholique, apostolique et romaine*, ayant pour base *l'exploitation des gogos*, dont le siège central est à Rome, et les succursales partout.



MÉDAILLE D'HONNEUR
In hoc signo vinces!
(Pour services rendus à la cause des Jésuites.)

Ici, l'influence purement locale; là, l'esprit général de l'œuvre.

Les orphelinats, les crèches, les sources miraculeuses, les crimes des bons Frères, les reliques, tous les actes antihumains d'une religion qui prétend être, entre toutes, une *religion d'amour*, l'amour du lucre poussé à un degré tel que la *juiverie* n'est pas toujours ce qu'un vain peuple pense, tout cela et bien d'autres choses encore se peut voir sans cesse, sous le crayon d'artistes multiples, dans des journaux à vocables et à publicité divers, en des quotidiens vibrants : tels l'*Action* dont les dessinateurs ont eu plus d'une idée heureuse, la *Lanterne* qui donne avec succès une *semaine anticléricale*, le *Radical* qui a inauguré les semaines de Moloch poursuivant par la plume et par le crayon l'œuvre de laïcisation de la société moderne; en des hebdoma-



ORDRE DE LA JARRETIÈRE POUR SERVANTES DE CURÉS
(Pour récompenser les longs états de service accomplis avec fidélité et amour.)

NOUVEAUX ORDRES ET RÉCOMPENSES CRÉÉS PAR LE « NOIR AUGUSTE »

(*Jugend*, de Munich, Juin 1902.)

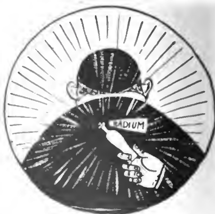

— Le radium au service de l'Église.

(*Die Auster*, de Munich, 1903.)

daires comme l'*Anticlérical*, la *Raison*, l'*Antiprêtre*, les *Corbeaux*, le *Raticbon*, le *Fouet*, la *Trique*, la *Calotte*, de Marseille, vivants ou décédés, mais tous animés d'un égal esprit de satire mordante, contre ce qu'ils appellent, en langage peu parlementaire, les *fripouilleries des calotins*.

Dans ces hebdomadaires, tout n'est pas d'égal intérêt : beaucoup sont les pamphlets illustrés de la basse littérature.

Basse littérature en laquelle flamboient des titres de l'espèce suivante : *Flamidienneries*, *Évangile selon saint Navet*, *Curé pochard*, *Frère tape-dur*, *Les Curés qui tuent les gosses*, *Ce sacré Bon Dieu!* *La Binette du cardinal*, *La Purification de Barbichon*, *Les Sacs à charbon et le respect des morts*, *Les Farces des ratichons*, *Les Vicaires souilleurs*; basse littérature qui marche de pair avec certains livres et certaines brochures dont les boîtes des quais ne cessent d'être encombrées (*Les Frasques d'un Vicaire amoureux*; *Amours d'un supérieur de séminaire*; *La Confession d'un confesseur*; *Le Secret du Confessionnal*; *Les Amours de Pie IX*, etc., etc.), — basse littérature plus nuisible qu'utile, parce que les gros mots ne prouveront jamais rien, parce que s'adressant à des gens dont



— Le radium au service de l'Église.

(*Die Auster*, de Munich, 1903.)

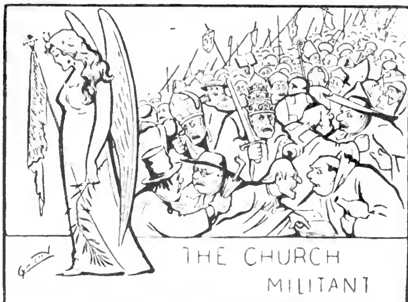


QUESTIONS IDÉALES

— Le développement physique et moral de l'homme sans « besoins ».

Caricature de F. Boscovitz, visant la vie intime du curé avec sa cuisinière.
(*Nebelspalter*, de Zurich, 29 août 1903).

* L'Association catholique politico-sociale avait choisi pour premier thème de discussion au Congrès annuel catholique suisse, la question suivante : *L'influence du besoin de société sur le développement moral et physique de l'homme.*



L'ÉGLISE MILITANTE

— De quelle façon les soldats de Dieu pratiquent la paix.

Composition satirique anglaise, signée : *Cynicus*.

le siège est déjà fait, elle ne convainc personne et ne sert, au contraire, qu'à effrayer les esprits timorés et à les rejeter plus que jamais dans les bras du cléricalisme, — basse littérature sur laquelle je n'ai pas à m'expliquer autrement, que j'ai cru devoir signaler au passage, et qui devait être enregistrée et qui ne nous retiendra pas plus longuement.

Insultes par la plume, insultes par le crayon, n'ont que faire ici. Certes, quand il s'agit de *tomber* une institution vieille de plusieurs siècles, ce n'est pas avec des armes trempées dans l'eau sucrée que l'on pourrait escompter le triomphe final : il ne suffit pas de la raison et du bon sens; il faut être violent, et fatalement on se trouve appelé



LE MONDE AUX PIEDS D'UNE... PANTOUFLE

• Et, à côté de la pantoufle, que dévotement l'on baise, le Jésuite n'oublie pas d'agiter le trone du Denier de Saint-Pierre.

Composition de F. Graetz (*Der Floh*, de Vienne, 1903).



— « Et elle marche toujours, quand même! »
(Der Wahre Jacob, de Stuttgart, 1903.)

à devenir irrespectueux, mais il faut tenir compte aussi des conditions et du milieu, il faut ménager ceux que l'on cherche à convaincre.

Violentes, répondant donc à cette condition nécessaire, mais en même temps probantes, armes de Rire et armes de Combat dans toute la force du terme, l'imagerie italienne de l'*Asino* et l'imagerie allemande du *Wahre Jacob* me paraissent être, en la circonstance, l'imagerie idéale. Elles se tiennent, du reste, de près et, volontiers, se copient.

Expressives, claires, incisives, souvent comparatives, elles peuvent être considérées comme des photographies irrespectueuses, mais parfaitement exactes, de l'état d'âme du cléricalisme. Certaines pourraient servir d'excellents tableaux de propagande, et constituent bien réellement l'imagerie professionnelle, dans un sens défini ; une *imagerie anticléricale* comme il y a une *imagerie sportive*.

La Couvée des pièces d'or, — *Charité différente suivant qu'il s'agit de prendre ou de donner*, — *Laissez venir à moi les petits enfants*, — *La prédication et la pratique*, — *Le Christianisme mis en pratique*, — *Les anciens et les nouveaux apôtres* ; — autant de pages illustrées, démontrant clairement combien *dire* et *faire* sont, pour la doctrine cléricale, deux choses différentes ; autant de faits précis qui, s'il fallait les développer, demanderaient des chapitres.

Tels les Italiens, tels les Espagnols. Les idées si éloquemment exprimées par les dessinateurs de l'*Asino*, se retrouveraient en une série de planches précédemment publiées par un vaillant organe espagnol, *El Motin*, de



LA PRINCIPALE CAUSE DE LA DÉCADENCE DES RACES LATINES

(*Puck*, de New-York, 1899.)

Image, saisissante par sa vérité, publiée à propos de la guerre hispano-américaine.



CRÈCHE CLÉRICALE

Caricature de Foggini (*L'Action*, journal quotidien de Paris).

* Les jeunes moutards élevés dans cette crèche sucent le lait de l'hypocrisie, de la superstition, de l'imposture.

Madrid. Comme elles ne nous apporteraient aucun élément nouveau il me suffira de les signaler.

III

Nous venons de voir l'imagerie s'attaquant aux mœurs et aux vices des cléricaux, — vices humains assurément, mais qui détonnent quelque peu avec la sainteté extérieure des personnages.



ENFANT TERRIBLE !

— Dites donc, mon oncle, puisque vous avez si mal, pourquoi que vous n'allez pas à Lourdes? Vous y envoyez bien les autres. N'auriez-vous pas confiance?

Caricature de B. Moloch (*La Calotte*, de Marseille, 22 octobre 1899).

Considérons-la, maintenant, sous une autre forme, c'est-à-dire vis-à-vis de la papauté elle-même, vis-à vis du chef de l'Église. Un événement récent, l'élection pontificale de 1903, a permis d'en juger.

Quand on voudra savoir comment, à l'aurore du xxe siècle, l'Europe accueillit l'élection de son souverain pontife, ce sont les journaux à caricatures qu'il faudra consulter, les journaux à caricatures, qui sont un indice précieux de l'irrespect général, de l'éclat de rire universel.

Alors on se demandera si l'Europe tout entière, par le fait d'un dernier et subit miracle — ce serait le bon, celui-là, — n'était pas déjà gagnée à la cause de la libre pensée.



ORPHELINATS

— Depuis douze ans, je brode pour vous quinze heures par jour, Révérende Mère; ma vue est perdue, et maintenant vous me jetez à la porte sans un sou. Que vais-je devenir?

— Ma chère fille, ayez la Foi. Votre médaille de Notre-Dame de la Galette vous aplanira les obstacles.

Caricature de B. Moloch (*La Calotte*, de Marseille, 29 octobre 1899).

L'Europe tout entière, sauf certain pays cependant, qui nous tient de près, depuis longtemps gratifié de l'épithète, plus ou moins flatteuse, de : *Fille aînée de l'Église*.

En vain objecterait-on — ce qui se répondit alors déjà, à ceux qu'un pareil silence surprenait quelque peu : — « L'élection pontificale, en quoi voulez-vous que cela intéresse un pays comme la France, un pays d'avant-garde déjà si profondément détaché de la Cour de Rome? N'est-ce pas, aujourd'hui, quantité négligeable, chose absolument dénuée d'intérêt? »



DAME! C'EST VRAI!

— Voyons, mes enfants! chaque sou qu'on vous donnerait serait autant de moins pour le trône d'or que nous offrons au Saint-Père!... Il faut être raisonnables.

Caricature de B. Moloch (*La Chronique amusante*, 8 septembre 1892.)



NOUVEAUX AMIS DE JEANNE D'ARC

— Monsieur l'abbé, vous et vos élèves pouvez crier tout ce qu'il plaira à Votre Éminence, pourvu que ce ne soit pas : Vive la République !

Caricature de B. Moloch (*Le Monde nouveau*, 24 mai 1896).

*** L'abbé ici représenté est l'abbé Garnier, et il s'agit de la manifestation des étudiants catholiques, M. Barthou étant ministre de l'Intérieur. La caricature de Moloch fait allusion à l'attitude des gardiens de la paix qui, en la circonstance, s'étaient montrés d'une brutalité inouïe envers les simples curieux, et d'une mansuétude tout à fait remarquable à l'égard des jeunes gens qui conspuaient l'*Intransigeant* et la *Petite République*.**

Créé en 1894, *Le Monde Nouveau* s'intitulait : « journal socialiste ».



APRÈS 30 ANS DE RÉPUBLIQUE — LES PETITS FOVAUX OU L'ESPOIR DE LA PATRIE

Composition de Steinlein (*L'Assiette au Beurre*, 23 mai 1901).

Soit! Mais cela c'est ce qu'on appelle vulgairement : la réponse pour la galerie.

La vérité, la voici. C'est que dans ce pays où l'on accepte parfaitement de voir sœurs et nonnes, aux dessous affriolants, les jupes relevées, sur des genoux qui ne sont point ceux de l'Église; dans ce pays où, suivant qu'il est libre penseur ou croyant, le public sourit ou s'indigne devant un curé en goguette ou en partie fine, l'esprit public est encore à tel point imbu de papisme et de cléricalisme d'État, que personne n'ose toucher à la sacro-sainte personnalité du souverain pontife, cette « moitié de Dieu » suivant Victor Hugo.



CE QU'ON APPELLE UN CONCLAVE

— Tous les éteignoirs sous le boisseau !

(*Sipy*, de Prague, 1903.)

Or, caricaturer une demi-divinité avant, pendant ou après le Conclave, ne serait-ce pas commettre un sacrilège ?

Ainsi, du moins, pensèrent nos journaux à images.

Combien différents furent, en la circonstance, Italiens, Espagnols,



— Eh bien, père Abraham, ça marche, votre petit commerce?
— Pas si bien que le vôtre, m'sieu l'abbé!

Composition d'Hermann Paul (*L'Assiette au Beurre*, 29 août 1901. N° consacré à Lourdes).

Autrichiens! On m'objectera, il est vrai, que la caricature autrichienne est, en sa grande majorité, aux mains des Israélites; mais cela est loin d'être une raison concluante, puisque les plus grands défenseurs du catholicisme, en France tout au moins, se trouvent être des Israélites doublement juifs. — Et, du reste, les journaux viennois, défenseurs du pape — tel le *Figaro*, — ne purent que constater avec mélancolie le triste sort qui l'attendait : ***Livré aux bêtes***, lit-on au dessous d'une image qui, peut-être, voit en Pie X un futur Louis XVI.

Le pape et son geste bénisseur, la papauté et tout ce qui touche au Vatican, si vous voulez savoir de quelle royale façon l'on s'en moque en Italie, à Rome même, ouvrez les collections de l'***Asino***, du ***Fischietto***, du ***Pasquino***, du ***Rugantino***, de l'***Uomo di Pietra***, et autres.



AU VATICAN. — La vraie ménagerie* à laquelle il faut montrer les dents.
(*Figaro*, de Vienne, Août 1903.)

* La *ménagerie*, ce sont les États européens, et cette image, favorable à la papauté, laisse entendre que le pape est livré aux bêtes.



LES PORTRAITS DE SA SAINTETÉ PIE X

1. Pour l'Espagne et pour l'Autriche. — 2. Pour la France. — 3. Pour l'Allemagne et pour la Russie. — 4. Pour l'Italie.

(*Il Fischietto*, de Turin, 1904.)

Pluie d'images en lesquelles prédominent deux idées maîtresses : d'abord, celle que le but constant de la papauté c'est de drainer tout l'argent du Monde; ensuite, celle que la comédie qui se joue au Vatican est la plus grande mascarade qui ait jamais existé. Et sous cette dernière idée se laisse deviner la menace qui est dans l'air, la menace que réalisera, quelque jour, l'Italie : « Méfiez-vous, Sainteté, le carnaval vaticanesque va prendre fin ».

Et la fin de cette mascarade de trois cent soixante-cinq jours, c'est également la fin du Vatican, à Rome tout au moins, à Rome qui n'en veut plus, quoique le pape, avec ou sans la bénédiction, soit encore un sujet d'attraction de premier ordre pour les jeunes miss anglaises, en tournée à la Gretna-Green, et pour les Américaines follement éprises de tout ce qui est décoratif.

Sur ce point, l'Italie de demain sera certainement aussi radicale



NOËL AU VATICAN : LA « MÉTALLISATION DE LA PAILLE



PRISONNIER » — Caricature de Caramba (*Pasquino*, de Turin, 1904.)

c

que la France d'aujourd'hui. Nous avons séparé l'Église de l'État : son désir le plus ardent est de se séparer de la Curie romaine.

Si l'on avait quelque doute à cet égard, il suffira, pour le dissiper, de lire le beau livre du professeur Baldassera Labanca, qui enseigne l'histoire des religions à l'Université de Rome : *Il Papato. Plus de pape politique*, tel est le cri de ralliement, mais uniquement *un pape apostolique*. Et par conséquent, plus de dénominations, plus de fonctions politiques dans l'Église; plus de Cour, plus de Vatican. Adieu les secrétaires d'État, les nonces apostoliques, les ambassadeurs du Saint-Siège, les légats apostoliques, tous ces semeurs de troubles, tous ces



RICHESSES AU VATICAN

Le cardinal camerlingue. — Voici encore, entre deux feuilles, un billet de mille que votre illustre prédécesseur Léon avait placé là.
Pie X. — Continuez votre lecture, Monseigneur; de pareilles choses se peuvent écouter des semaines entières, sans lassitude.

(*Lustige Blätter*, de Berlin, Janvier 1904.)



MASQUES DE TOUS LES JOURS

— Sainteté, nous n'avons pas de temps à perdre : le Carnaval va bientôt prendre fin.

(*Il Fischietto*, de Turin, 21 février 1903.)

détenteurs de secrets diplomatiques qui se vendent aux plus offrants.

Le second acte de la conquête pacifique et complète de l'Italie par les Italiens n'est pas loin, ainsi que je le signalais dans mon Introduction.

Après la conquête des États de l'Église, c'est l'organisation, le gouvernement politique de cette même Église qu'il s'agit de détruire, et M. Labanca estime que ce sera l'affaire du xxe siècle.

Donc, sur ce point, savants et humoristes sont d'accord. L'Italie des philosophes ne voit pas autrement que l'Italie des batailleurs, et l'on peut dire que le sentiment du pays tout entier se retrouve en ces images satiriques.

Et alors, chassé de Rome qui ne peut plus admettre que, sous pré-



LE PAPE AUTOMATE

— En haut, le Denier de St-Pierre.
— En bas, une encyclique.

(*Der Wahre Jacob*, de Stuttgart, 27 août 1901.)

texte d'Église universelle, un pontife prétende avoir des droits et exercer une influence sur des citoyens italiens, où ira le Vatican, *la papauté politique* ?

Il y a quelques mois, je veux dire avant la loi de séparation, en France, une vignette de l'*Uomo di Pietra* illustrait la légende qui suit :

— *Bon voyage, Monsieur Pie, allez donc chez votre fille aînée.*

Or, s'étant séparée de l'Église, il est peu probable que la *fille aînée* consente à faire des frais pour reprendre son grand chef mis en disponibilité, à moins qu'Avignon ne veuille, sous sa sainte garde, créer un *Musée papal.*

Le pape fonctionnaire de l'Administration des Beaux-Arts; le pape sous les ordres de M. Dujardin-Beaumetz, voilà, certes, quelque chose qui serait nouveau, amusant et point banal.

Pour le coup, Rome serait distancée!

Mais tout porte à croire que si la Fille aînée et l'Amérique elle-même, cette enfant égarée que la mère est toute disposée à reconnaître, se refusaient à recevoir le



— D'une façon tout à fait inattendue se présente au prisonnier (Pie X) ce vieux dicton : que celui qui mange du pain rassis, facilement trouve de l'argent.

(*Kladderadatsch*, de Berlin, 3 avril 1904.)

* Allusion aux sommes mises en réserve par Léon XIII et trouvées par Pie X.

pauvre exilé, le pape nouveau-siècle qui, tant de fois, en ses encycliques, anathématisa le progrès, mettrait à exécution les idées que lui suggère le *Floh*, de Vienne, et créerait, à l'aide des progrès de la locomotion, l'*Église catholique- automobile*, opérant à domicile.

Un Vatican ambulant... Le dernier mot du génie humain !

Un Vatican allant porter à domicile !



FUREUR NOIRE

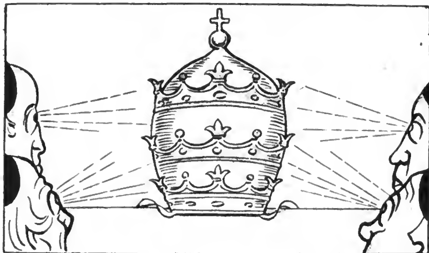
Dessin de J. Graetz (*Der Floh*, de Vienne, 1905).

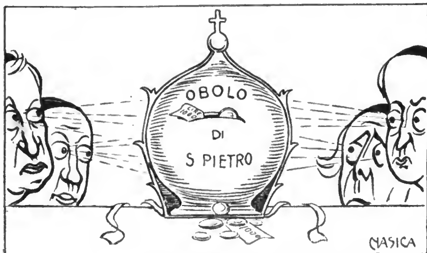


L'ACTUALITÉ VUE DE L'AUTRE *MONDE

— Vois un peu! A chaque décès papal se reproduit toujours la même tache terrestre!
(*L'Asino*, de Rome, 12 juillet 1903.)

* Le Cléricalisme badigeonnant le Monde de son pinceau enduit de noir, sur lequel on peut lire : *Superstition, ignorance*, etc.





VARIATIONS SUR UN MOTIF CONNU

— Le vif désir des *papables* a un but plus que justifiable.

Caricature de Nasica (*Pasquino*, de Turin, 1903).

* Façon de montrer que derrière la tiare pontificale se trouve, surtout, le Denier de Saint-Pierre.



« LUI » PARLE EN ITALIEN AUX FRANÇAIS, MAIS IL SAIT SE FAIRE COMPRENDRE

— « Descendants de ces fils de France qui furent fidèles à l'Église, dévoués sans réserve à la Cathédrale de Pierre, pour toujours défendre et propager la vérité et le bien, ne soyez point de vos ancêtres des enfants dégénérés. Au milieu des difficultés et des sacrifices qu'aujourd'hui, tout particulièrement, vous avez à affronter, *montrez-vous toujours généreux.* » — *Allocution aux pèlerins français.*

(*Pasquino*, de Turin, 1904.)



LA COUVÉE

(*L'Asino*, de Rome, 4 janvier 1903.)

* Cette idée a été reprise par un journal clérical de Belgique, *Le Sifflet* (25 septembre 1904), au moment du congrès de la libre-pensée. Au lieu d'agripper de l'argent, les deux mains écrasent une puce et on lit comme légende : *Ce que compte pour l'Église le congrès libre-penseur : pas plus qu'une puce devant la basilique Saint-Pierre.*



LES ANCIENS ET LES NOUVEAUX APÔTRES

— *Pierre et Paul* (du haut de leur fenêtre). — Et dire que ce sont là nos successeurs!

(*L'Asino*, de Rome, 28 juin 1903.)





COSTUMES NOUVEAUX ET ANCIENS

— Comment est vêtu le *Sarto*, le tailleur (Pie X). — Comment était vêtu le Seigneur.

(*L'Asino*, de Rome, 9 août 1903.)



CHARITÉ DIFFÉRENTE

I. Pour prendre.

— **Donnez, donnez; faites pleuvoir une abondante monnaie!**



CHARITÉ DIFFÉRENTE

II. Pour donner.

— **Seigneur curé, un peu de monnaie! — Impossible! J'ai les bras trop courts; je ne puis atteindre à la poche.** (*L'Asino*, de Rome, 16 avril 1904.)



L'ÉCOLE CLÉRICALE. — « Laissez venir à moi les petits. » (*Évangile.*)
— Penser qu'il y a encore des imbéciles pour nous confier leurs fils!

(*L'Asino*, de Rome, 15 mai 1904.)



RÉFLEXION DE CIRCONSTANCE

— Vois un peu ! Nous, pour nous revêtir d'un masque et pour courir quelque aventure carnavalesque, il nous faut sortir de *la belle argent;* tandis que ceux-là, pour faire le carnaval en costume, et toute l'année, trouvent encore moyen de se faire payer ! — Et à quel prix !...

(*L'Asino*, de Rome, 19 février 1905.)





LA PRÉDICATION ET... LA PRATIQUE

— Si vous voulez mériter la récompense divine, faites bonne pénitence!...
— Le seigneur prêtre ne peut vous recevoir en ce moment : il fait pénitence.

(*L'Asino*, de Rome, 2 avril 1905.)



UN NOUVEAU RECOR

— Qui sait! On pourra peut-être voir encore les miracles de la *Sainte Pantoufle* transfor
continuerait-il à s'enfoncer de plus en plus dans les ornières des vieilles voies effondrées ?



CASTELGANDOLFO !

mobile. A une époque où tous les esprits se modernisent, pourquoi, seul, l'Esprit-Saint
complisse, ô Pie X !

Caricature de Caronte (*Il Fischietto*, de Turin, 11 juillet 1905).



CHRISTIANISME MIS EN PRATIQUE

— Au nom du Christ, la charité s'il vous plaît, nous avons faim !

— Un moment !... Jésus a dit : « Donnez aux pauvres votre superflu ! » Et si vous avez la patience d'attendre seulement dix minutes, vous verrez que ce qui reste du superflu, ce sont les os uniquement,... lesquels sont destinés au chat.

(*L'Asino*, de Rome, 14 mai 1905.)



LA DANSE DU VENTRE DES « MONSIGNORS »

— Allusion à un écho du *Matin*, racontant les farces du chanoine Rosemberg et de Monsignor Romaglia, chez Boulaine, un soir de franche gaîté.

(*L'Asino*, de Rome, Novembre 1902.)



S'IL REVENAIT !

— Avez-vous oublié de quelle façon il brandissait le fouet ; avec quelle noble indignation il chassa les marchands du Temple ! Bien des siècles se sont écoulés depuis, et cependant si le Sage revenait, aujourd'hui, reste à savoir s'il ne brandirait pas à nouveau, en ses mains indignées, ces mêmes lanières vengeresses ? Il retrouverait ici les mêmes trafiquants, toujours détestés et qui sans cesse, cependant, invoquent l'autorité de son nom ; il les retrouverait, eux, les derniers en lesquels il se serait douté rencontrer ses descendants. Lui qui prêchait à l'humanité la fraternité et l'union des races, il aurait vite fait, dans sa sainte colère, de chasser à nouveau du Temple toute la clique !

(*Der Wahre Jacob*, de Stuttgart.)

* Cette idée d'une résurrection du Christ, revenant sur terre pour chasser à nouveau les marchands du Temple, se rencontre sans cesse, dans la presse illustrée allemande.



SEIGNEUR ET SERVITEUR

« L'Église a un bon ventre. » (Gœthe.)

(*Der Wahre Jacob*, de Stuttgart, 1902.)



L'ANGE TUTÉLAIRE

— A Saint-Pierre, règne le vrai pape.

(*L'Asino*, de Rome, 23 aout 1903.)



LA GRANDE PROCESSION PAPALE

— *Hergottsakrament!* (juron allemand qui peut se traduire par : N. de Dieu !) vraiment dommage qu'il soit cloué !

(*Der Wahre Jacob*, de Stuttgart, 25 août 1903.)

* Sous une forme quelque peu modifiée, cette image exprime la même idée que celle de la page ci-contre.



LA QUESTION DE L'ÉCOLE

(*Jugend*, de Munich.)

L'Imagerie et la lutte anticléricale en Europe

PEU OU PAS D'IMAGERIE CLÉRICALE. — LE PAPISME PROTESTANT EN HOLLANDE. — L'IMAGERIE ITALIENNE CONTRE LE PAPE. — CONSTANTE RECHERCHE DE COMPARAISON AVEC LA FRANCE DANS LA LUTTE CONTRE ROME. — LES DIVERSES FORMES DE L'IMAGERIE EN BELGIQUE. — CARICATURES PORTUGAISES CONTRE LES JÉSUITES. — CARICATURES AUTRICHIENNES CONTRE LA CLÉRICALISATION DE L'ÉCOLE. — L'IMAGERIE NOIRE EN BAVIÈRE. — LA CARICATURE PRUSSIENNE ET ALLEMANDE DÉFENDANT LE CULTURKAMPF CONTRE LA NOUVELLE LOI SUR LES JÉSUITES.

I

Nous voici devant les faits, devant la réalité des choses, c'est-à-dire devant la bataille, plus serrée, que mène depuis plusieurs années l'Europe contre le cléricalisme.

Bataille intermittente, si l'on veut, avec des haltes, avec des repos, mais qui présente cette caractéristique que, si elle cesse en un endroit, tout aussitôt elle reprend en un autre. A certains moments, on pourrait croire qu'elle va être générale, il semble que l'horizon entier doive être embrasé; et puis tout se calme : des accords, des



THE WORLD CAKE-WALK

— Les Jésuites dansant autour du Monde.

(*Der Floh*, de Vienne, 1903.)

concordats interviennent, et, sous le couvert de lois destinées soi-disant à protéger la société civile, *l'homme noir* reprend et poursuit son œuvre souterraine... Tant et si bien, qu'à nouveau l'État se trouve dans l'obligation d'intervenir.

Ici, l'imagerie ne fait plus uniquement œuvre de propagande : elle traduit l'état d'âme du pays, elle exprime ses aspirations, elle approuve ou elle combat; mais, avant tout, qu'elle soit pour ou contre, elle annote, interprète les événements, apprécie les arrêtés des gouvernements, les votes des parlements, les mesures de police.

Arme de rire et de raison — ce sont les deux conditions de son existence, — rarement la Caricature s'est mise au service de l'opposition cléricale, à l'étranger tout au moins. Trouve-t-elle quelque crayon pour la défendre, nous verrons alors, en France, à quels pitoyables résultats aboutissent les efforts des artistes.

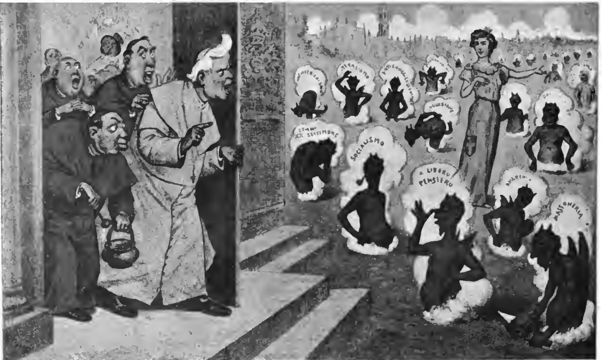


LES TOLÉRÉS PERPLEXES

— Coup de pied à droite, coup de pied à gauche, coup de pied sur le côté ; « les partisans de la tolérance » sont bien près d'être écrasés.

(*Der Wahre Jacob*, de Stuttgart, 1901.)

Mais, pour l'instant, dans les pays étrangers où doit se produire et se développer *la lutte pour la civilisation*, — le fameux *Culturkampf* qui, selon la prévision de Bismarck, fera quelque jour le tour de l'Europe, — je veux dire en Autriche, en Espagne, en Italie, en Portugal, en Allemagne, on chercherait vainement une imagerie cléricale. Là où elle a pu exister, là où elle se rencontre encore — hier dans la Suisse, alors que, à Genève, Antoine Carteret, *le Petit Bismarck*, menait la bataille contre les prétentions du Saint-Siège, et créait une *Église catholique nationale réformée* ; aujourd'hui en Belgique ou en Hollande, — ce n'est jamais une imagerie d'idées ou de principes, mais uniquement une série de caricatures personnelles cherchant à ridiculiser les hommes qui mènent la campagne laïque, les faisant intervenir, les caricaturant à propos d'élections communales ou provinciales. Lutte de personnalités, et non lutte d'idées, quoique évidemment derrière les êtres humains se laissent toujours deviner des principes.



LE PRISONNIER VOLONTAIRE

L'Italie. — Prisonnier volontaire, aie donc quelque courage. Vois, les chemins sont sûrs! Ce qui t'apparait comme des monstres, n'est que simples épouvantails. Sors, et ils disparaîtront.

Le Pape. — O Italie! refuge de tous les serpents, si je t'écoute, je suis flambé. Si je sors, du reste, ce sera pour reprendre les droits que tu m'as usurpés en 1870. Vrais ou chimériques, ces monstres jouent leur rôle, et rendent ma captivité plus normale. Loin de me nuire, tous ces congrès servent au contraire ma cause.

(*La Rana*, de Bologne, 1904.)



LA LÉGATION TURQUE AUPRÈS DU VATICAN

— La fille préférée a tourné le dos au Saint-Père... et voici que, subitement, une autre que l'on croyait perdue, vient prendre sa place. Il est vrai que celle-ci est la fille de Mahomet; mais, au Vatican, on ne s'arrête pas à de pareilles vétilles.

(*Pasquino*, de Turin, **1903**.)



LE NOUVEAU PAPE

— *Le tailleur* (el Sarto) occupé à réparer le manteau pontifical.

Composition de J. Linse (*Nederlandsche Spectator*, de La Haye, 1903).

• Sur le manteau on lit : *Los Rome* (c'est-à-dire : détaché, ayant rompu avec Rome), *Italie*, *Congrégations*, *Séparation*.



DOUTE

— La Finlande soumise.
— Les Congrégations chassées de France.

Tolstoï (réfléchissant), à Léon XIII. — Arrivera-t-il, le jour où l'idée d'humanité pourra prendre place sur le trône des princes ?
Léon XIII. — Oui; et aussi à côté du fauteuil présidentiel de la République alliée.

Caricature de Orion (*Nederlandsche Werkman*, de Doetenchem, 28 mars 1903).



DEUX COMPÈRES

— *Le pape Pie X au tsar Nicolas.* — La France me met à la porte : le roi très catholique flirte avec une princesse hérétique ; je viens donc me jeter dans vos bras à vous, vrai maître de la Pologne. Je vous ai trouvé ; je ne vous lâche plus.

(*Nederlandsche Spectator*, de La Haye, Décembre 1905.)

Or, l'image n'est intéressante que si elle généralise, que si elle présente une série d'idées développées de manière à constituer un tableau, ce qu'on appelle, en un mot, *l'estampe politique*.

Bruxelles a l'avantage de posséder un de ces rares journaux illustrés, à la solde des idées cléricales : *Le Sifflet* (1).

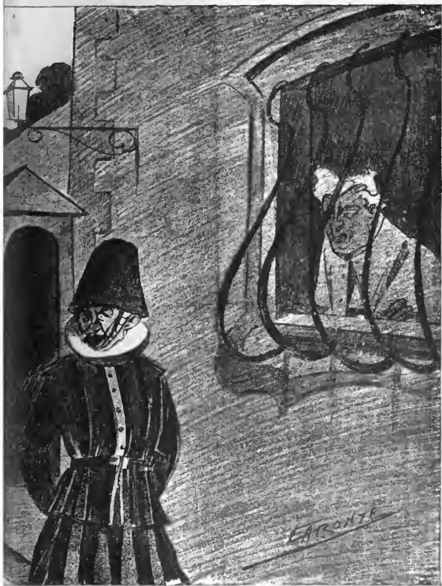
Eh bien, les seules et rares caricatures qui aient un sens, une allure, ne sont que des images anticléricales démarquées pour les

(1) *Le Sifflet* est de date récente (1904). Si je faisais ici la bibliographie de la presse illustrée belge, d'autres organes seraient, assurément, à enregistrer.



Les Lamentations du Prisonnier. — *Ostreghela !* (juron italien). Depuis qu

* Le roi Victor-Emmanuel et Loubet, précédés de l'Italie et de la France, entrant à l'*Auberge de l'Amiti*



nnier, je n'ai pas encore pu respirer un peu d'air pur avec de braves gens !

Caricature de Caronte (*Il Fischietto*, de Turin, 26 avril 1904).



UN PARLEMENT IDÉAL

— Quand les quelques pasteurs dont la candidature a été posée seront élus, la salle des séances, elle aussi, sera aménagée plus ou moins sévèrement.

(*Uilenspiegel*, de Rotterdam, 3 juin 1905.)

* Caricature visant le cléricalisme d'État en Hollande.



FAUX SERMENTS EN BRABANT

— Là où nous gardons nos brebis, cela va toujours bien pour nous. Qu'en dites-vous, mon Révérend ?

Caricature de Orion (*Uilenspiegel*, de Rotterdam, 20 février 1904).

besoins de la cause, — telle *la Couvée*, de l'*Asino*, devenue dans *Le Sifflet* une allusion au Congrès de la Libre-Pensée, à Rome. Au lieu de serrer les écus, le Vatican donne une chiquenaude : la Foi écrasant l'Incrédulité comme une puce, beau sujet de chromo pour sacristies et autres lieux.

Signalons, à Cologne et à Utrecht, quelques feuilles locales, quelques placards, avec des diables plongeant les incrédules dans l'immense marmite toujours en ébullition, et c'est tout ce qui puisse valoir l'honneur d'une citation. J'ajoute encore, de-ci de-là, quelque





CELUI QUI TIENT LE BON BOUT

— Celui qui est chassé à coups de pied, en France, avec Combes ; celui qui est agenouillé, en Italie, avec Giolitti.

(*L'Asino*, de Rome, 4 décembre 1904.)



LE DÉPART DE LOUBET

— Loubet part pour la France, salué chaleureusement par les masques traditionnels qui représentent les villes d'Italie. Le président de la R. F. laisse sur son chemin, écrasés et meurtris, les moines et les religieuses qui ont été chassés de son pays; mais l'hospitalier Giolitti, répondant aux appels au secours que lance le noir essaim, s'empresse de les recueillir, tout en chargeant la France de ses imprécations. Veuille l'étoile de l'Italie qu'il ne se repente jamais d'avoir réchauffé dans son sein le serpent qui, tôt ou tard, le mordra!

(*La Rana*, de Bologne, 29 avril 1904.)



LES PARASITES EN ITALIE

— *La France à Giolitti.* — Il ne te reste plus qu'à te gratter, ami. Vois un peu si je ne m'en suis pas débarrassée, moi!

(*L'Asino*, de Rome, 29 janvier 1905.)

* Et la France montre à l'Italie qu'on se débarrasse des bestioles par une politique anticléricale.



LES BRAS DU PRÊTRE

— Tandis que les libéraux français ont pratiqué franchement l'amputation, les libéraux italiens s'évertuent à trouver encore quelque membre nouveau.

(*L'Asino*, de Rome, 11 juin 1905.)

* Et, en effet, le prêtre italien sort de toute part des bras, qui détiennent le Gouvernement, la Banque, la Justice, la Chambre, la Maison et l'École !



* L'ALLOCUTION PAPALE AUX DÉMOCRATES

— Saintes hosties! sales gamins, quoique je sois enfermé là-dedans (la prison du Vatican), je ne vous l'envoie pas dire par un autre : retournez immédiatement sous l'autorité de vos maîtres légitimes, si vous ne voulez être excommuniés tous, tant que vous êtes!

Caricature de Dalsani (*Il Fischietto*, de Turin, 11 mars 1905).

* Image faisant allusion à un conflit survenu à l'archevêché de Turin.



I — Première conséquence de l'orientation politique de la Fédération des Instituteurs des écoles secondaires.
Il faut reconnaitre que les prêtres ne pouvaient pas trouver de meilleurs alliés !!

Caricature de Dalsani (*Il Fischietto*, de Turin, 4 octobre 1904).

[1] Image faisant allusion à certains principes ultra émis par les Sociétés d'instituteurs laïques.



L'ARMÉE CLÉRICALE

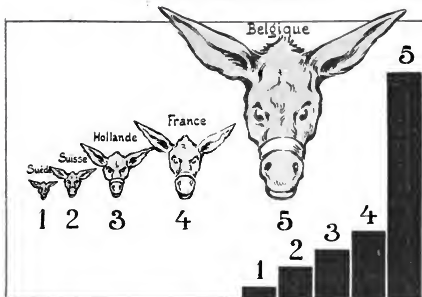
« La grande armée des Chrétiens est réunie tout entière sous la bannière de la Foi. »

(*Les journaux catholiques.*)

— Enfin de compte, les démocrates chrétiens finissent par tourner le dos à la bannière.

(*L'Asino*, de Rome, **2 mars 1902.**)

* Les écriteaux que tiennent les personnages montés sur des ânes, portent les titres des journaux catholiques.



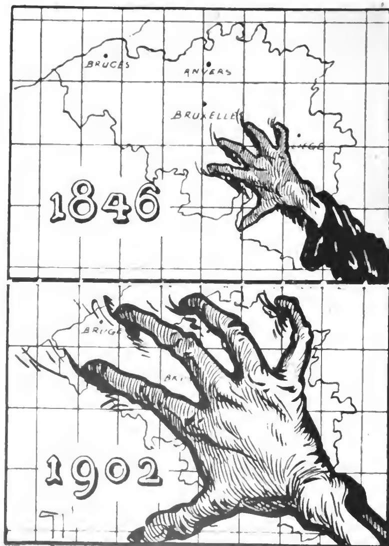
LE BAROMÈTRE DE L'IGNORANCE EN EUROPE

D'après une brochure de propagande anticléricale de M. G. Rahlenbeck, député suppléant de Bruxelles.

* Sur 12 800 jeunes gens appelés au service militaire, en 1903, il y en avait seulement 6 980, soit à peine la moitié, sachant lire, écrire et calculer.
Sur 1 000 miliciens, il y a : en Allemagne, 0 illettré ; en Suède, 1 ; en Suisse, 20 ; en Hollande, 36 ; en France, 49 ; en Belgique, 180 illettrés complets.
« Qui en est responsable », dit M. Rahlenbeck, « si ce n'est notre abominable gouvernement, clérical, le seul d'Europe, comme s'exprime M. Michel Bréal, qui conspire contre son propre enseignement ! » Le Roi, lui-même, s'en est ému, alors que, félicitant la commune libérale de Mons de ce qu'elle faisait en faveur de l'enseignement populaire, il ajoutait : « Sans l'instruction, les Belges cesseraient d'occuper la place qui leur revient dans le monde ».

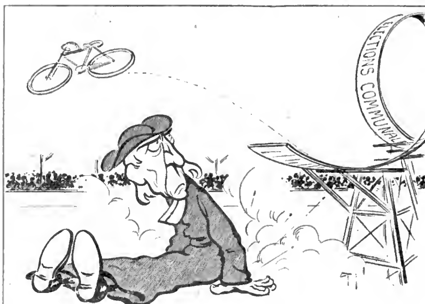
feuille de pèlerinage, en flamand, avec des allusions aux choses du moment : l'imagerie enfantine du Moyen Age.

La réalité, c'est que, partout, cela craque, quoi que puissent dire et écrire les contempteurs du présent, les amoureux du passé. Si, pour l'instant, les Jésuites dansent autour du monde un joyeux *cake-walk*



LA MAINMORTE EN BELGIQUE

1846		1902	
Nombre des Couvents :	779	Nombre des Couvents :	3 000
Nombre des Religieux :	11 968	Nombre des Religieux :	40 000
Richesse des Congrégations :	400 millions.	Richesse des Congrégations :	**3 milliards.**



THE LOOPING THE LOOP

— M.....ince! quelle diable de machine!!

Caricature de G. Julio (*La Réforme*, de Bruxelles, Juin 1903).

* Image faisant allusion au résultat des élections communales en Belgique, défavorable aux cléricaux.

— ainsi que nous le montre le dessinateur du *Flob*, — les temps ne sont pas éloignés où on leur fera exécuter une danse d'autre espèce. L'image qui les place non pas entre deux feux — on a mieux que cela à leur offrir — mais entre quatre solides semelles toutes prêtes à jouer avec eux à la balle, me semble plus concluante.

En deux estampes hollandaises, en deux estampes italiennes, l'état réel de la Papauté est nettement exposé. Tandis que la *Rana*, une grenouille qui ne coassera jamais pour la Papauté, raille agréablement la *frousse* du chef de l'Église enfermé dans son Vatican et n'osant en



EN ESPAGNE

— Marques de sympathie pour le cléricalisme.
(*Der Wahre Jacob*, de Stuttgart, 27 août 1901.)

sortir, tandis que le *Pasquino* nous le représente prêt à se consoler de la perte de sa chère Marianne dans les bras de Zulma, le dessinateur du *Nederlandsche Spectator*, de La Haye, fixe, on ne peut mieux, l'exacte situation du *pape-tailleur* obligé de recoudre son manteau, de lui mettre des pièces de toutes sortes — tant les uns et les autres ont tiré dessus, — et n'ayant plus qu'une seule perspective: se jeter dans les bras du Tsar qui lui, au moins, est un homme de discipline. Knout et Syllabus ne sont-ils pas faits pour s'entendre?

Déjà les Hollandais, dont le libéralisme confessionnel est très particulier, avaient eu l'idée d'accoupler Léon XIII et Tolstoï à propos de l'écrasement des libertés de la Finlande et du renvoi des congrégations en France. Partisans de la liberté à outrance, terre d'asile pour les réfugiés de toutes les opinions, ils sont, par principe, hostiles à toute mesure de proscription.

Mais, ballottés entre les deux tendances du protestantisme, entre le formalisme doctrinaire et le libéralisme, entre l'idée d'indépendance qui est à la base du protestantisme, et l'idée d'autorité qui constitue le fond du catholicisme, ils ont éprouvé, en ces derniers temps, avec le Ministère Kuyper, toutes les violences des luttes religieuses.

Après le *papisme catholique*, le *papisme protestant*, poursuivant, lui aussi, une sorte d'*enclericalisation* de la société civile, ce que démontre on ne peut mieux l'image de l'*Uilenspiegel* : *Un Parlement idéal*. Tous les députés ecclésiastiques! tous les représentants du peuple *ensoutanés*!

L'*enclericalisation* de la société! Je ne sache pas qu'il se puisse



DEHORS ! A LA PORTE !

— Défendre les lares de la patrie, donner la vie au peuple, c'est une excellente coutume, quoique nouvelle, aujourd'hui, des rois de Portugal.

Caricature de Jorge Colaço (*O Seculo*, de Lisbonne, 21 mars 1901).

* Cette image vise la lutte anticléricale entreprise, alors, en Portugal.



ON NE NOUS LA FAIT PLUS !

Hintze-Aguiar. — Sortez par la porte, messieurs les Jésuites.
Hintze (dernière manière). — Entrez donc par la fenêtre, mes très chers frères !

Caricature de Jorge Colaço (*O Seculo*, de Lisbonne, 14 mars 1901).

* Hintze et Aguiar sont deux personnages de l'histoire du Portugal. Aguiar est le ministre libéral, mort il y a quarante ans, qui expulsa, jadis, les congrégations religieuses. Hintze, ancien président du Conseil, est un esprit très libéral, très progressiste, accusé peut-être injustement, ici, de trop de modération. Mais si souvent, dans tous les pays, on usa du fameux truc qui consiste à faire sortir les jésuites par la porte, pour les faire rentrer par la fenêtre, que l'image du *Seculo* s'explique.



LES TEMPS D'AUJOURD'HUI

— Où s'abriter?

Caricature de G. Julio (*La Réforme*, de Bruxelles, Novembre 1900).

• Image faisant allusion aux troubles suscités en Espagne par la lutte anticléricale.

trouver de terme plus juste pour apprécier le mouvement qui se produit en certains pays protestants, et sur lequel je crois devoir m'arrêter un instant. En ces pays, où le protestantisme est non seulement la religion nationale, mais presque aussi, en même temps, *une religion d'État*, se manifeste, en effet, une tendance très accentuée en faveur d'une sorte de mainmise sur la société civile. Voici notam-



LA LOI SUR LES JÉSUITES VOTÉE

— « Les nuages se déchirent, le ciel apparaît pur ; Éole apaise les vents en fureur. Le pilote se laisse aller. Vite ! vite ! La terre est proche ; déjà j'aperçois le rivage. »

D'après Gœthe (*Kladderadatsch*, de Berlin, 8 février 1903).

ment ce qui vient de se produire en Norvège, et ce qui vaut d'être retenu. J'emprunte ces détails au *Journal de Genève*, dont les renseignements, en ces matières, sont toujours puisés aux meilleures sources :

On sait que la Confession luthérienne est en Norvège la religion officielle de l'État. Bien qu'il y ait de nombreuses associations religieuses libres, elle comprend la grande majorité des fidèles. Or, depuis quelque temps, il s'est formé, au sein même de l'Église, un parti qui estime que l'enseignement de l'Université n'est pas en tous points conforme aux symboles de l'Église officielle, qui sont les trois symboles œcuméniques, la Confession d'Augsbourg et le petit catéchisme de Luther. Ce parti a notamment manifesté son mécontentement lors de la nomination récente d'un professeur de théologie, M. Ording, dont la conception du baptême serait « plus près de Genève que de Wittenberg ». La nomination provoqua même, l'autre semaine (1), la démission du ministre des Cultes, M. Knudsen, et son remplacement par le Dr Jensen. Le gouvernement tout

(1) Mars 1906.

entier est donc, actuellement, dans cette question, du côté de l'Université.

Le Congrès des pasteurs a maintenant décidé « d'entreprendre dans toutes les paroisses un travail énergique tendant à faire élire au Storthing des députés s'engageant à faire voter des lois qui donneront à l'Église les droits et l'influence qui lui sont dus ». Et comme le parti gouvernemental semble décidé à défendre l'Université et la liberté des recherches scientifiques, même en matière de théologie, la lutte est engagée.

Les élections générales de l'été prochain se feront probablement en grande partie sur cette question.



PIE X APPREND LE FRANÇAIS

« Combien il me serait plus agréable de pouvoir parler allemand avec mes frères ! »

(*Ulk*, de Berlin, 28 août 1903.)

Voici donc un pays protestant, calme et patriarcal au premier chef, dans lequel vont se poser les questions vitales qui, en ce moment même, agitent toute la France : la lutte de la société civile contre les doctrines religieuses, qui, quelles qu'elles soient, prétendent imposer à l'État leur Syllabus.

Fermons cette parenthèse, malgré tout l'intérêt qu'elle présente, et revenons à nos cléricaux, les vrais : ceux de Rome.

De quelle façon l'Italie les traite, nous l'avons déjà vu à l'aide des images de propagande, reproduites plus haut; avec quelle liberté d'allure elle traduira par le crayon les incidents de la politique religieuse, en France, au fur et à mesure qu'ils se dérouleront, nous l'allons voir tout à l'heure.

Toutefois, constatons ceci qui, en la circonstance actuelle, a son importance: que dès l'origine de la lutte anticléricale en France, dès le vote des lois de défense civile dont Waldeck-Rousseau avait été l'inspirateur, l'Italie ne cessa d'approuver la France, de regarder de son côté, de s'appuyer sur elle, établissant par l'image d'amusantes

comparaisons entre sa politique et celle de sa sœur latine, poussant en quelque sorte ses hommes d'État à suivre son exemple.

Parcourez toutes ces images : *Les bras du prêtre, Celui qui tient le bon bout, Les parasites en Italie, Le départ de Loubet*; et, en d'amusantes compositions, en traits nets et précis, vous rencontrerez, toujours, l'idée de la comparaison entre la France et l'Italie, entre la France qui pratique l'amputation du prêtre, qui lui coupe bras et jambes, et l'Italie qui lui donne tout, qui ne fait qu'augmenter le nombre et la longueur de ses bras; — entre la France où Combes tient le bon bout et chasse Merry del Val à coups de pied, et l'Italie où Giolitti s'agenouille jusqu'aux pieds dudit Merry.



A PROPOS DE LA NOUVELLE LOI ALLEMANDE SUR LES JÉSUITES

— Oculi, les voici!

Composition de Joseph Payer
(*Der Liebe Augustin*, de Vienne, avril 1904).

La politique de la France, ce fut pour les libéraux, pour les progressistes, et à plus forte raison pour les républicains italiens, le constant exemple à suivre. *Fischietto, Pasquino, Asino, Rana, Rugantino, Vero Monello, Uomo di Pietra* et bien d'autres — tous les illustrés satiriques, en un mot — secouaient, émoustillaient Giolitti, alors au pouvoir, et le conjuraient d'entrer dans la voie ouverte par la France.

A la politique ecclésiastique ainsi formulée par Giolitti en plein parlement : « L'État et l'Église suivent deux lignes parallèles; que chacun des deux pouvoirs reste dans ses attributions, et aucun frottement ne se



LE PAYS RÊVÉ

* — Une vraie chance, que *la protestante Allemagne* soit encore *bonne catholique!*

(*Ulk*, de Berlin, 28 avril 1905.)

* La République tient en mains, coupé, déchiré, le contrat qui liait l'Eglise à l'Etat; et les congréganistes se précipitent sur le sol allemand, *terre de liberté religieuse.*

produira », les feuilles à caricatures opposaient la politique si foncièrement démocratique du Ministère Combes : *couper les ongles au clergé, et les lui couper suffisamment pour qu'il ne puisse plus nuire.*

A Giolitti, horriblement mordu par les noires bestioles et se grattant jusqu'au sang, la République Française objectait : « Faites comme moi : si vous voulez vous en débarrasser, chassez-les ». A Giolitti accueillant avec empressement moines, moinillons et moinillonnes, l'Italie faisait entrevoir qu'il se repentirait, sans doute, quelque jour, d'avoir réchauffé en son sein de tels serpents. Si l'Italie libérale appuya tout le temps, ainsi qu'on le verra, la politique du Ministère Combes, on



— Le Saint-Père Pie X fume, et, bien mieux, il fume des cigares, pas des cigarettes seulement, à la façon des Français. Cela rapproche de nous autres, Allemands, le chef de la Chrétienté; et c'est avec plaisir que l'on voit une photographie du Pape, qui le représente fumant. Maintenant que l'on sait que le Saint-Père fume, ses disciples qui vont en pèlerinage à Rome auront ainsi la possibilité de pouvoir lui apporter quelque chose de gentil: un cendrier, par exemple, ou un porte-cigare, ou encore — ce qui serait sûrement le mieux reçu — un caisson de vrais Brême ou de vrais Hambourg.

(*Kladderadatsch*, de Berlin, 7 janvier 1906.)

peut dire que, tout le temps aussi, elle espéra que ses ministres prendraient modèle sur ce qui se faisait de l'autre côté des Alpes.

Si cette campagne par l'image n'aboutit pas à ce que désiraient les libéraux, elle eut cependant une moitié de succès, car on peut affirmer qu'elle contribua grandement à la chute du Ministère Fortis, tombé, on le sait, sur la question cléricale.

Jamais les oiseaux noirs, les corbeaux, les *bestioles qui grattent*, n'avaient pris dans l'estampe italienne une place aussi considérable; au point que le Pape, un certain temps, se trouva relégué au second plan..., sans être oublié cependant. L'on peut même dire que, lors du voyage de Loubet à Rome, Sarto eut tous les honneurs de la caricature, quelque peu gouailleuse, suivant son habitude, avec le pauvre prisonnier volontaire.

Combes et Giolitti — parce que de cette politique de comparaison entre les deux sœurs latines devait sortir toute une imagerie à effet, parlant à la fois aux yeux et à l'intellect; — Loubet et le Pape, parce que c'était un nouveau prétexte pour caricaturer Sarto et pour affirmer des sentiments français. Sur ces deux thèmes, la caricature italienne devait être inépuisable. D'elle surtout, l'on peut dire qu'elle a mené le bon combat; et qu'elle fut de tout temps l'initiatrice semant les idées qui germeront par la suite.

II

Nous voici devant une autre face de la lutte, ou si l'on préfère, vis-à-vis d'une autre façon de procéder. En Italie, il semble que cette abondante et si amusante imagerie soit comme une fiche de consolation offerte à une bourgeoisie sceptique, incrédule et voltairienne, heureuse de pouvoir ainsi publiquement afficher son irrespect à l'égard de la Papauté.

Rongée par la lèpre noire, incapable de s'en défaire sans le concours effectif de son gouvernement, l'Italie en est réduite à prendre pour la réalité la fiction de sa vaillante caricature.

Tout autre est la situation de la Belgique.

Menacée, elle aussi, dans son existence, arrêtée dans son développement par l'accroissement formidable de la mainmorte, loin de se laisser abattre elle lutte pied à pied, se servant de toutes les armes, ayant recours au pamphlet, à l'image, à l'affiche illustrée.

Ici donc, la caricature, la satire, loin d'être l'unique argument, accompagne et souligne les actes de tout un vaillant parti qui, s'inspirant des principes de la liberté, lutte contre le cléricalisme au nom des idées de liberté.



LE CIRQUE GERMANIA

— Le chef-d'œuvre du dressage.

Caricature de W. Lehmann

(*Die Auster*, de Munich).

* L'écuyer de cirque qui conduit ainsi l'aigle allemand dans la bouche du jésuite, est le chancelier de Bülow.

Et c'est pourquoi cette imagerie belge, loin de recourir aux violentes satires d'ordre général, cherche bien plutôt ce qui peut sauter aux yeux et frapper les intelligences. Elle se complaît, elle, et avec raison, en des graphiques concluants, aux comparaisons saisissantes, genre imagesque venu d'Amérique et d'Angleterre. Tels *l'échelle de l'ânerie* et la *comparaison de la mainmorte entre 1846 et 1902*, images ici reproduites; telles ces brochures répandues à milliers d'exemplaires par la *Ligue de propagande libérale* : *Les impôts catholiques*, *Le bilan noir*, *La mainmorte*, et bien d'autres. Brochures illustrées à 2 centimes, claires et concluantes, signées des maitres du libéralisme belge. Imagerie qui a des quotidiens comme le *Peuple* et la *Réforme*; qui a eu des illustrés comme *Eulenspiegel* et *Les Corbeaux*.



DU BON COIN DU

« *Noir Auguste* »

— Un jésuite ayant observé que Pie X essuyait toujours sa plume après sa blanche soutane, ne put s'empêcher de s'écrier : « Hihihi! nous l'aurons bientôt aussi noir que ses prédécesseurs! »

(*Jugend*, de Munich, 1903.)

La main, *la main noire*, qui s'étend maintenant sur toute la Belgique et qui n'est pas main.... *morte* pour tout le monde. Ajoutez à cet état de choses, déjà plus qu'inquiétant, l'invasion noire : *l'arrivée des « oiseaux » qui viennent de France*, suivant la pittoresque expression qui a cours chez nos voisins.

« A ne prendre que les 3 224 couvents supprimés dès le début », lit-on dans une des brochures de propagande dues au talent de M. Rahlenbeck, « cela fait 38628 religieux ayant quitté la France, pas un de plus, pas un de moins. L'immense majorité s'est dirigée vers la Belgique : nous en sommes inondés. Les châteaux et les terrains achetés

par les moines ou les religieuses venus de France, qui peut en dire le nombre? Il y en a partout : dans toutes nos provinces, à Péruwelz, à Enghien, à Feluy, à Izel, à Tournai, à Haversin, à Antoing, à Renaix, à Brasschaet, dans cent autres localités, les congrégations françaises ont acheté ou loué d'immenses propriétés. »

De la Belgique passons en Espagne et en Portugal, pays où pullulent les couvents, qui se dépeuplent et agonisent, frappés d'impuissance, sauf dans quelques centres où les idées modernes ont pu pénétrer et se développer.



ROME ET BERLIN

— Là, comme ça ; un peu plus d'enjouement.

(*Der Wahre Jacob*, de Stuttgart.)

Entre la très catholique Espagne et le non moins catholique Portugal, il y a cependant cette différence que le dernier reprend de temps à autre la lutte contre les hommes noirs, contre ces Jésuites qui, au XVIIIe siècle déjà, attentaient à son indépendance — l'on sait de quelle tragique façon! — et cela soit en prenant des arrêtés de circonstance, soit en revisant ses lois constitutionnelles ; tandis que la première se contente de laisser faire,



CE QUE PEUT FAIRE LA FORCE DE L'IMAGINATION

Le petit homme. — Le maître, sache-le bien, c'est moi!

(*Figaro*, de Vienne, 24 janvier 1903.)

* Sur les bâtiments recouverts d'un dôme papal en forme de tiare, on lit : *Université de Strasbourg*. Cette caricature est dirigée, est-il besoin de le dire, contre la politique de l'empereur Guillaume, si favorable au parti du Centre, et à propos de la création d'une chaire de théologie catholique à la faculté de Strasbourg, qui, jusqu'alors, avait été uniquement protestante. Le Jésuite tient l'Empereur dans sa main, et se prépare à le mettre sous l'éteignoir.

tâchant de réprimer le mieux qu'elle peut les insurrections subites, les actes de pillage qui soudainement se manifestent, et éclatent avec une violence d'autant plus grande que les sentiments de haine se sont trouvés plus longtemps concentrés.

Dans ma notice sur la *Caricature portugaise*, aujourd'hui privée d'un de ses maîtres : Raphaël Bordallo Pinheiro, — notice jointe au volume collectif *Le Portugal* (1), on pourra retrouver plusieurs échos illustrés de la lutte contre les Jésuites.

(1) Paris, Librairie Larousse.



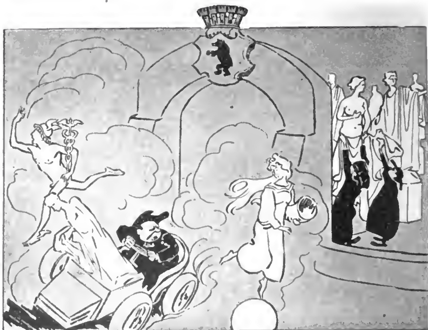
LE GRAND-ÉLECTEUR (OU LE GRAND CHANCELIER)
RECEVANT LES HUGUENOTS CHASSÉS DE FRANCE

(Interprétation libre du tableau historique du peintre H. Vogel.)

Caricature de Stutz (*Kladderadatsch*, de Berlin, 3 avril 1904).

* Le Grand-Électeur, c'est ici le chancelier de Bülow, et les huguenots ce sont les Jésuites. Si certains pays — tels la Suisse et la Belgique — peuvent être considérés comme terres d'asile pour les proscrits politiques, il semble que la Prusse doive avoir la spécialité de recevoir les proscrits religieux. L'on peut dire, en tout cas, qu'en la circonstance Guillaume II a voulu rester fidèle à la tradition de la politique prussienne, telle qu'elle lui a été léguée.

Quant aux accès de colère du peuple espagnol, du tondu contre les tonsurés, ils ont quelquefois abouti à des images vengeresses dont les plus significatives se trouveraient dans la *Campana de Gracia*, la *Esquella de la Torratxa*, la *Tramontane*, tous de Barcelone, ce grand centre de l'imagerie politique, ou dans *El Centro*, de Valence.



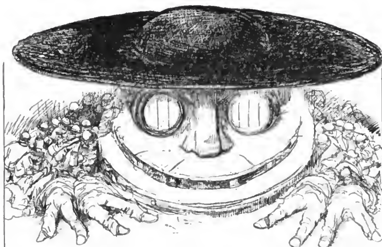
UN AMI DE L'ART

— Le député du Centre, Schmidt (de Dusseldorf), a proposé de faire participer les provinces aux trésors artistiques de Berlin.

(*Kladderadatsch*, de Berlin, 22 mars 1903.)

* On n'ignore pas tous les projets présentés au Reichstag allemand par le Centre ultramontain pour combattre l'immoralité sexuelle et pour moraliser l'art, conformément à la fameuse loi Heinze, dite *loi de la feuille de vigne*, qui, il faut le dire à l'honneur des législateurs allemands, fut repoussée. A la proposition Schmidt, quelque peu bizarre et organisant des sortes d'expositions roulantes, le *Kladderadatsch* a répondu par la présente image, amusante satire des enfantillages cléricaux.

Et c'est ainsi que, en Italie à coups de caricatures multiples, en Portugal par des décrets qu'enregistre l'image, non sans une réelle satisfaction, en Espagne à coups de pierres, à coups de fusil, à coups de crayon, se manifeste dans les pays latins la lutte anticléricale.



LE NOUVEAU CABINET BAVAROIS A MUNICH

— En Bavière, on consomme de plus en plus de la bière noire.

(*Figaro*, de Vienne, Mars 1903.)

* Le chapeau des Jésuites posé sur des tonneaux de bière. Il y a en Bavière, et en Bohême principalement, de la *bière blanche* et de la *bière noire* (en réalité, brune, très foncée), ce qui explique le jeu de mots de la légende.

III

Passons à l'Allemagne.

Si, d'une part, comme le fait observer Ernst Hæckel, elle est le berceau de la Réforme et de l'affranchissement de l'esprit moderne, d'autre part elle possède, parmi ses 18 millions de catholiques, une puissante armée de croyants belliqueux qui l'emportent sur tous les autres peuples civilisés en fait d'obéissance aveugle aux ordres de son pasteur suprême. Les dangers qui résultaient de là furent bien vus du grand homme d'État, au regard pénétrant, qui a nom Bismarck.

« Le prince de Bismarck », lit-on dans les *Enigmes de l'Univers*,

de Haeckel, « commence en 1872 cette mémorable lutte pour la civilisation, suscitée par le Vatican, conduite avec autant d'intelligence que d'énergie par le remarquable ministre des cultes Falk, au moyen des « Ordonnances de Mai 1873 ». La lutte, malheureusement, dut être abandonnée six ans après. Quoique notre grand homme d'État fût un remarquable connaisseur de la nature humaine et un habile politicien pratique, il avait cependant estimé trop bas la puissance de trois redoutables obstacles : premièrement, la ruse sans égale et la perfidie sans scrupule de la Curie romaine; secondement, l'incapacité de penser et la crédulité de la masse catholique ignorante, conditions bien faites pour s'adapter à la première et sur lesquelles celle-ci s'appuyait; enfin, troisièmement, la force d'inertie, de persévérance dans la déraison, simplement parce que cette déraison est là! C'est pourquoi, dès 1878, après que le pape Léon XIII, plus avisé, eut inauguré son règne, la dure « visite à Canossa » dut recommencer.

« La puissance du Vatican, récemment accrue, augmenta dès lors rapidement, d'une part, grâce aux manœuvres sans scrupule, aux artifices de serpent de la politique d'anguille; d'autre part, grâce à la politique religieuse, erronée, du gouvernement allemand et à la merveilleuse incapacité politique du peuple allemand. Aussi, à la fin du XIX[e] siècle, il nous faut assister au honteux spectacle qui nous montre que « l'atout est le centre du Reichstag », et que les destinées de notre patrie humiliée sont dirigées par un parti papiste qui ne représente pas encore le tiers de la population totale. »

Ce qu'exprime si nettement Haeckel, le grand *moniste*, un des maîtres de la pensée contemporaine, l'image allemande se charge de nous le montrer, tous les jours, à l'aide de caricatures non moins expressives.

Comme les philosophes, comme tous les esprits libres, l'image allemande avait, dès l'origine, salué avec enthousiasme la « lutte pour la civilisation ». N'était-ce pas l'affranchissement intellectuel, définitif, de l'Allemagne; la reprise, sous une autre forme, de la grande bataille du XVI[e] siècle?

Aussi, restée fidèle à ses principes, n'entendant point brûler ce qu'elle avait adoré, la caricature, à Berlin comme à Munich, à Franc-



L'INVASION JÉSUITE

— « Je ferai venir des sauterelles en tous les coins, et elles couvriront le pays de telle façon qu'on ne le puisse plus voir, et qu'elles dévorent tout ce qui vous reste. » (2, Moïse, 10.)

(*Ulk*, de Berlin, 20 février 1903.)



LA NOUVELLE ALLEMAGNE

— Inauguration du nouveau monument national.

Caricature de W. Lehmann (*Die Auster*, de Munich, 1903).

* Allusion à la politique cléricale du chancelier de Bülow. On sait qu'il existe, sur les bords du Rhin, une *Germania* colossale, personnification de l'Allemagne libre et unie.



TRIERARA! LES JÉSUITES SONT LA!

— Tête de Nausikaa à la vue d'Odyssée.

* Nausikaa est ici figurée sous les traits du chancelier de Bülow.
Les femmes qui fuient affolées, dans le fond, à la vue de cette académie si décharnée, personnifient les principautés de Hesse, de Reuss et de Lippe-Detmold.

Caricature de Brandt (*Kladderadatsch*, de Berlin, 15 mars 1903).



PURIFICATION DES BIBLIOTHÈQUES POPULAIRES

— « Il n'y aura plus de lumière! » (*Ulk*, de Berlin, 9 octobre 1903.)

* Le Jésuite, de son éteignoir, éteint les bougies qui brûlent, et ces bougies personnifient les esprits éclairés de l'Allemagne et de la Russie : Rosegger, Gerhart Hauptmann, Schiller, Gœthe, Ernst Haeckel, Tolstoï, Paul Heyse.
Cette image est une adaptation, à la mode du jour, d'une célèbre estampe de la Restauration, représentant les Jésuites éteignant Voltaire, Rousseau et toute la philosophie du XVIIIe siècle.



« MOTU PROPRIO »

— **La presse ultramontaine est, par le pape lui-même, livrée à la censure préventive.**

(*Kladderadatsch*, de Berlin, Janvier 1904.)

* **Les organes ultramontains allemands : *Kœlnische Volkszeitung, Germania, Bayrischer Kurier*, sont figurés sous la forme de chiens que le Pape muselle.**



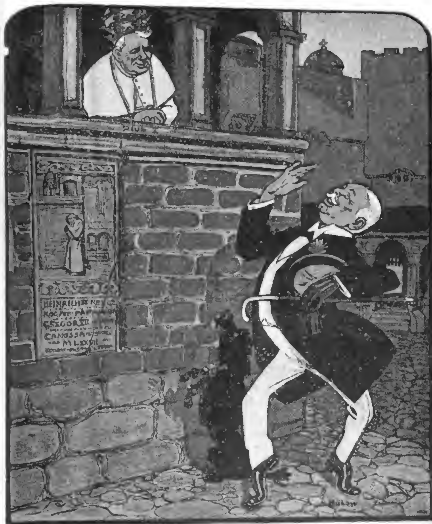
NOUVELLE BOISSON NATIONALE ALLEMANDE

[On avait dit que S. M. l'Empereur allemand avait, pour recevoir l'abbé du Mont-Cassin, arboré le grand cordon de la médaille des Bénédictins; de cela il n'est plus question.]

— Il faut croire que le mélange d'esprits (alcools) si différents a amené chez Michel (le paysan allemand) une paralysie générale de la langue.

Caricature de F. Boscovitz (*Der Nebelspalter*, de Zürich, 16 avril 1904).

* Allusion au *Nordhauser*, alcool à bon marché, donc *« liqueur rouge »*, et à la *Bénédictine*, *« liqueur noire »*, conformément aux opinions de ceux qui les boivent ou les fabriquent.



NON, NOUS N'ALLONS PAS A CANOSSA, NOUS Y COURONS EN DANSANT

(*Lustige Blätter*, de Berlin, Avril 1904.)

* Caricature visant la politique d'avances à la Cour de Rome, suivie par le chancelier de Bülow.



DÉPART

Martin Luther. — Porte-toi bien, maman Germania, j'ai transporté mon domicile de Worms à Paris.

Composition de F. Boscovitz junior (*Der Nebelspalter*, de Zurich, 13 août 1904.)

* Allusion à l'esprit clérical qui semble prévaloir, en Allemagne, dans les hautes sphères.



LE GUILLAUME TELL ALLEMAND ET LES NOUVEAUX BAILLIS

— **Maintenant, si tu es tout à fait gentil, tu nous donneras encore le paragraphe I.**

Caricature de W. Lehmann (*Der Nebelspalter*, de Zurich, 14 mai 1904).

* **Image visant les modifications apportées à la loi allemande de 1872 sur les Jésuites.**

fort comme à Leipzig, mène-t-elle, depuis quatre ans surtout, c'est-à-dire depuis qu'elle se sent appuyée, soutenue par la politique nettement anticléricale de la France, une campagne tout à fait caractéristique contre la nouvelle orientation de la politique impériale actuelle, — cette politique faite entièrement, si l'on peut s'exprimer ainsi, *de raisons politiques empruntées aux circonstances*; cette politique peut-être conforme, par certains côtés, aux actes de la monarchie prussienne, sous le Grand Électeur comme sous Frédéric le Grand, mais nullement en rapport avec les idées, avec les doctrines sociales de l'Allemagne de Luther, la vraie.

Plusieurs caricatures, qu'elles proviennent de Berlin, de Stuttgart, ou de Zurich, qu'elles soient du *Kladderadatsch*, du *Ulk*, du *Wahre Jacob*, ou du *Nebelspalter*, se sont chargées de faire ressortir l'inconséquence de cette nouvelle orientation. Les Jésuites remplaçant les calvinistes proscrits, Luther et Loyola se rencontrant dans la traversée des Alpes, — l'un revenant de Rome, l'autre allant vers son procureur, Bülow ; bien mieux, Luther quittant Worms pour aller se fixer à Paris, et le moine caressant malicieusement la béguine ; ne sont-ce pas autant de tableaux satiriques, amusants, pittoresques, de la plus extraordinaire des réalités : Luther, sous la figure de l'empereur Guillaume II, abdiquant entre les mains de Rome?

J'ai dit que cette attitude puisait sa raison d'être uniquement dans des questions politiques. C'est, en effet, d'une part, la nécessité pour l'Empire allemand de s'appuyer sur un parti de forte discipline, seul capable de s'opposer aux progrès de cet autre parti, non moins fortement discipliné : *le parti socialiste*, et, d'autre part, l'orientation nouvelle donnée à la politique française, qui sont les véritables causes de la direction suivie par l'empereur et ses conseillers.

Et ce n'est pas une des choses les moins curieuses de la politique, que de voir les catholiques alsaciens déclarer solennellement, par la bouche de leur clergé, qu'il n'y a plus pour eux de raison à combattre l'Empire allemand, un empire qui leur accorde autrement de droits, autrement de privilèges que ne pourrait leur en donner la France anticléricale. De rapports récents d'officiers supérieurs, allemands, il est également permis de conclure que la germanisation à outrance



RENCONTRE DANS LA TRAVERSÉE DES ALPES

Loyola. — Où vous dirigez-vous, docteur?
Luther. — Vers Rome, pour souhaiter la bienvenue à Pius réformateur (Pie X). Et vous?
Loyola. — Moi, je vais à Berlin, auprès de mon procureur Bülow.

(*Ulk*, de Berlin, 9 juin 1905.)

* Image faisant encore allusion à la nouvelle politique religieuse, favorable aux Jésuites, suivie par le chancelier de Bülow.
Peut-être faut-il rappeler que la traversée des Alpes, c'est-à-dire l'aller à Rome et le retour de Rome, était un des grands actes de la vie, à l'époque de la Renaissance. Quand cette route n'était pas effectuée par des armées (Voir mon livre : *La Montagne à travers les âges*), elle était entreprise par tous les hommes d'étude et de pensée.



L'OBSERVATOIRE DES ASTRES POLITIQUES, D'APRÈS « JUGEND »

— Notre Observatoire annonce une prochaine et totale éclipse de soleil, visible pour toute la Bavière.

(*Jugend*, de Munich, Octobre 1903.)

*Allusion aux tentatives du parti ultramontain pour s'emparer entièrement du pouvoir en Bavière. On n'ignore pas que, grâce aux efforts de ce parti, la liberté de pensée et de conscience garantie par la loi, fut, un instant, fort compromise dans la pratique.



LES BÊTES NE SE LAISSENT PAS, TOUTES, FAIRE

— La France, ***la vache à lait de la papauté,*** **comme l'appelait un jour le cardinal Lambuschini, ne semble plus disposée à se laisser faire. Mais l'on n'aura pas longtemps à attendre pour la remplacer : un modèle allemand,** ***de luxe,*** **est là tout prêt, (la Bavière), et quel modèle!**

Composition de Jules Diez (*Jugend*, de Munich, 1903).

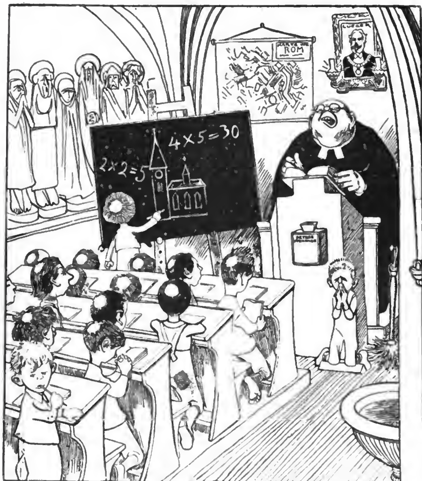


LE NOUVEAU PRENEUR DE RATS

— Le preneur de rats des vieilles légendes, se présente, aujourd'hui, sous une nouvelle forme. *Le Noir* a commencé à attraper les enfants de Mme Austria (l'Autriche).

Composition d'Alexandre Wilke (*Der Floh*, de Vienne, 1903).

* Caricature visant la loi sur les écoles populaires en Autriche.



ÉCOLE POPULAIRE VIENNOISE

— Afin d'engager les enfants à abandonner le monde pour le Ciel, les écoles seront aménagées dans le nouveau goût scolaire.

Caricature de F. Graetz (*Der Floh*, de Vienne, 1903).

* Dans le fond sont accrochés le plan de Rome et le portrait du bourgmestre Lueger, féroce antisémite.

de ces dernières années, a été, de ce fait même, reléguée au second plan. Et il n'est pas moins vrai que l'administration impériale allemande se substitue à la France, très habilement, partout où des intérêts catholiques se trouvent en jeu.

Combien saisissante l'image du *Ulk*, représentant *le pays rêvé*! Et comme il est heureux pour les frocards de toute espèce que *la protestante Allemagne* soit toujours *bonne catholique*!

Mais ici encore, comme précédemment lors des affaires du Transvaal, il y a mésaccord entre le souverain allemand et son peuple.

L'Allemagne, certes, n'est pas contre la liberté religieuse, elle est contre le cléricalisme romain devenant le soutien de l'État; elle est avec ses journaux illustrés qui constituent, assurément, le plus bel instrument de progrès que possède un peuple, avec ces *Lustige Blätter* dont les artistes, au talent souple, à la conception artistique si moderne, traduisent la politique en autant de tableaux, avec ce *Kladderadatsch* qui, tout en se modernisant, a toujours conservé avec soin le trait de contour germanique, avec ce *Simplicissimus* qui a élevé la satire sociale au rang de la philosophie la plus profonde, qui a su faire parler le crayon, ce que, seuls, sentent les Allemands, à l'égal d'un livre; avec ces *Jügend* qui annotent, pour ainsi dire, leurs grandes compositions artistiques des plus amusants croquis politiques qui se puissent voir; avec ces *Jügend* dont le *noir Auguste* est bien particulièrement *schwäbisch* (souabe).

Images de rire et de raison, à vous regarder par le menu on se sent immédiatement attiré vers vous, et gagné à votre cause! Ce n'est rien ces croquis de Pie X et, cependant, toute la politique allemande actuelle gît en eux; ce Léon XIII abordant sur terre germanique, c'est une leçon d'histoire. Voici les Jésuites accourant de toutes parts, véritable nuée de sauterelles sous laquelle on ne voit plus rien du pays; *tricrerara*, les Jésuites sont là, et, véritablement, ils ne sont point beaux. Oculi, les voici; il en pleut.

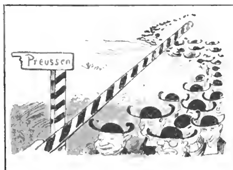
Et le couronnement, le triomphe de la caricature vengeresse, ce sont les tours de force du « Cirque Germania », le grand écuyer Bülow faisant avaler au Jésuite l'aigle impérial, tandis que la *Germania*,

la colossale statue du Niederwald, revêtue d'un costume de mardi-gras, apparaît aux yeux de tous en Jésuite du Centre.

De tout cela que conclure, si ce n'est qu'une armée du crayon, admirablement disciplinée, employant, suivant ses aptitudes, des armes différentes, ayant pour dessinateurs non des fantaisistes, non des impulsifs brûlant le lendemain ce qu'ils adoraient la veille — on ne le voit que trop souvent chez nous — mais bien des artistes doublés d'hommes de raison et de ferme conviction, est prête à défendre l'Allemagne du Progrès, de la Raison, de l'anticléricalisme, contre le flot envahissant des *noirs*.

Déjà dans les campagnes circule — paraphrase ou parodie comme on voudra, de la célèbre lithographie : *Le lion vient* — une amusante image : *Iessa, les noirs viennent!*

Ceci, l'Allemagne de Luther ne le voudra pas; elle ne nous donnera pas le spectacle d'un peuple se déjugeant, au moment surtout où la catholique Autriche semble vouloir commencer à mettre la cognée dans l'arbre héréditaire de la Sainte Église officielle, au moment où une campagne s'organise contre « la cléricalisation » de l'Ecole primaire.



Un cadeau charmant pour les gens gais.
(*Der Floh*, de Vienne.)

Notes sur la législation des pays dont il est question en ce chapitre.

— En Espagne et en Portugal, la religion catholique est encore reconnue effectivement comme religion dominante (religion d'État).

— En Norvège, le luthéranisme est religion d'État. La plupart des fonctions publiques ne sont accessibles qu'à ceux qui professent la religion luthérienne.

— En Prusse, et dans la plupart des États allemands, plusieurs religions sont, en quelque sorte, des Églises officielles dotées par l'État. Les dispositions des fameuses lois de mai, votées à la suite de la lutte engagée par le prince de Bismarck contre le Vatican, ont été abrogées; les traitements du clergé catholique, dont le montant avait été mis sous séquestre, ont été restitués au clergé par la loi du 24 mai 1891.

En mai 1906, le Reichstag a discuté, en seconde lecture, un projet de loi relatif à l'exercice libre du culte. Le projet de loi tend principalement à abolir les incapacités qui existent encore dans divers États allemands. La Chambre a adopté une première clause portant que toute liberté de religion et de conscience doit être garantie à tous les habitants de l'empire, et que les privilèges des municipalités et de l'État ne doivent pas dépendre de la confession religieuse. La Chambre a accepté, en outre, sur les instances des démocrates socialistes, une clause qui porte qu'aucun enfant ne doit être obligé de recevoir l'instruction religieuse, ou à assister à des services religieux contre la volonté de ses parents.

— En Bavière, si le catholicisme n'est plus officiellement religion d'État, il est de fait reconnu comme religion dominante. Même état de chose en Autriche.

— En Belgique, la séparation est une fausse séparation (Voir, plus loin, les communications de MM. Pergameni, Magnette et autres), puisque l'État paye les ministres du Culte, sans avoir sur eux aucune autorité : « l'État a des obligations, sans avoir aucun droit », suivant la juste appréciation de l'éminent jurisconsulte Émile Laurent, « tandis que l'Église a des droits sans avoir aucune obligation ».

— En Italie, si, d'après le *statuto* de 1848, toujours en vigueur, la religion catholique est la seule religion de l'État, l'égalité et la liberté des cultes sont hautement reconnus, mais les cléricaux invoquent sans cesse les prescriptions de la Constitution pour proclamer l'obligation de l'enseignement religieux dans les écoles primaires (***Voir la gravure de la page 113***).



RÉPUBLIQUE ET CURIE

— Il me semble que le vieux d'à côté vient encore *faire la fenêtre* pour moi.

(*Humoristische Blätter*, de Vienne, 1891.)

La France soutenue par l'imagerie européenne
dans sa lutte contre Rome
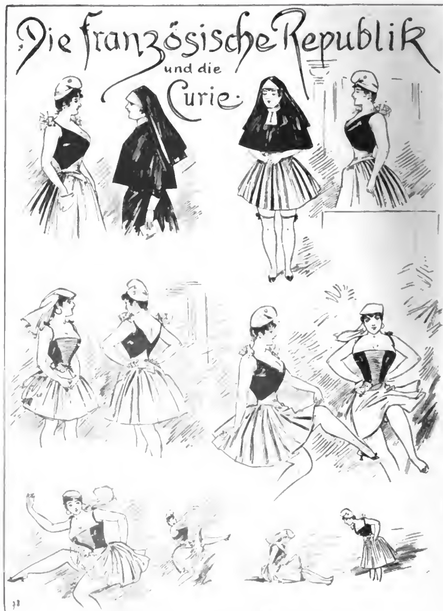
LA FRANCE FLIRTANT AVEC LE VATICAN. — LES MÉFIANCES DE L'EUROPE A SON ÉGARD DISPARAISSENT AVEC LE « KULTURKAMPF » FRANÇAIS. — LE « KIKERIKI » ET LE « FIGARO », DE VIENNE, SEULS, SONT AVEC LES CATHOLIQUES. — LES DIFFÉRENTES FAÇONS DE REPRÉSENTER LA SÉPARATION ET L'EXPULSION DES CONGRÉGANISTES.

I

Dans tous les pays, depuis 1870 surtout, s'est créé un formidable mouvement libéral qui, malgré toutes les réactions, malgré les tentatives de ceux qui prêchent une sorte d'union entre la vérité scientifique et la croyance religieuse épurée, arrivera à avoir raison de tous les cléricalismes d'État et des doctrines surannées du Catholicisme.

Ce mouvement est, en quelque sorte, dû à l'odieux attentat dont la Papauté s'est rendue coupable envers l'Humanité civilisée en lançant la célèbre encyclique, le Syllabus, la déclaration d'Infaillibilité!

Partout, sauf peut-être en France, cette déclaration insensée, cette



LA RÉPUBLIQUE FRANÇAISE ET LA CURIE ROMAINE

(Voir la légende page ci-contre.)



— Réussira-t-il ? (*Der Floh*, de Vienne, Janvier 1901.)

* Waldeck-Rousseau voulant faire rendre gorge aux Jésuites, en s'emparant des biens des congrégations.

prétention monstrueuse souleva une excitation profonde, et provoqua le mouvement naturel de révolte qui a amené les peuples à se concerter et à organiser la défense des droits de la société laïque.

C'est de cette attitude incompréhensible de la France qu'est né tout le mal, alors que l'Allemagne et l'Angleterre, fidèles à leur passé, entendaient continuer à marcher dans la voie du progrès et de la

1. Si tu veux conclure une alliance avec moi, il faut d'abord commencer, la grosse, par être un peu plus représentative. — 2. Oh! cela n'est pas encore suffisant. — 3. Voilà, maintenant tu me bottes. Nous allons danser ensemble. — 4. *En avant, très bien*, plus haut encore! — 5. Comme ça, tout à fait bien! *Vive la République!* — 6. *Vraiment!* Comment, déjà fatiguée. Faut-il donc déjà conclure que la Curie est incapable de s'accommoder à aucune *danse libre*?

(*Humoristische Blätter*, de Vienne, Juin 1891.)

* Les mots en italique sont en français dans l'original.



LE « KULTURKAMPF » EN FRANCE

— Ce que l'on jette dehors par devant (c'est-à-dire ostensiblement, au grand jour), rentre par derrière (et derrière, on lit : *Entrée défendue*).

(*Der Wahre Jacob*, de Stuttgart, 1902.)

* Le *Kulturkampf* (combat pour la civilisation), est, on le sait, le nom qui fut donné à la lutte entreprise, en Allemagne, par Bismarck, contre le cléricalisme. Le mot ne s'est pas seulement généralisé en Allemagne; il s'est, en quelque sorte, *francisé* et même universalisé. Cette image traduit les critiques faites à la loi sur les congrégations, grâce à laquelle les religieux expulsés comme congréganistes peuvent rentrer et enseigner comme civils.

civilisation ; alors que l'Italie venait de constituer sa nationalité contre e pouvoir temporel du pape (1).

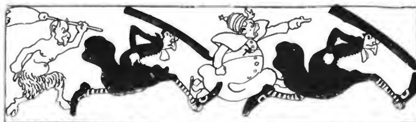
Pendant des années, donc, et même après le fameux Article 7, qui fit couler tant d'encre et montra déjà tout ce qu'il faut redouter d'un fanatisme chauffé à blanc, l'impression générale de l'Europe fut que la France, fortement imprégnée de catholicisme, resterait toujours *la Fille aînée de l'Église*. Et cet état d'âme, vrai ou faux, fut exploité par tous ceux qui avaient intérêt à l'isoler du reste de l'Europe.

(1) Il n'est pas besoin de rappeler ici, je présume, le premier mot historique d'Émile Ollivier, qui fut aussi néfaste que le second : « L'Italie à Rome ».

Pendant des années, l'imagerie européenne se fit un malin plaisir de la représenter entretenant un flirtage en règle avec *le vieux monsieur du Vatican*; pendant des années, on fut surpris de la voir si bien en cour... de Rome, alors que tous les États étaient plus ou moins agités par les prétentions papales.

Cette sorte de cléricalisme à fleur de peau fut une des raisons du maintien de la Triplice, l'Italie se sentant naturellement portée vers l'Allemagne du *Kulturkampf*, bien plus que vers la France considérée comme amie de la Papauté.

A quoi doit-on le rapprochement italien — je parle, ici, à la fois, des élans de sympathie populaire et des avances gouvernementales, —





JÉSUITERIES

— Chassés d'une part, persécutés de l'autre, mal vus de tous, point ne nous est besoin d'invoquer la protection de l'Allemagne, puisque l'Italie nous garde si bien dans sa forteresse ! (La forteresse, c'est le Vatican.)

(*Il Fischiello*, de Turin, 1902.)

* Sur le casque prussien, on lit : *Modifications à la loi de 1872 sur les Jésuites.*



COMBES ET LA RELIGION

— Frères, vous allez pouvoir rentrer. Le Diable n'a pas osé toucher à l'eau sainte.

(*Il Fischietto*, de Turin, 3 février 1903.)

* Image faisant allusion aux discussions sur Lourdes. Le Diable, est-il besoin de le dire, c'est M. Combes lui-même, et l'on sait que Satan ne peut supporter l'eau bénite.

si ce n'est à la nouvelle orientation de la France dans la politique eligieuse?

Une France rompant avec la Papauté ne pouvait que plaire au pays et au royaume dont l'unité s'est achevée justement contre la Rome papale. Et puis l'expulsion des Congrégations, la séparation de l'Église et de l'État, n'est-ce pas également le rêve poursuivi par tous les démocrates italiens!

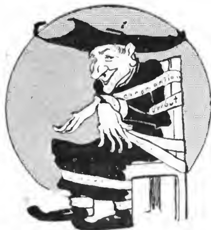
Mais, il y a mieux; ce n'est pas seulement l'Italie, acquise aux idées anticléricales, heureuse de voir se réaliser, chez sa grande sœur, les réformes par elles désirées, qui va venir appuyer la France de tout

le poids de sa satire crayonnée; c'est encore l'Allemagne qui, par suite du recul infligé à sa marche en avant, a tout intérêt à ce que la France entre dans une voie pouvant avoir sur elle une répercussion heureuse.

A ce *Kulturkampf* français, reprenant, sous une autre forme, la lutte inaugurée il y a quelques années par l'Allemagne, aucune nation n'est restée indifférente : toutes, par l'intermédiaire de leurs imageries, l'ont approuvée, la Belgique libérale tout naturellement, ainsi que la Suisse, le Portugal, l'Autriche elle-même, malgré le cléricalisme de



PERSONNAGES FICELÉS
— Lequel des deux pourra se délier?
(*Der Floh*, de Vienne, 1903.)



PERSONNAGES FICELÉS
— Lequel des deux pourra se délier?
(*Der Floh*, de Vienne, 1903.)

son *Kikeriki* qui, dans sa haine contre le judaïsme, voit le doigt du Juif partout où s'accomplit une œuvre progressiste ou seulement libérale. Pour le *Kikeriki* comme pour ceux qui mènent en France la campagne de résistance à la loi, ce sont les Juifs qui sont les véritables inspirateurs de l'inventaire; les Juifs qui veulent, dès à présent, connaître, peser et soupeser la valeur des trésors des Églises. Le *Kikeriki* nous sera même précieux entre tous, puisqu'il

nous donnera, avec le *Figaro*, de Vienne, les seules imageries cléricales de quelque valeur, qui se puissent rencontrer. Mais il n'est pas inutile d'insister sur ce point, plus ou moins connu en France, que, à Vienne et dans toute l'Autriche, il n'y a réellement que deux grands partis : les Juifs et les Anti-Juifs, et que, je le répète à dessein, toute mesure libérale et, à plus forte raison, toute campagne menée contre la puissance cléricale, est l'œuvre des Israélites.

Ceci dit, nous allons apprécier dans leur ensemble les images qui venues en nombre, d'Italie et d'Allemagne, n'ont pas, un instant, cessé d'apporter le plus constant, le plus éloquent appui à la campagne laïque menée par la France.



LA PAPEGAILLERIE EN FRANCE

— On a d'abord commencé par en rire, et l'on finit par s'en débarrasser.

(*L'Uomo di Pietra*, de Milan, 4 avril 1903.)



DANS LE ROYAUME DES ANIMAUX

— Regardez donc le coq, et voyez comme il fond, plein de rage, sur la souris.

(*Der Floh*, de Vienne.)

Entre les deux caricatures il convient, toutefois, de signaler dès à présent cette différence, portant non sur leur procédé, non sur le faire différent de leurs artistes, mais bien sur la façon dont elles ont suivi les incidents, et prêté leur concours à l'entreprise elle-même ; — la caricature



ADIEU, CHARMANT PAYS DE FRANCE ! [1]

— D'après les dernières nouvelles, les Chartreux fuiraient leurs persécuteurs, montés sur des automobiles d'un genre nouveau.

(*Kladderadatsch*, de Berlin, 10 mai 1903.)

1. En français, dans l'original.

italienne annotant, pour ainsi dire au jour le jour, les faits, les expliquant, les éclairant par tous les moyens graphiques, tantôt par des séries de petits croquis, tantôt par de grandes satires en lesquelles elle se faisait comme un malin plaisir de tomber à bras raccourcis sur le pouvoir pontifical; — la caricature allemande fournissant les compositions, les illustrations hors page pour l'histoire illustrée, à écrire quelque jour, des rapports de l'Église et de l'État en France, quand on aura compris que certains événements de notre vie politique et sociale gagneraient considérablement à être exposés aux masses sous la forme de tableaux clairs et concis, d'images synthétiques et expressives.

Dans cette campagne par l'image, il y a de tout : des idées drôles, des comparaisons amusantes, des pensées d'une philosophie profonde. La façon d'expliquer à Marianne qu'il n'est point *chic* de porter en même temps un bas noir et un bas tricolore, est une façon point banale de l'engager à séparer l'Église de l'État, tandis que la façon dont Pie X tient Marianne plus bas que la taille, en lui disant qu'il n'a jamais aussi complètement exploré le véritable centre du catholicisme, est d'une allure quelque peu libre.

En voyant Pie X qui laisse la République chasser les cléricaux, Grégoire VII ne peut s'empêcher de lui reprocher son manque d'énergie et de volonté, mais avec raison Pie X lui observe que ce qui manque de nos jours, pour aller à Canossa, c'est un Henri IV.

« Je m'en vais, il y a des chances pour que nous ne nous revoyions plus », dit un curé gros et gras à un gamin de Paris qui lui objecte : « Comment ! vous ne reviendrez pas pour le Bœuf-Gras ! »



INSTANTANÉS PRIS A LA FRONTIÈRE

— Échange des produits franco-italiens... libres de toute entrée à la douane.

(*Illustrazione italiana*, de Milan, 24 mai 1903.)



LA SÉPARATION DE L'ÉGLISE ET DE L'ÉTAT EN FRANCE

— **Aïe! holà là!**

(*La Parodia*, de Lisbonne, 28 mai 1903.)

Calembredaines illustrées qui furent de toutes les époques, qui toujours amuseront, et qui, provenant de journaux comme le *Fischietto* et le *Pasquino*, prouvent qu'il faut servir, de temps en temps, à la bourgeoisie italienne, la même nourriture qu'aux lecteurs français de *La Calotte* ou des *Corbeaux*.

J'ai dit, tout à l'heure, qu'un certain esprit de méfiance vis-à-vis de la France, relativement à la question cléricale, avait régné, à l'étranger, dès le lendemain de la Guerre. Pour s'en rendre compte, il faudrait parcourir avec soin tous les illustrés auxquels j'ai emprunté les éléments de cette enquête, et l'espace limité dont je dispose ne me permet point de le faire. Toutefois, une estampe est concluante, parce

qu'elle montre bien combien illogique apparaissait aux yeux de tous l'alliance avec le Vatican : c'est *La République française et la Curie*, publiée par les *Humoristische Blätter*, de Vienne, en 1891. Il y est établi clairement, sous une forme libre, je veux dire par-dessus la jambe, que ni l'une ni l'autre ne sont faites pour s'entendre.

De même, si l'on avait pu faire appel au témoignage de l'imagerie étrangère dès 1897, c'est-à-dire à partir du fameux discours dans lequel M. Léon Bourgeois, alors ministre et déjà philosophe profond, pour l'honneur de la France dénonçait l'audace sans cesse grandissante des congrégations, et jetait le cri d'alarme en démontrant éloquem-



PIE X ET LA FRANCE

— **Toujours toi seule, ô ma bonne Marianne, tu peux te vanter d'être le véritable centre du catholicisme!**

(*Il Fischietto*, de Turin, 22 août 1903.)

*** Sur les deux verres posés devant Marianne on lit : *Visite de Loubet. Congrégations.***



LES ÉPOQUES ET LES HOMMES

Grégoire VII. — Vicaire dégénéré du Christ! c'est à la fois, l'énergie et la volonté qui te manquent!
Léon XIII. — Non l'énergie, non la volonté, ô mon Père!... Ce qui manque, c'est un Henri IV.

Caricature de Cinirin (*Il Fischietto*, de Turin, 21 octobre 1903.)

* Henri IV, empereur d'Allemagne, alla, on le sait, à Canossa, faire amende honorable aux pieds du pape Grégoire VII.

ment la toute-puissance des influences catholiques dans l'armée, on aurait vu que depuis longtemps cette imagerie soutenait les esprits éclairés de notre pays, et reprochait à la France, en des compositions souvent saisissantes, de laisser violer chez elle les principes supérieurs du droit et de la justice.

C'est elle encore qui, au nom des idées de Progrès, nécessairement partout identiques, au nom de cette espèce de libéralisme européen qui plane aujourd'hui au-dessus de toutes les théocraties, remplaçant le vieil esprit public, chauvin, des nations par un esprit public uni-



LES TOUT-PUISSANTS

— « Comment nous venger le mieux de Loubet en ce qui concerne le rappel du nonce ?

— « De façon bien simple, cher frère : en rappelant le Bon Dieu de France. »

(*Ulk*, de Berlin, 10 juin 1904.)

versel plus large, plus humain, c'est elle, dis-je, qui n'a cessé de prêter l'appui de ses crayons au ministère de défense républicaine constitué par Waldeck-Rousseau, défendant non seulement la société civile, mais encore les droits de l'Europe entière contre les envahissements scandaleux des cléricaux.

L'image du *Flob* de Vienne : *Réussira-t-il?* est concluante.

L'Europe était pour celui qui faisait rendre gorge aux *Pfaffen.*



J'ai dit que l'imagerie étrangère retraçait sous des formes différentes la lutte ouverte par la société civile contre les congrégations, et les événements qui se sont succédé depuis la rupture avec le Vatican, c'est-à-dire la séparation de l'Église et de l'État et les premières conséquences de son application. Elle donne donc, en quelque sorte, ayant eu surtout en vue l'actualité, l'histoire du Ministère Combes et du Ministère Rouvier.

Sur plusieurs images on verra apparaitre,

POUR RACCOURCIR LA CHOSE

— Adaptation à la politique, d'une affiche allemande connue : *La Fabrique continentale de vélocipèdes*, à Hambourg.

Composition de F. Graetz (*Der Floh*, de Vienne, 1904).

*** Combes coupe la queue du chat (figurant ici le Concordat), à laquelle le prêtre s'accroche tant qu'il peut.**

en personne, M. Combes, plus ou moins ressemblant, je m'empresse de le reconnaitre, plutôt plus que moins, — la ressemblance n'est-elle pas chose de peu d'importance, en matière de caricature politique? — mais toujours sous une forme sympathique. Ici, chassant les insectes congréganistes avec les armes les plus diverses : coup de balai, seau d'eau, poudre insecticide; là se colletant avec le Jésuite; ici prenant les cafards dans les réseaux d'un filet; là, archange moderne, enfonçant sa lance dans la bouche du monstre clérical. Même en le caricaturant, les Italiens ne pourront renoncer à leur amour immodéré du calembour : on verra notre ministre transformé en épouvantail qui *comb...at* (!!) les artifices des Jésuites. Qu'ils le représentent, au moment de la défaite, conservant quand même son rôle de *gardien vigilant* de la République, ou qu'ils le transforment en une façon de diable moderne, diable laïque, il n'en sera pas moins pour



— Il [illegible] dire que cette fontaine donnait de l'eau si claire et si abondante!

Caricature de W. Lehmann (*Nebelspalter*, de Zurich, 9 juillet 1904).



Nouvelle mode de Paris (les oreilles tirées; à propos de l'affaire Syveton). — Le clérical Christophe Stranz lisant avec des gestes onduleux : — Les gifles sont des envoyées de Dieu. La main vivante est « la main morte »*!

(*Der Floh*, de Vienne, 1904.)

* Jeu de mots sur la gifle donnée d'un revers de main : de la *main morte*, et sur la fameuse *mainmorte* qui, dans tous les pays, fait la fortune des couvents.

eux un grand ministre français, bien mieux : *le Bismarck du Kulturkampf français*.

J'ajoute qu'il ne sera point seul à être portraituré sur ces images : on y verra apparaître Loubet, lors de la visite de Rome notamment, ou lors de la rupture avec le Vatican. Loubet et le pape joueront à cache-cache, sans se pouvoir rencontrer... naturellement, et cela, alors que des souverains protestants — tel Guillaume II, tel Édouard VII — ne manqueront pas une occasion de rendre hommage au *pauvre captif*. Qu'il soit avec le pape ou avec Merry del Val, Loubet est toujours représenté de sympathique façon; mais, à vrai dire, il n'apparaît guère dans la figuration des autres événements. Une fois seulement — ceci est à noter, — c'est lui que l'image place en face de Pie X, tous deux



— Différentes manières d'apprécier les visites de politesse.

(*Figaro*, de Vienne, 9 juillet 1904.)

* La R. F. vient avec une verge en main, et le Pape, lui, sortant d'un puits comme la Vérité, brandit les foudres... de l'Église.

tenant en main un long saucisson, lequel est censé représenter les biens de l'Église. La France, par derrière, coupe, tranche avec son sabre, et la plus grosse partie du trésor reste aux mains du Président.

On verra, en parcourant ces images, de quelle façon la fantaisie des caricaturistes s'est amusée à traduire, à interpréter un sujet qui, par lui-même, semble peu prêter au comique. Et comme, en réalité, on ne sépare pas choses ou gens sans couper... quelque chose, c'est toujours dans le sens du *coupage* que les dessinateurs ont traduit graphiquement la Séparation. Le *Fischietto*, lui, a eu une idée plus originale en figurant l'Église et l'État sous forme de sœurs siamoises, toutes deux étendues sur la table d'opérations, tandis que le chirurgien se prépare à scier la partie qui les relie. D'autres, il est vrai — tel le *Wahre Jacob*, de Stuttgart — interprètent l'événement de façon plus dramatique. Marianne a des ailes et s'envole dans les airs, alors que les *noirs* cherchent vainement à la retenir, en s'accrochant à son péplum. Mais majestueusement la R. F. s'élève, toujours et plus, dans l'espace.

L'encyclique papale c'est un coup d'épée dans l'eau — c'était tout indiqué, — à moins qu'on ne voie apparaître les canons de l'Église,

des canons *pour de vrai*, qui mettent en déroute... qui? le canonnier lui-même, c'est-à-dire le pape. L'expulsion des congrégations se trouve traduite, par ces images, de multiples façons : une vignette du *Fischietto* ne représentera-t-elle pas Combes, le clystère en main, se préparant à débarrasser la France de ce qu'il lui faut à toute force rejeter?



LA GRANDE RUPTURE DU CONCORDAT

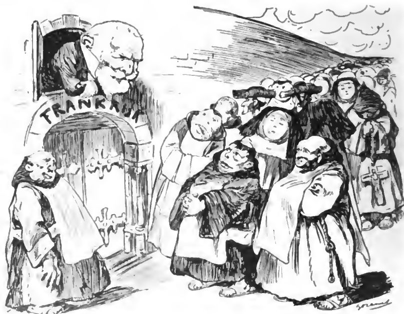
Mimile. — Dis-moi donc, qui les a cassés, la tasse, le verre, la bouteille?

Merry... etc. — Tu es trop petit pour faire l'amour avec moi!

(*Pasquino*, de Turin, 1904.)

Ici, on voit moines et nonnes joyeusement réunis, passer la frontière en automobiles. Qu'on le veuille ou non, le progrès est de toutes les fêtes. Jadis, sous la Révolution, c'était à coups de balai qu'on les expédiait au dehors ; aujourd'hui, messieurs du clergé ont recours au moyen de locomotion le plus rapide.

Ailleurs, Dumanet colle toute la noire défroque dans des boîtes à bonbons : cadeaux de la France à l'Italie, lors de la visite royale. Et comme le bersaglier est quelque peu étonné de ces robes destinées à être mangées, notre petit troupier, qui a



— **Monsieur le Président, pouvons-nous rentrer ?**
— **Pas encore. Aussi avancés nous ne sommes pas. Il faut patienter quelque peu. Je vous ferai signe quand le moment sera venu.**

(*Uilenspiegel*, de Rotterdam, 21 janvier 1905.)

toujours un grain de bon sens et de scepticisme, lui répond : *Non, des robes... qui mangent.*

L'Italie exulte, elle est dans la joie, de voir que nous chassons la noire engeance : jadis, elle nous accusait d'être la cause de tout le mal; aujourd'hui, d'elle-même, elle se compare à la France de Rabagas.

Les temps sont changés. Les rôles sont intervertis.

Jadis, alors que sous le pontificat de Pie IX ses caricaturistes menaient, contre la France de Napoléon III, la campagne que menait, du reste, l'Europe entière, l'imagerie latine se complaisait à jeter hors des frontières tout l'arsenal du Vatican. Partout les nations voisines



EN FRANCE

— La séparation de l'Église et de l'État sous l'inspiration de la Sainte Liberté.

(*L'Uomo di Pietra*, de Milan, 25 mars 1905.)

les repoussaient. Au bas d'une image de la *Rana*, datée 1870, on voyait la Prusse répondre : *Je n'emploie que la marque Krupp* ; la Suisse se récuser, disant qu'elle avait *assez de vieille ferraille*. Seules, les frontières de la France s'ouvraient, toutes grandes, pour recevoir les foudres et les canons de Pie IX, et la légende portait :

« Voilà le secours divin, voilà les mitrailleuses et les canons pour l'armée d'Eugénie. Avec cela nous pourrons, au moins, mettre à la raison les impies et les athées. »

Aujourd'hui, voyez ce que nous montre une amusante petite vignette de *l'Illustrazione Italiana*, de Milan ; cette *Illustration* italienne, dont les frères Trèves ont su faire un des meilleurs périodiques illustrés d'Europe.



EN ITALIE

— L'union de l'État avec l'Église, sous la protection de Sainte*Marguerite... Mère.

(*L'Uomo di Pietra*, de Milan, 25 mars 1905.)

*** Allusion à la Reine-Mère, dont les tendances catholiques sont connues.**



LA SÉPARATION
DE
L'ÉGLISE ET DE L'ÉTAT

— Bienvenu-Martin expliquant à Marianne qu'il n'est point *chic* d'avoir des bas de deux couleurs (une jambe tricolore et une jambe noire).

(*Pasquino*, de Turin, 28 mai 1905.)

A la frontière d'Italie, on demande aux congréganistes expulsés s'ils n'ont rien à déclarer, et, en chœur, ils répondent : « Non... Tout ce que nous avons avec nous est permis en Italie ». Et ce qui est permis c'est la *superstition*, l'*oisiveté*, l'*ignorance*, la *corruption*, l'*immoralité*, toutes les qualités cléricales. Ainsi pense maintenant notre voisine, rendant justice à notre esprit d'avant-garde, saluant en la France *la fille aînée du progrès*, qui travaille pour le monde, pour l'*Italie laïque*, pour l'Italie de *Rome italienne*, et non plus *papale*.

Et c'est ainsi que le remarquable ouvrage du professeur Baldassare Labanca, dont j'ai déjà fait ressortir plus haut toute l'importance politique (1), traduit éloquemment les véritables sentiments des Italiens poursuivant la libération complète de la religion, la transformation de *la papauté politique* en une *papauté non politique*; des Italiens qui, au nom de la Raison, continueront, parachèveront notre œuvre *en fermant le Vatican politique*, en donnant la dernière chiquenaude à toute cette défroque politique d'un autre âge.

Un mot encore pour constater que dans la question des inven-

(1) Voir page 74.

taires, la caricature italienne a donné à la France laïque un précieux appui, ridiculisant les vieilles dévotes hurlantes et les vieux catarrheux essoufflés, derniers soutiens du trône et de l'autel.



FRANCE ET VATICAN

— Se mettent en colère sur le tard.

(*L'Uomo di Pietra*, de Milan, 2 avril 1904.)

L'imagerie de l'*Asino*, du *Fischietto*, du *Pasquino* a traité comme elle le méritait l'attitude d'un clergé exalté, prêt à jeter le pays dans les horreurs d'une guerre civile pour satisfaire on ne sait que trop quelles passions d'un autre âge, quels mesquins intérêts personnels.

Et ceci, il ne fallait pas seulement le dire, il fallait le montrer, comme ici, à l'aide des images elles-mêmes, ces images qui, par toutes leurs figurations, par toutes leurs interprétations, crient avec une rare éloquence à la France républicaine : *Marche de l'avant, nous sommes avec toi!* Marche de l'avant, pour servir, une fois encore, d'éclaireur à l'humanité embourbée, pour lui montrer la voie, pour lui tracer le chemin!



LES GALETTES POLITIQUES

— La galette des Rois au Vatican, fortement salée, cette année.

(*Fischietto*, Janvier 1906.)

Alors que notre imagerie, trop souvent indifférente, passe à côté des

plus grands événements, l'imagerie italienne affiche ses opinions à drapeau déployé; elle approuve, elle applaudit, cachant mal la violence de ses désirs sous la violence de ses couleurs.

Elle n'a pas seulement l'enthousiasme méridional, elle a la virulence, la passion des nations longtemps livrées à tous les maux du cléricalisme. Il ne lui suffit pas que ce dernier soit réduit à l'impuissance, elle voudrait qu'il fût anéanti; elle voudrait qu'on employât contre lui toutes les armes de destruction dont il sut si bien se servir, lui, contre les autres, aux époques de sa toute-puissance.

Le coup de pied ne lui suffit pas,... le coup de pied qui jette au loin l'objet dangereux.

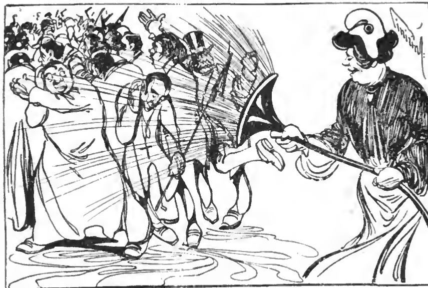
Comme Voltaire, elle est pour écraser l'infâme; et elle ne cache pas à sa sœur latine quel plaisir c'eût été, pour elle, de la voir anéantir, réduire en poussière le cléricalisme, cet ennemi de toute indépendance.



IL BOUGE ENCORE

— Il est nécessaire d'appuyer avec plus de force!!

Caricature de Cinirin (*Fischietto*, de Turin, février 1906).



UN RAFRAICHISSEMENT SALUTAIRE

— Vive la liberté!... Mais quand il s'agit de gens de cette espèce... vive la répression... à l'eau fraîche!!...

Caricature de Cinirin (*Il Fischietto*, de Turin, février 1906).

* Caricature relative aux manifestations cléricales à propos des inventaires dans les églises.

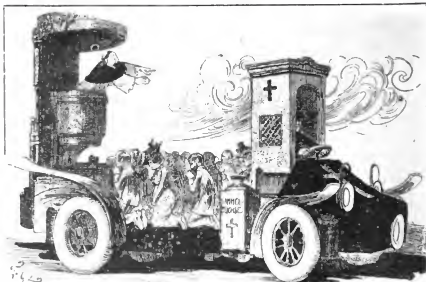
Quoi qu'il advienne, les hommes de progrès, en France, ne devront jamais oublier quel appui leur vint, en la circonstance, de ce grand internationalisme de la Raison et de la Pensée (1) que pressentait

(1) L'étranger, en la circonstance, ne nous aura pas prêté seulement l'appui d'une imagerie animée d'un grand souffle de liberté; il a fait mieux, il a pu, sur certains points, nous donner l'exemple de sa propre expérience. Entre tous, il en est un qu'il convient de retenir ici, parce qu'il est concluant et définitif. C'est celui qui vise les inventaires d'églises.

Or lesdits inventaires ont eu lieu il y a plus de vingt ans, dans la très catholique Belgique, et dans des conditions d'exécution absolument semblables à celles qui viennent de se produire en France.

Comment les choses se passèrent? Le journal qui a eu l'excellente idée de rechercher cet important document va nous l'apprendre, et l'on verra que les cléricaux belges furent moins *intransigeants* que les cléricaux français :

« A propos des inventaires de biens qui font tant de bruit en France, rappelons, dit le *Petit*



L'ÉGLISE « NOUVEAU MODÈLE » EN FRANCE

Projet conçu et dessiné par F. Graetz (*Der Floh*, de Vienne, Février 1906).

* C'est en quelque sorte un système d'Église ambulante, proposé aux cléricaux pour éviter les ennuis, et faire de la propagande à travers la France.

déjà La Boëtie, quand, dans son admirable *Discours sur la Servitude volontaire*, il indiquait aux opprimés le moyen de se défaire de l'oppresseur, de conquérir leur indépendance; cet internationalisme que

Bleu, qu'une opération analogue a eu lieu à Bruxelles, en 1883, conformément à un arrêté du collège échevinal.

« Une commission présidée par M. De Mot, alors échevin, et composée de MM. Jamaer et Wouters, respectivement architecte et archiviste de la ville, et Laureys, chef de division, fut chargée de dresser l'inventaire de tout le mobilier des églises.

« La mission confiée à ces commissaires était identique à celle des fonctionnaires qui ont dressé les inventaires des biens d'églises en France; et, cependant, la mesure ordonnée par le Collège ne rencontra pas la moindre opposition de la part du clergé, et ne suscita aucune protestation.

« Le curé du Sablon, seul, qu'assistait, lors de la visite de la commission, M. Stinglhamber, président du conseil de fabrique, formula quelques réserves au point de vue de la légalité de l'inspection des édifices du culte, ordonnée par le Collège échevinal, mais il déclara néanmoins

saluait Érasme en maint de ses *Colloques* et qu'il exposait de façon si claire, si précise, dans ses « *Lettres* » à Mélanchthon, démontrant qu'il fallait, à la fois, *libérer les corps et libérer les âmes*; rejetant avec une égale autorité toutes les religions révélées, comme également hostiles à la liberté de la pensée humaine.

que la fabrique et le clergé de la paroisse se mettaient entièrement à la disposition de la commission.

« M. De Mot lui fit remarquer que « la tâche dévolue aux commissaires rentrait dans la mission de surveillance que la loi confie aux autorités communales relativement aux églises; qu'elle n'avait rien d'inquisitorial et constituait plutôt pour les fabriques un moyen d'assurer leur responsabilité ». Celles-ci devaient, par conséquent, envisager le rôle de la commission comme celui d'auxiliaires et non d'adversaires.

« Le rapport qui fut adressé par les commissaires au Collège constate que « la commission a reçu de toutes les fabriques et du clergé l'accueil le plus courtois, et qu'elle a rencontré partout la même déférence. »

Voilà qui se passe de tout commentaire et qui montre bien quelles raisons purement électorales animèrent, en la circonstance, les fauteurs de troubles.



JUSTES NOCES

— Monsieur Combes et Mademoiselle Jésuite.

(*Der Floh*, de Vienne, 1904.)



LA LOI FRANÇAISE SUR LES ASSOCIATIONS ET LES COMMUNAUTÉS CATHOLIQUES

— La République est encore bonne, elle se nettoie de la noire engeance. Les soutanes et les cornettes accourent de tous côtés, pour se grouper. Gros et minces fuient; ils ne peuvent plus rester. Dieu peut bien s'inquiéter d'un pays où éclate un tel bacchanal; le peuple, lui, contemple avec calme ce grand chagrin, il se sent le cœur plus léger, et sans aucun doute, pense en lui-même : Allez tous au diable!

(*Der Wahre Jacob*, de Stuttgart, 1901.)



LE DÉSINFECTANT UNIVERSEL

Combes. — Tant qu'il y en restera un, nous ne pourrons pas dormir tranquilles.
(*L'Asino*, de Rome, 26 octobre 1902.)

* Les *cafards congréganistes* jouent ici le rôle des punaises.



UN MAUVAIS QUART D'HEURE. — SYSTÈME RADICAL S. G. D. G.



MARIANNE FAIT DE LA BONNE BESOGNE POUR ELLE... MAIS MAUVAISE POUR NOUS

Caricatures de G. Julio (*La Réforme*, de Bruxelles, Octobre 1901 et Décembre 1902).



L'HOMME A LA PIQUE

— Ne pas gratter, monsieur Combes! C'est là où je suis le plus chatouilleux.

(*Süddeutscher Postillon*, de Munich, 1903.)

* Le *Süddeutscher Postillon* est un des plus vaillants organes socialistes et anticléricaux de l'Allemagne du Sud. Il est, à plusieurs reprises, revenu sur la question religieuse en France, mais c'est lui qui, en Allemagne, a trouvé l'image de Combes avec la pique et le bonnet phrygien à la romaine. Plusieurs journaux d'outre-Vosges ont publié, d'après lui, des caricatures conçues dans le même esprit : l'une, entre autres, portait comme légende : *Il faut gratter l'homme où ça le gêne.*



FILLES SAGES

L'Ancêtre. — Je l'avais bien prévu que tout cela finirait mal, en voyant la derni

* Les filles sages, c'est l'Autriche et l'Espagne; les filles prodigues, la France et l'Italie.



PRODIGUES
rer avec... cette autre. Mes filles chéries, ne suivez pas ces mauvais exemples.

Caricature de Caramba (*Il Fischietto*, de Turin, 1904).



LA DISPERSION DES ORDRES RELIGIEUX EN FRANCE

— Point besoin de nous tourmenter, Sœur Thérèse. Il y a encore des pays dans lesquels la Bêtise n'est pas extirpée. Là nous trouverons toujours un coin pour nous.

(*Lucifer*, de Vienne, 11 avril 1903.)



LA FRANCE PRENANT CONGÉ DES CHARTREUX

— Adieu, Monseigneur, votre chartreuse est une merveille, mais la France veut avoir un nouvel *esprit*.

(*Humoristiche Blätter*, de Vienne, 19 avril 1903.)

* Esprit (de vin, alcool) se prête ici à un facile jeu de mots.



— La voisine (la France) est forcée d'agir avec la dernière énergie..., sa pensée, sans doute, est de pouvoir combattre à la fois ses deux ennemis : le *cléricalisme* et *l'alcoolisme.*

Caricature de Dalsani (*Il Fischietto,* de Turin, 21 avril 1903).*

* Caricature faisant allusion à la fameuse affaire des Chartreux, inventée par les journaux réactionnaires pour essayer de renverser le ministère Combes.
Le 26 mars 1903, était venue en discussion à la Chambre des députés la demande d'autorisation de la Congrégation des Chartreux qui, à elle seule, formait la dernière des trois grandes catégories établies par la Commission, celle des congrégations commerçantes. Par 338 voix contre 231, la Chambre repoussa la demande de la Congrégation.



LE LOUP DE LA FABLE (I)

— « Viens donc te promener avec moi, dit un matin un loup à un mouton; tu ne sais combien tu m'es cher!

— « Oui, pour me dévorer », répondit en riant le mouton, qui était de race française.



LE LOUP DE LA FABLE (II)

— « J'ai vraiment pour toi le plus grand amour », dit, une autre fois, le même loup à un mouton qui se promenait pensif loin du troupeau. Et ledit mouton s'approcha de plus en plus du loup. *C'était un Allemand.*



— « Ils ne nous ont pas encore complètement chassés de France, disait un congréganiste à un autre. Tant que Lourdes sera encore fréquenté, il nous reste une espérance.

— « C'est aussi ma pensée, répondit l'autre; notre avenir réside sur l'eau. »

* Allusion à la phrase historique de l'empereur Guillaume sur l'avenir de l'Allemagne.



PAPA NOSTER

— « Vois un peu, méchant garnement, combien Michel m'est cher! Viens tout de suite ici, et sois brave; sans cela je ne t'aimerai plus jamais! »

* A propos du rapprochement du Vatican avec l'Allemagne, à la suite de l'attitude de la France.

PETITES VIGNETTES SATIRIQUES DU « JUGEND » DE MUNICH (1903)



LOUBET ET COMBES

— Par charité, monsieur Combes, ne m'obligez pas à avaler, aujourd'hui, cette macédoine particulièrement répugnante.

— Si vous vous y refusez, Monsieur le Président, autorisez-moi, alors, à les jeter par la fenêtre ! Cette robe s'absorbe encore avec la plus grande facilité dans certains pays voisins du nôtre, quoique expulsée par nous.

(*Il Fischietto*, de Turin, 27 juin 1903.)

* Image faisant allusion au rejet des demandes d'autorisation formées par 80 congrégations enseignantes de femmes, et au décret d'expulsion présenté, à la suite du vote de la Chambre, par M. Combes à la signature du président de la République.



L'EXEMPLE DE LA FRANCE

— Quand donc, en Italie, en sera-t-il de même ?

(*L'Asino*, de Rome, 10 mai 1903.)

* Image publiée à propos de la loi sur l'expulsion des Congrégations.

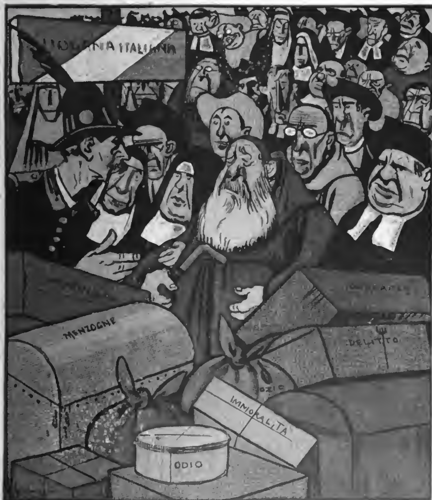


LES RELATIONS ENTRE LA FRANCE ET LE VATICAN

— Comme quoi certaines personnes ne savent guère goûter les plaisanteries.*

Caricature de Dalsani (*Il Fischietto*, 16 mai 1903).

* La R. F. taquine le nez du Pape avec un chardon... amer, qui est l'expulsion des congrégations.



LES CONGRÉGATIONS FRANÇAISES EN ITALIE

Le douanier. — Rien de défendu à déclarer ?

Tous en chœur. — **Rien... Tout ce que nous emportons est permis en Italie.**

(*L'Asino*, de Rome, 17 mai 1903.)

* **Et sur les malles des arrivants on lit : *Superstition, Mensonge, Oisiveté, Ignorance, Corruption, Immoralité.***



LES PRÊTRES CONTRE LA RÉPUBLIQUE

— Oh! elle est trop solide! Pas moyen, les petits!

(*L'Asino*, de Rome, 31 mai 1903.)





LES GRANDES MANŒUVRES DE LA RÉPUBLIQUE DURANT LA VISITE ROYALE

— Une ! deusse ! Vois comment il faut s'y prendre. Un ! deux ! trois !.... allez-y !

(*L'Asino*, de Rome, 18 octobre 1903.)



LES BONBONS OFFERTS AU VISITEUR

Le Français. — Ce sont là tous les bonbons que tu porteras à ton pays pour notre réconciliation.
L'Italien. — Des robes... à manger ?
Le Français. — Oh ! non. Des robes... qui mangent !

(*L'Asino*, de Rome, 25 octobre 1903.)

* Sur les cartons on lit : *Moines, Jésuites, Corrupteurs, Insectes divers,* etc.



POUR SAUVEGARDER LA CHÈVRE ET LE CHOU

— Certains journaux avaient annoncé que « pour éviter toutes les complications d'une visite officielle, quelques personnes avaient songé à faire rencontrer, comme par hasard, le Pape et le Président Loubet, dans une galerie quelconque du Vatican ».
— Et c'est pourquoi nous avions déjà préparé un instantané exact de cette rencontre épique.

Caricature de Dalsani (*Il Fischietto*, de Turin, 19 janvier 1904).



LUTTE POUR LA VIE

— Menacés de voir leur pitance trop réduite, par suite de l'invasion des congrégations (corbeaux) expulsées de France, les prêtres italiens recourent à un épouvantail qui n'est point celui du gouvernement italien.

Caricature de Dalsani (*Il Fischietto*, de Turin, 23 janvier 1904).

* En effet, le mannequin servant d'épouvantail aux oiseaux de nuit qui viennent fondre d'un vol rapide sur le sol italien, porte la mention : *Défense papale.*
Notons, d'autre part, qu'en Mars 1906, M. Guido Podrecca, le vaillant directeur de cet *Asino* dont on a pu voir ici toutes les merveilleuses compositions, demandait au Congrès italien de la Libre Pensée, à Rome, que le gouvernement prît des mesures contre l'envahissement des congrégations venant de France.



LA FRANCE OCCUPÉE AU NETTOYAGE DE SON INTÉRIEUR

— **Le Kulturkampf** est, chez le voisin, tout autre chose que chez nous. Chez nous, la plupart du temps, tout cela repose sur le sable; en France, au moins, il en sort quelque chose.

(*Lustige Blätter*, de Berlin, Janvier 1904.)



HARDI ! COMBES !



FANFARE QUOTIDIENNE ET... PARTOUT LE MÊME REFRAIN !

Caricatures de G. Julio (*La Réforme*, de Bruxelles, Janvier et Mars 1904).



VISITE QUI NE SE FERA POINT

— De la dernière allocution papale, il est permis de conclure que l'on a agité la question de savoir en quelle *tenue de rigueur* M. Loubet, venant du Quirinal, pourrait être reçu au Vatican.

Caricature de Dalsani (*Il Fischietto*, 22 mars 1904).



LA FRANCE, AUTREFOIS LA FILLE LA PLUS AIMÉE DE L'ÉGLISE

Elle s'est quelque peu modifiée depuis la naissance du Ministère Combes.

(*Kikeriki*, de Vienne, 28 avril 1904.)

* Spécimen de caricature hostile à la politique anticléricale de la France.







LA RÉPONSE DE LA FRANCE A LA PROTESTATION DU VATICAN

— Elle ne pouvait pas être plus mér...itée, lors de la visite de Loubet.

(*L'Asino*, de Rome, 22 mai 1904.)



LA GUERRE ENTRE LA FRANCE ET LE VATICAN

— L'on dit que le cardinal Merry del Val doit prendre le commandement suprême.

(*L'Asino*, de Rome, 5 juin 1904.)



LA GUERRE FRANCO-PONTIFICALE (AU VATICAN ; LES GRANDES MANŒUVRES)

— Seigneur Dieu ! un coq !

(*L'Asino*, de Rome, 19 juin 1904.)



VAINE TENTATIVE

— Chose qui devait se voir en France : le diable tenté par les Chartreux !...

Caricature de Dalsani (*Il Fischietto*, de Turin, 14 juin 1904).

* Spécimen d'une des caricatures, assez nombreuses, dans lesquelles M. Combes apparait avec les cornes du diable. Ces images sont, du reste, une réponse à un article de la *Civita Cattolica* qui avait dit que le président du Conseil des Ministres était le diable en personne. Un autre journal ultramontain devait écrire à ce sujet : « On ne tente pas le diable, on le chasse ».

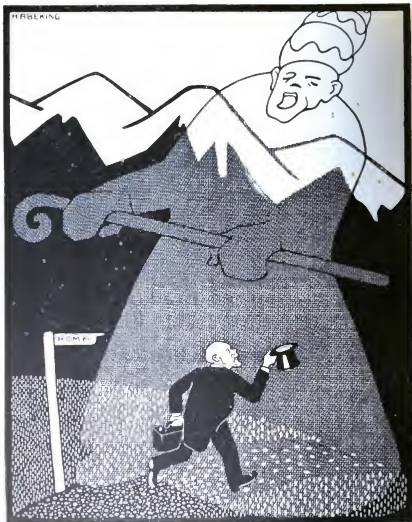




LA NOTE PAPALE CONTRE LA FRANCE

— Cette femme insolente me brave! — Oh là là! pourquoi ai-je tiré!

(*Der Wahre Jacob*, de Stuttgart, 14 juin 1904.)



« ULTRA MONTES »

— Loubet passera tout simplement au travers, il y a suffisamment d'espace pour lui.

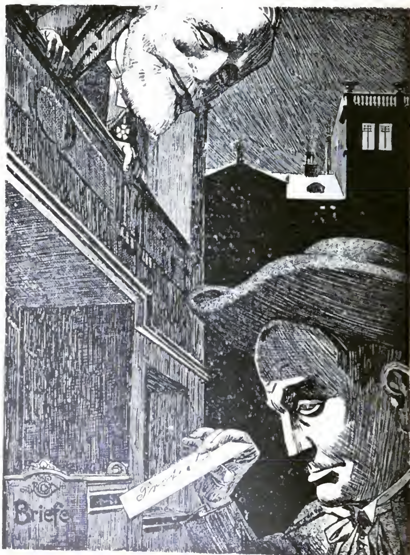
Caricature de Abeking (*Lustige Blätter*, de Berlin, Juin 1904).



LA PIEUVRE SUCEUSE

La France à l'Italie. — Tu voudrais bien pouvoir te libérer ? Eh bien ! vois, fais comme moi : un bon coup, et ça y est !

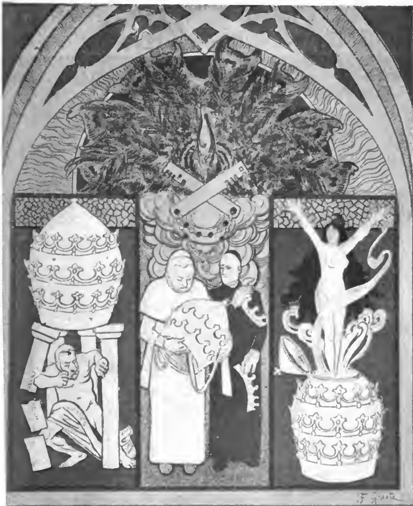
(*L'Asino*, de Rome, 25 juin 1904.)



LA PROTESTATION DU VATICAN

Le Cardinal (Merry del Val). —
Le Président (Loubet). — } (tous deux en même temps) : La voilà remise!

(*Lustige Blätter*, de Berlin, Juin 1904.)



PROJET DE VITRAIL (A propos de la rupture entre la France et le Vatican).
Composition de F. Graetz (*Der Floh*, de Vienne, 1904).

.mson renversant les colonnes du Temple, c'est Combes démolissant l'édifice de la Papauté.
a tiare, sort *la déesse de l'Avenir*... l'Art immaculé.



NOUVELLE ATTITUDE

— Le changement d'allure du gallinacé gaulois est considéré, de l'autre côté des Alpes, comme un fait incontestable... La France, qu'antérieurement les cléricaux appelaient : *la cocotte aux œufs d'or,* s'est transformée en un coq batailleur, prêt à transpercer toute la troupe de l'armée noire.

Caricature de Dalsani (*Il Fischietto*, 19 juillet 1904).



L'ARCHANGE MODERNE

— Dieu! quelle horreur, quel changement! Celui qui avait le dessous remporte la victoire. Ce nouvel archange, c'est le diable lui-même, glorifié! Troupeau infidèle

d'hypocrites, la comédie va cesser pour toujours. Un saint archange, nouveau Michel, vous plonge dans la gorge des lances très acérées... et vous en mourrez.

La France clérico-réactionnaire tourne contre elle-même l'arme meurtrière. Merry del Val tente de la ranimer et de la consoler en lui présentant ses protestations; mais c'est en vain. Troupeau infidèle, le nouveau prince, le divin Michel, vous terrasse de tout son poids, et de sa lance victorieuse vous écrase la tête!

Caricature de M. Cetto (*La Rana*, de Bologne, 22 juillet 1904).

* Il est bon de faire remarquer que les légendes de *La Rana* sont toujours publiées en deux langues, je veux dire en italien et en français; mais, quelquefois, les intentions de notre confrère sont plus justes que la langue dont il se sert, d'autant plus que, souvent, les textes ont un sens symbolique.



COMMENT SONT REÇUS LES FRÈRES CHASSÉS DE FRANCE

— Par la petite Suisse qui n'a ni armée, ni marine, ni diplomatie, ni ministres francs-maçons (1).

— Par l'Italie, qui a dépensé tant de milliards pour devenir grande nation civilisée.

(*L'Uomo di Pietra*, de Milan, 30 janvier 1904.)

(1) Allusion à Giolitti et autres ministres dont quelques-uns furent accusés par les journaux libéraux de faire cause commune avec les cléricaux.



La revanche. — Nous nous reverrons à Canossa, seigneur Loubet!
— Fort bien, Sainteté! Faites que s'y trouve Grégoire VII.



LES... PRÊTRES S'EN VONT (En français dans l'original.)
— *Adieu, mon petit gamin,*... il y a des chances pour que nous ne nous revoyions plus.
— *Sapristi!* Vous ne reviendrez pas à la fête du Beuf gras?
Caricatures de Cinirin (*Il Fischietto*, de Turin).





Simple comparaison. — Tandis que la France républicaine combat pour « l'italianisation » de Rome, l'Italie officielle sert de desservant à celui qui l'insulte.



L'EXCOMMUNICATION MAJEURE

— Pour réduire la France à la raison, on se prépare à tirer le dernier coup de canon.

(*L'Uomo di Pietra*, de Milan, 4 juin et 6 août 1904.)



— Réception faite aux Français d'allure moyen-âgeuse.



— Salut de bienvenue aux Français à la mode du jour.

LES HÔTES FRANÇAIS EN SUISSE

(*Nebelspalter*, de Zurich, Août 1904.)



LA RUPTURE ENTRE LE VATICAN ET LA FRANCE

Monsignore. — Cette fois, elle s'en va « pour de vrai ». Elle est mûre pour le protestantisme.

(*Lustige Blätter*, de Berlin, Août 1904).



A L'ÉPOQUE DES HANNETONS

— A la lumière du siècle, les hannetons les plus vigoureux ne se brûlent pas les ailes, mais ils se précipitent dessus, la tête la première.

Caricature de F. Boscovitz (*Nebelspalter*, de Zurich, 6 août 1904).

* Et Combes les ramasse et les jette pêle-mêle dans un sac, pour Rome.



UNE OPÉRATION NÉCESSAIRE

— La France montrant au Monde comment il faut tailler les ongles au cléricalisme.

(*L'Asino*, de Rome, 14 août 1904.)



LES CONSÉQUENCES DE L'INTRANSIGEANCE. — Caricature de M. Cetto (*La Rana*, de Bologne, 12 août 1904).

La France. — Merci, citoyen Combes, de m'avoir enfin débarrassée de cette vilaine bête qui, tombée sur son séant, hurle comme un Cerbère. Et je voudrais bien rompre le Concordat, désormais inutile; dis-moi si je suis au bon endroit pour frapper le grand coup?

Combes. — Tout doux, chère amie! Je suis fort affairé, en ce moment, avec le sympathique Merry del Val. Puis, j'ai sur ma queue un évêque d'un poids énorme, qui a grand'peine à se tenir en équilibre; mais ne crains rien : au moment opportun, nous réglerons le compte de ce gros pot qui a l'air de nous faire la grimace.



LE NETTOYAGE... DES INSECTES CONGRÉGANISTES

La France. — Puisque l'amie Italie feint de ne s'apercevoir de rien, disons que c'est un beau cadeau que je lui fais. Après tout, tant pis pour elle!

(*L'Asino*, de Rome, 21 août 1904.)





LES ŒUFS CONGRÉGANISTES

— L'Italie avait cru avoir reçu un beau cadeau de France. Elle n'a pas tardé à s'apercevoir quelle race de bêtes avait couvé ces œufs.

(*L'Asino*, de Rome, 28 août 1904.)



ENTRE LA FRANCE ET LE VATICAN

— Espérant pouvoir lui tirer quelques plumes.

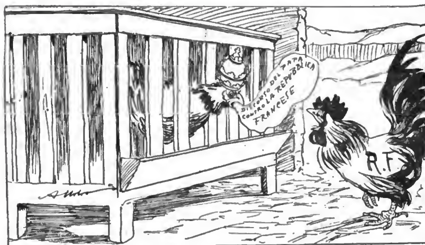
(*Il Fischietto*, 26 juillet 1904.)



LES MESURES HYGIÉNIQUES CONTRE LA PRÊTRAILLERIE

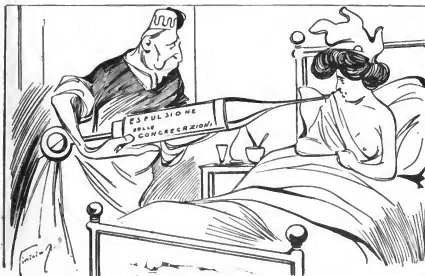
— En avant, seigneur Combes! Votre œuvre venge tout un passé d'esclavage moral, et préserve d'un nouvel avenir d'hypocrisie.

(*Il Fischietto*, de Turin, 10 septembre 1904.)



L'ATTITUDE DU VATICAN A L'ÉGARD DE LA FRANCE

— Ne pouvant entonner un chant d'amour, se contente d'un chant de rage.



CONVALESCENCE PÉNIBLE

— Toutes mes excuses, Marianne. Il faut être complètement guérie, avant de renvoyer le docteur !

(*Il Fischietto*, de Turin, 1904.)

* Et le remède que le docteur Combes présente à Marianne, c'est l'expulsion des Congrégations.



ENTRE ÉPOUX

« Le bruit court à Paris que se sont ouvertes des transactions entre la France et le Vatican pour arriver à résoudre les derniers graves incidents. »

— Vous verrez qu'avec cette rage d'intervention, nous finirons par nous entendre.
— Je te comprends depuis un moment, horrible civette!
— Et moi aussi! vieux corbeau!...

Caricature de F. Scarpelli (*Pasquino*, Turin, 3 septembre 1904).



SÉPARATION DE L'ÉGLISE ET DE L'ÉTAT

— Sans faire couler une goutte de sang, mais non sans supprimer toute sensation douloureuse, Combes accomplit la délicate opération chirurgicale.

Caricature de Dalsani (*Il Fischietto*, de Turin, 25 octobre 1904).

* Dans le fond, on lit : *Chambre française des operations.* L'opérateur, docteur Combes, coupe la jointure de façon que la sœur cléricale s'en aille en entier avec le Concordat.



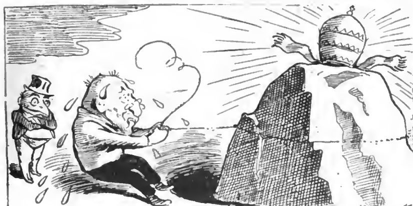
LA SÉPARATION DE L'ÉGLISE ET DE L'ÉTAT EN FRANCE

Voix d'en bas. — Ainsi donc, dès à présent, ce sera entre nous deux un duel à mort!
Voix d'en haut. — Sois tranquille, mon enfant, il me semble que le duel est bel et bien fini.

Caricature de Scarpelli (*Pasquino*, de Turin, 27 novembre 1904).



— La République est couverte d'un voile, et éclaire le cimetière de ses hauts faits.



UN TRAVAIL DIFFICILE

Kikeriki. — Que faites-vous donc là, monsieur Combes ?
Combes. — Je veux scier ce champ de pierre (le siège de Saint-Pierre).

(*Figaro* et *Kikeriki*, de Vienne, 1905, Juillet 1904.)

*** Spécimens de caricatures de journaux viennois, antijuifs, hostiles à la politique anticléricale, considérée par eux comme l'œuvre du judaïsme.**



LA SÉPARATION DE L'ÉGLISE ET DE L'ÉTAT EN FRANCE
— Marianne, une fois encore, disperse les noirs.
(*Der Wahre Jacob*, de Stuttgart, 21 mars 1905.)



LA SÉPARATION DE L'ÉGLISE ET DE L'ÉTAT

— La France montrant au Monde de quelle façon l'on se débarrasse d'un poids fastidieux, héritage des siècles.

(*L'Asino*, de Rome, 28 mai 1905.)



L'Échec de Combes. — Les conjurés peuvent mutiler, casser quelque membre à la
rompre la solidité de ce bloc de granit et le jeter à terre ; — pour lui substituer on ne s



e renversera pas le vigilant gardien; il leur faudrait encore autre chose, pour arriver à indécent fantoche (la République cléricale).

(*Pasquino*, de Turin, 1905.)



LE PAPE LÉON XIII ET LE PETIT BEPI (PIE X)

— Belle affaire, vraiment!... M'être escrimé à remettre cette poupée d'aplomb, et la voir revenir en pareil état!

Caricature de Scarpelli (*Pasquino*, de Turin, 29 mai 1905).



L'ÉTAT ET L'ÉGLISE EN FRANCE

— Séparer et partager, sont deux choses différentes.

(*Kladderadatsch*, de Berlin, 23 avril 1905.)



LA RUPTURE

— Bénis soient le Sénat et son vote, qui retirent complètement les vivres à cet éternel suceur.

(*La Rana*, de Bologne, 15 décembre 1905.)

* Dans le fond, Combes, en diable cornu.



LA PLUS RÉCENTE ALLOCUTION DU VATICAN

— « C'est avec grand'peine que nous voyons la Fille aînée de l'Église gaspiller en mauvaise société l'héritage maternel, rompre le Concordat, et se laisser aller à de détestables fréquentations. »

(*Kladderadatsch*, de Berlin, 24 décembre 1905.)

Interprétation satirique de l'Encyclique papale.



ÇA VA MAL!

— Ah! Saint-Père! ce n'est point un *livre blanc*, qui paraît indiqué en la circonstance; ce qu'il faudrait c'est un *livre vert*. . . très vert!



— Tu peux exercer librement ton commerce, mon garçon : puisque, malheureusement, il n'y a pas encore de loi qui empêche le colportage des trucs bénits.

(*Il Fischietto*, de Turin, Décembre 1905, Janvier 1906.)





DE LA PRÉDICATION... A LA PRATIQUE, EN FRANCE

— **Tout acte de violence et de rébellion que vous commettez contre les hommes et la loi, est une offense envers Dieu, à qui vous devez l'exemple de la résignation, et plus encore, peut-être, devant l'injustice. Souvenez-vous du Christ qui, recevant un soufflet, tendit l'autre joue!**

— **Sortez, voleurs, assassins de l'Église! Vulgaires malandrins! La loi, voilà le cas que j'en fais!**

(*L'Asino*, de Rome, 18 février 1906.)



HYDROTHÉRAPIE

— Pour apaiser les cris de paon (textuellement : *les hurlements*) du clergé français contre l'État *spoliateur*, le jet des pompiers n'est point suffisant; voici qu'arrive de Rome une autre douche d'eau glaciale.

Caricature de Dalsani (*Il Fischietto*, de Turin, 20 février 1906)*.

* La douche d'eau *glaciale*, c'est l'Encyclique visant la Séparation, sans indiquer aux fidèles aucune solution, aucune ligne de conduite.



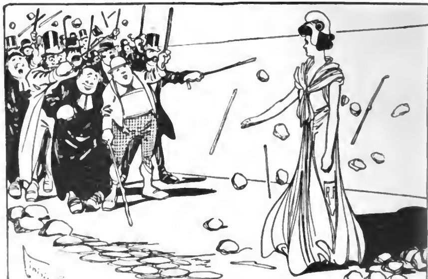
AUTREFOIS : LE SUPPLICE DE L'EAU



AUJOURD'HUI : LE SUPPLICE DE LA BIÈRE

— Et l'on dira encore que nous n'aimons pas le progrès! (*Pasquino*, 11 mars 1906.)

* **Un habitant des Landes, qui avait servi de témoin dans la question des Inventaires, fut assailli par quatre cléricaux qui lui introduisirent de force un entonnoir dans la bouche, et le contraignirent à avaler ainsi plusieurs litres de bière.**



LE RESPECT DE LA LOI ET LES MŒURS CLÉRICALES

— Charité catholico-apostolico-romaine... à l'usage des exaltés de la Vendée.

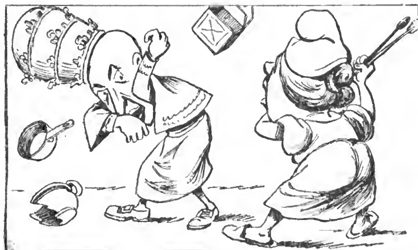




L'OUVERTURE DES TRÉSORS DES ÉGLISES POUR L'INVENTAIRE

— Et appliquez-vous, chères ouailles, à pratiquer l'exemple de votre bon pasteur q
vous a toujours prêché, avec tant de patriotique amour, la charité chrétienne.

(*Il Fischietto*, de Rome, 17 et 3 mars 190



SCÈNES DE MÉNAGE. — Ça ne peut plus durer, on va se séparer!
(*Le Grelot*, 7 août 1904.)

L'Imagerie française

devant les Congrégations et devant la Séparation

SAGESSE ET INDIFFÉRENCE PHILOSOPHIQUE DE LA CARICATURE FRANÇAISE. — SON ESPRIT DE RAILLERIE ET DE SATIRE. — LES CONVAINCUS ET LES BLAGUEURS A FROID. *Le Grelot*, *Le Cri de Paris*, *L'Assiette au Beurre*, *Les Corbeaux*. — L'IMAGERIE ANTICLÉRICALE DANS LES QUOTIDIENS. — VIOLENCES, EXAGÉRATIONS ET MENSONGES DE L'IMAGERIE CLÉRICALE (*La Croix* ET LES AFFICHES ILLUSTRÉES ÉLECTORALES).

Voici quelques images françaises, non pour suivre par elles l'histoire, au jour le jour, de la lutte contre Rome depuis l'instant où elle revêtit son caractère d'acuité, mais uniquement pour mieux définir les diverses tendances dont les crayons français furent, en la circonstance, les interprètes.

L'état d'âme de la France en matière religieuse, est en effet assez particulier, et, quoi que je me sois déjà expliqué sur ce point, il n'est peut-être pas inutile de s'y arrêter à nouveau.



L'AMI DU SOLDAT

— N'insistez pas, monsieur l'abbé, je suis au régiment pour apprendre le métier de soldat, et non celui de sacristain.
— C'est dommage, mon cher enfant, car je serai forcé de vous signaler à vos chefs, et cela pourra vous coûter cher.

Caricature de B. Moloch (*La Calotte*, de Marseille, 11 décembre 1899).

* Caricature visant l'influence cléricale dans l'armée, par suite de la création des *Cercles catholiques*.

Car si elle a été, comme ses sœurs latines, façonnée par la discipline romaine; si elle en a toujours gardé quelque chose, elle n'a pas laissé éteindre chez elle tout foyer d'intelligence et de lumière. Loin de là.

Elle a pu être, quelquefois, à certaines époques de son histoire, « la Fille aînée de l'Eglise » — et toujours, cela lui a coûté cher; — elle n'a jamais été l'instrument docile marchant au doigt et à la baguette.

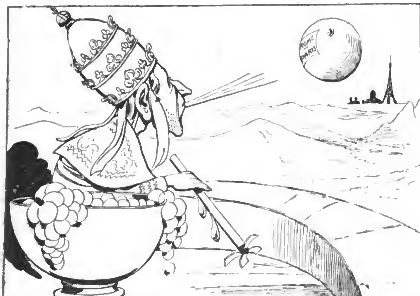
Jamais, comme l'Espagne, on ne l'a vue s'endormir dans la contemplation muette du passé, sous l'influence démoralisante du Jésui-

tisme; jamais, comme la Belgique, elle ne se fût pliée, des années durant, à des gouvernements signant la banqueroute de la société civile pour défendre les intérêts financiers et religieux des Congrégations.

Forte de la puissance de la Liberté, elle a laissé trop longtemps, peut-être, les cléricaux afficher publiquement des prétentions d'un autre âge. Mais du jour où elle a vu le danger, du jour où elle s'est aperçue que l'œuvre poursuivie par ces derniers — l'œuvre pie, approuvée, encouragée par Rome — ne visait rien moins qu'à la *cléricalisation de la République*, elle s'est reprise, elle est remontée aux sources, elle a coupé le mal à la racine.

C'est ce que démontre clairement, sous une forme vulgaire, mais à la portée de tous, l'image du *Grelot*, ici reproduite :

Ça ne peut plus durer; on va se séparer.



LE PAPE ET LA VISITE

— Ma fille ainée, tu as besoin d'un savon!

(*Le Grelot*, de Paris, 29 mai 1904.)



SUPPRESSION DU BUDGET. — Mesdames, vous réduirez un peu vos toilettes!...
(*Le Grelot*, 8 juin 1904.)

Et l'on s'est effectivement séparé après que le pape, estimant que a Fille aînée avait besoin d'un savon, l'eut généreusement gratifiée d'une bulle... d'air.

Devant ce fait nouveau, devant cet acte que les savants et les penseurs n'hésitent pas, on le verra plus loin, à qualifier : *la réforme la plus considérable depuis 1789*, comment s'est comportée la caricature française; cette même caricature qui, à la mort de Léon XIII, je l'ai dit, avait considéré comme quantité négligeable l'élection pontificale ?

Les illustrés, à but nettement défini, n'ayant, ne visant qu'un seul objectif : *le cléricalisme* — tels, aujourd'hui, *Les Corbeaux*, — ne purent s'empêcher de manifester hautement leur satisfaction. Le contraire eût surpris, puisqu'ils ont été créés à seule fin de mener la campagne contre Rome.

Même chose parmi les quotidiens, — telle la *Lanterne*, tel le

Radical, dont les *Semaines anticléricales* de Lesaint et de Moloch — les vaillants défenseurs de la libre pensée, qu'on trouve toujours sur la brèche — sont comme l'histoire au jour le jour, des menées de l'Église contre la société civile.

Mais on serait surpris de la petite quantité de *robes noires* apparaissant parmi les actualités des journaux à caricatures, si l'on ne savait déjà que la France, quoique nettement anticléricale, n'est pas du tout pour la propagande par le fait, en matière religieuse. Elle veut bien rire, ridiculiser; elle n'entend pas affirmer, et volontiers se récuse.



LES ÉVÊQUES NATIONAUX

Combes. — Eh bien, tenez! voilà comme je les aime, moi!

(*Le Grelot*, 31 juillet 1904.)



— Je suis enchanté de la séparation de l'Église et de l'État, car je crois en Dieu mais pas aux curés.

— Ben, moi, c'est le contraire..... Je crois aux curés, mais pas en Dieu.

Caricature de Depaquit (*Le Cri de Paris*, 5 mars 1905).

Nulle part cette vérité : *la France n'a pas voulu la guerre antireligieuse, c'est Rome qui l'a rendue inévitable par ses provocations*, ne se montre aussi évidente que lorsqu'on parcourt les collections desdits journaux.

Pour que surgisse quelque image visant la politique religieuse ou les ministres du culte, il faut qu'une actualité s'impose; il faut que les crayons soient dans l'obligation forcée de l'enregistrer.

Qu'une loi comme la loi militaire astreigne les séminaristes au service, et voilà, sur ces enrôlés d'espèce nouvelle, des caricatures multiples, toutes plus ou moins dans l'esprit de celle ici reproduite ; que la propagande des Cercles catholiques, dans l'armée, commence à se faire sentir de trop violente façon, et le crayon de la satire n'hésitera

pas à mettre le doigt sur la plaie! Qu'un archevêque ou un évêque viole trop ouvertement les prescriptions du Concordat, et il sera prestement secoué par ces mêmes crayons!

Quelquefois, il est vrai, un fait quelconque, qui semble être sans rapport précis avec le cléricalisme, amènera ce dernier sur la sellette. Je n'en veux pour preuve que ce qui se passa en 1900 à propos de l'*Exposition de l'art religieux*, où l'on vit des caricaturistes — tel Draner — servir à ce propos, sous forme rétrospective, les bûchers de l'Inquisition, les trésors des Églises, toute la ferblanterie des *ex-voto*, les entreprises d'eaux bénites, et même des jeux de passe-boule sous forme



LES MOINES FAINÉANTS

Le Révérend Père. — Comment diable ce gaillard-là fait-il pour être si maigre?

(*Les Corbeaux*, 14 mai 1905.)



LA SÉPARATION

Le Père Éternel. — La barbe!....

Composition de A. Coussers (*Le Cri de Paris*, 21 mai 1905).

de sacs d'écus entrant et sortant de la bouche du Souverain Pontife; — allégorie vivante pour le Denier de Saint-Pierre. Le rire, la raillerie dans cet esprit gaulois qui montre que la France est toujours le pays de Rabelais!

Mais là même où certaine pointe d'ironie ne permet pas de douter des véritables intentions de la satire, là même où l'on sent prédo-

miner cet esprit de fronde si particulier à notre race, faisant de l'opposition par pur esprit d'opposition, par amour de l'art, pour ne pas être mise au rang des gobeurs, on peut affirmer hautement que l'imagerie n'est pas cléricale.

Rire de tout, même des choses les plus sérieuses, n'est-ce pas une de nos caractéristiques? Prendre tout, la vie elle-même, pour une pure blague; considérer la politique comme une simple farce; n'est-ce pas rester dans la tradition bien française?

Facilement le crayon se met au service des philosophes, des incrédules, des ennemis de toute religion, même..... laïque, sans compter que l'école du *Chat Noir* triomphe encore, facilement, dans nos illustrés.

Le *Cri de Paris*, qui détient toujours le record de l'esprit, nous donne les pages maîtresses dans la note — doit-on le dire? — du *je m'enfoutisme*: « *La Séparation! Oh! la barbe!...* » Et c'est le Père Éternel qui parle sur ce ton irrévérencieux. Et ailleurs : « Moi, je crois en Dieu mais pas aux curés. — Moi, c'est le contraire : je crois aux curés mais pas en Dieu! ». Et cela tandis que le *Grelot* fait danser aux évêques nationaux le *cake-walk* de l'incrédulité, on les représente, — armée d'un nouveau genre, — levant la crosse en l'air.



LES INVENTAIRES

— **Trois lustres en miettes, soixante chaises brisées, huit chandeliers tordus, et la grille du chœur arrachée... Ah! monsieur le Curé, nous avons bien défendu votre église, allez!...**

Caricature d'Albert Guillaume,
Par fil spécial (*Figaro*, Février 1906).

L'esprit du *Chat Noir* triomphe dans le *Rire*. Somm, qui des sommets de l'eau-forte est descendu à la petite vignette à la Cham, ne recule devant



— Donnez-moi mon revolver, Brigitte,... aujourd'hui, nous allons prêcher le calme !

Caricature de Antoine Lesaint (*La Lanterne*).

— « Vous ne chassez donc pas, vous, monsieur Combes? » — demande-t-on au chef du parti anticlérical. — « Pas personnellement ; mais, vous le savez, je fais chasser. »

Calembredaines sans grande portée, il faut bien le dire, mais que durent savourer les esprits forts de toutes les sous-préfectures.

Léandre, lui-même, le grand aucun comb...le, d'autant qu'il y trouve toujours matière à quelque actualité ; — il ira jusqu'à nous donner comme légende : *Dominus vomit ce Combes*; il ira jusqu'à nous représenter l'ancien président du Conseil s'écriant, en présence du classique écriteau : *Parlez au concierge* : « Otez donc ça. Dans concierge, il y a *cierge* ». Le monde renversé! car jusqu'alors on s'amusait à y trouver autre chose.



— Charité chrétienne. « Accrochez la herse plus haut, car, en tombant de si bas, elle ne ferait que blesser les soldats; il vaut mieux qu'ils soient tués sur le coup. »

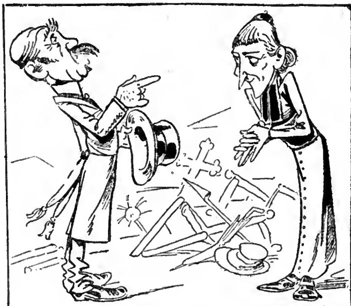
Caricature de Antoine Lesaint (*La Lanterne*).

et noble artiste, qui nous a donné dans le *Cri de Paris* un pape superbe, d'allure moyen-âgeuse, partant en guerre contre les mécréants de Paris, sacrifie à l'atmosphère qui règne en la maison du *Rire*. Le pape qu'il y dessine est perplexe, ne sachant quelle attitude tenir devant cette politique nouvelle :

« Dois-je le bénir, ou l'excommunier? (Il s'agit de Loubet.) — Par le temps qui court, c'est une bénédiction, qui lui sera le plus désagréable. »

La caricature française blague les gens, blague les principes — même les bons ! — elle blague même les dogmes, les *choses saintes* !

— « Sais-tu, au moins, ce que c'est que le Purgatoire ? » demande



— Votre Christ vous a, lui-même, imposé le respect de la loi, quand il a dit, selon vous : « Rendez à César ce qui appartient à César... »
— C'est parfaitement exact; mais il n'a pas parlé de la République française.

Caricature de B. Moloch (*Le Radical*, Revue de la semaine, 12 février 1906).



— Spécimen d'une des vignettes qui ornaient les affiches cléricales illustrées, placardées sur les murs durant la période électorale du 6 mai 1906. La présente vignette, sous les traits de Reinach et de Rothschild, représente les juifs inventoriant les trésors des églises pour les acheter à vil prix, par la suite.

un ecclésiastique à un jeune gamin. « Pardine, m'sieu le curé, c'est là qu'on boit tout le temps de l'huile de ricin. »

Et voilà!

Heureusement, la cause de l'anticléricalisme a pour elle les magistrales compositions de l'*Assiette au Beurre* et les amusantes « Semaines illustrées » de la *Lanterne* et du *Radical*. Le numéro : « Les Inventaires », de l'*Assiette au Beurre*, restera comme un document sur les mœurs cléricales en l'an de grâce 1906. Sous le crayon de Grandjouan, de Poulbot, de Delaunay, de Wagner, de Ricardo Florès, défilent autant de pages de l'histoire contemporaine, une histoire qui, dans quelques années, apparaîtra à beaucoup comme un rêve.

On y voit le curé prêchant en chaire et disant à ses ouailles : « Et si le Gouvernement a recensé dernièrement vos champs et vos bestiaux, c'était pour en faire l'inventaire et vous voler ce que vous avez! » On y voit la vieille garde du Saint-Sacrement, s'écriant : « Pour toucher au bon Dieu, il faudra nous passer sur le corps! » Ici, le curé dit à une brave paysanne : « Tourne-lui le dos tous les jours, à ton mari, et tu verras qu'avant longtemps il reviendra à Notre-Seigneur! » Là, l'officier suivant Saint Loyola, crie bien haut : « Je ne veux pas enfon-

cer le portail d'une église où se trouve le Saint-Sacrement. Je n'ai jamais enfoncé que les portes de la Bourse du Travail! » Ailleurs, enfin, on voit dans toute sa magnificence, *le nouveau sport, le sport à la mode*, avec les belles madames au premier rang. « Avec les paysans comme rabatteurs », porte la légende, « chacun, peut s'offrir, avec des invités, une jolie chasse au sous-préfet. »

Vous souriez, vous restez incrédules. Vous voyez, en ces images, *non des pages de vie réelle*, mais des fantaisies voulues, cherchées, poussées au noir, à l'extravagance, dans un but de propagande. Eh bien, puisque vous doutez, ouvrez la *Croix*, la très batailleuse et très sainte *Croix*; alors là, en petites images, aussi nulles comme dessin que comme idée, œuvre d'un crayon sans conscience à la solde des Jésuites, vous verrez que les compositions de *l'Assiette au Beurre* sont encore bien peu de chose en comparaison des attaques sans nom dirigées contre la société civile.

Et si cela ne vous suffisait point, reportez-vous devant les affiches illustrées (!!) — oh! combien peu spirituellement — par le même crayon patenté des officines cléricales; et, comme ces affiches furent, durant la période électorale que nous venons de traverser, placardées sur tous les murs des cités réactionnaires, aux yeux de tous, il n'est pas possible de méconnaître, de nier leur valeur documentaire.

Or, colportêuses de mensonges et d'infamies cléricales, ces affiches, aux titres multiples : *Le 6 mai. — Communards! — Vendus à l'étranger. — Les nouvelles couches*, représentaient les églises transformées en salles de bal ou en cabarets, à la suite de la loi de Séparation, les Juifs mettant la main sur les trésors des Églises, les catholiques battus ou tués par la justice du Bloc; mieux encore, Jeanne d'Arc foulant aux pieds de son cheval deux soldats en armure. Sur l'un était écrit : « *Anglais, 1431* »; sur l'autre : « *Franc-maçon, 1906* » (1). Pauvre Jeanne d'Arc, servant à toutes sauces : ici, contre les libres penseurs; là, contre l'alliance anglaise!

Et après de pareilles infamies, qui devraient à jamais déshonorer

(1) Cette affiche fut placardée à Versailles. Elle visait tout particulièrement le professeur Thalamas — auteur, on le sait, d'une plaquette sur Jeanne d'Arc, — qui s'était présenté aux élections du 6 mai 1906.

le parti qui s'en sert, il se trouvera sans doute encore des gens pour parler avec mépris — et Dieu sait quel mépris! — de la caricature anticléricale!

La caricature anticléricale, la vraie, — celle qui se respecte, celle qui ne provient pas des anciens habitués de sacristie, — on a pu la voir ici, empruntée aux journaux de tous les pays. Il est donc permis de dire qu'elle représente dignement la cause du Bon Sens, de la Raison et de l'Avenir libre émancipé de tous les cléricalismes, quels qu'ils soient.



Echos, par Caran d'Ache.
(*Le Figaro*, 22 octobre 1900.)

* Allusion à l'arrêté pris par le maire du Kremlin-Bicêtre, interdisant le costume ecclésiastique sur ledit territoire.



LA NOUVELLE LOI MILITAIRE

— Allons, arrive, ma vieille branche!... Ça t'embête, de changer de gamelle?... Mais, bidoche à part, tu verras, mon vieux camarade, qu'il est plus beau de servir la Patrie française, que de servir la messe suivant le rite romain.

Caricature de G. Frison (*Le Troupier français*, 1889).

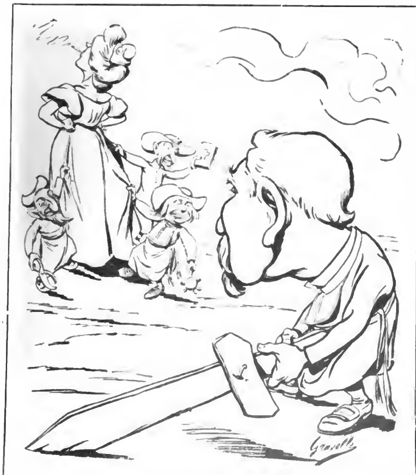
* Non seulement dans *Le Troupier*, mais également dans *Le Grelot*, dans *Le Polichinelle*, dans *Le Pétard*, dans *La Charge* et dans nombre d'autres illustrés à tendances populaires, on trouverait quantité d'images sur ce sujet. Beaucoup même sont d'un esprit plus ou moins élevé, d'un goût plus ou moins douteux. Il semble que certains caricaturistes se soient surtout complu en des comparaisons osées sur les premières armes des jeunes séminaristes dans le bataillon de Vénus. — *Allons, vieux frère, maintenant que te voilà un numéro, faut bien que tu les connaisses tous*, dit une caricature de Pépin, sur laquelle je n'ai pas à insister autrement. Je note cette tendance, uniquement parce qu'il fallait la signaler. Voilà qui est fait.



— Ah ! c'est comme ça ! Eh bien, nous aussi : la grève !

Caricature de Gravelle (*Le Grelot*, 2 novembre 1902).

* Cette image fait allusion à la *pétition en faveur de la demande d'autorisation faite pour les congrégations*, déposée par soixante-quatorze archevêques et évêques, et qui, le 24 octobre, a été déférée « comme d'abus » au Conseil d'État.
Dans cette pétition aux sénateurs et aux députés, les hauts dignitaires se posaient en défenseurs des Congrégations dissoutes. Mais, loin de se mettre en grève, comme le laissait entrevoir le dessinateur du *Grelot*, les hauts prélats dont il s'agit ne firent que s'insurger de plus en plus contre la République. On sait que c'est à la séance du 2 décembre 1902 que le Gouvernement présentait l'exposé des motifs pour refuser les demandes d'autorisation des congrégations enseignantes et prédicantes.



L'ÉTERNELLE BLAGUE

Combes. — Ne craignez rien, c'est encore une « frime » !

Caricature de Gravelle (*Le Grelot*, 17 mai 1903).

* Après les jupes de Marianne s'accrochent les représentants des trois cultes subventionnés : le curé, le rabbin, le pasteur. Combes, qui est encore affublé de la soutane et chaussé de souliers à boucles, brandit un sabre de bois déjà à moitié brisé. Cette image traduit on ne peut mieux le sentiment si souvent exprimé en France par une partie de la population, chaque fois qu'on a annoncé des lois contre la domination cléricale : *Tout ça, c'est de la blague !*



— A Longuyon, comme ailleurs, il n'est pas de douane pour l'imbécillité.

Caricature de E. Jorant (*L'Action*, 1903).

* Entrée en Belgique des congrégations expulsées.
L'Action, que dirige aujourd'hui M. Henry Bérenger, a publié dans le cours de l'année 1903 toute une série de caricatures, dues, pour la plupart, à un dessinateur d'un faire très particulier, Jossot, qui s'est pour ainsi dire créé un genre, une spécialité avec « l'imagerie » anticléricale.



LA PROCHAINE CROISADE CONTRE LES MECRÉANTS DE FRANCE

Composition de Charles Léandre (*Le Cri de Paris*, 27 août 1905).



LA VACHE A LAIT BUDGÉTAIRE

(Le clergé français émarge au budget pour la somme de 32 millions.)

Marianne. — Ce vilain goinfre va boire tout le lolo de mes enfants !

(*Les Corbeaux*, 31 décembre 1905.)

* L'image du curé tétant la vache, pour expliquer qu'il pompe tout l'argent du budget, a été souventes fois employée par les caricaturistes de tous les pays, et, plus spécialement, en Italie et en Espagne.



CARTE DE LA FRANCE ANTICLÉRICALE

(A l'échelle de 1 millimètre pour 6.000 mètres)

La partie grisée indique les départements qui ont voté la loi de séparation des Eglises et de l'Etat. Les taches noires montrent la valeur de la propriété immobilière des congrégations. Chaque millimètre carré représente une valeur de deux millions. Cette carte permet d'établir que, de 1881, date de l'application des décrets, à 1899, la valeur des biens immobiliers, **connus**, des congrégations, est montée de *huit cents millions* à **deux milliards**.

(D'après le journal *Les Corbeaux*, Mars 1906.)



— « Les élections vont être un grandiose référendum. » (*La Croix*).
— Tu parles !



— Versez-nous notre pension ?

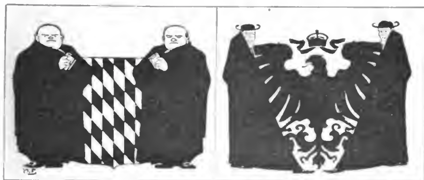


— Voyez, Sire, comme on nous traite ! Ne ferez-vous rien pour nous ?



— Qui vive ? — La loi française ! — Nous ne connaissons que celle du Pape !

Caricatures de Antoine Lesaint (*La Lanterne* : La Semaine anticléricale, 1906).



Bavière. Prusse.

PROJETS POUR NOUVELLES ARMOIRIES D'ÉTATS

(*Der Wahre Jacob*, de Stuttgart.)

Enquête sur la Séparation de l'Église et de l'Etat



Réponses au Questionnaire posé par l'auteur

Alors que les enquêtes sont plus que jamais à la mode, alors que des questionnaires sont posés aux savants, aux penseurs, aux littérateurs du monde entier, sur des sujets souvent d'une banalité désespérante, les réponses que nous publions ci-après auront du moins le mérite de viser une des questions vitales de l'humanité future.

Le questionnaire que nous avons adressé à une centaine de personnes portait sur les trois points suivants :

1° Estimez-vous que la séparation des Églises et de l'État soit favorable à l'émancipation des consciences et puisse contribuer à détruire l'influence néfaste du cléricalisme?

2° Que pensez-vous de la loi votée par les Chambres françaises?

3° Estimez-vous que l'image satirique, si en honneur depuis la Réforme, puisse être considérée comme une des meilleures armes de combat et comme un des meilleurs véhicules pour la vulgarisation des idées de progrès?

Il nous a valu les cinquante-neuf réponses que nous publions, ici, sans rien modifier à leur contenu, alors même que certaines sembleraient venir à l'encontre de la thèse que je n'ai cessé de préconiser depuis vingt-cinq ans : la

supériorité de l'image, comme document, pour nous faire pénétrer dans l'intimité des hommes et des choses, pour nous permettre d'apprécier l'état d'âme d'une époque ou d'une société.

Ici même, on a pu constater, à nouveau, que l'image avait précédé les politiciens dans la lutte contre le cléricalisme entreprise au lendemain de la Révolution. Mais je ne veux pas ouvrir sur cette question un débat qui nous écarterait quelque peu du sujet traité. Je me contenterai donc, uniquement, d'enregistrer les réponses qui m'ont été adressées, en donnant toutefois l'impression générale qui se dégage de ces diverses réponses.

Sur la première question il y a, pour ainsi dire, unanimité. A cinq ou six près, toutes sont favorables au principe de la Séparation, quoique faisant, quelquefois, des réserves pour leur pays ou se demandant si la France était suffisamment mûre pour une pareille réforme.

Sur la seconde question, la plupart approuvent la loi élaborée par les Chambres. Plusieurs ne la trouvent pas assez radicale, alors que quelques-unes, au contraire — deux ou trois, — l'eussent désirée plus libérale. En général, mes correspondants estiment qu'on a beaucoup trop favorisé le clergé catholique.

Sur la troisième question, on verra combien partagés sont les avis. Plusieurs des personnalités auxquelles je m'étais adressé paraissent avoir contre l'image une prévention enracinée dont il faut aller chercher les raisons dans la violence, souvent injuste, dans la grossièreté voulue, des images ou, plutôt, de certaines images anticléricales sur le compte desquelles je me suis déjà exprimé. On remarquera que j'ai évité avec soin de m'adresser à des confrères en iconophilie sachant, par avance, que leur façon de voir serait conforme à la mienne, c'est-à-dire tout en faveur de la satire illustrée.

Plusieurs personnalités de l'étranger, dont l'avis m'eût été tout particulièrement précieux, ne se sont pas considérées comme suffisamment documentées pour porter une juste appréciation sur un sujet aussi complexe, alors que quelques-uns de mes confrères français — écrivains, professeurs ou savants — ont refusé de répondre, me déclarant qu'ils étaient, par principe, hostiles à toute interview.

Une dernière remarque. A l'exception de M. Berthelot, consulté comme savant, je ne me suis adressé à aucun député ou sénateur français, les opinions de nos législateurs ayant pu librement se manifester lors de la discussion du projet de loi et s'étant fait connaître publiquement au moment du vote. Ceci dit, classant les réponses par pays et par ordre alphabétique, je laisse la parole à ceux qui ont bien voulu m'aider à constituer le dossier de la « Question de la Séparation ».

France

RAOUL ALLIER, professeur de philosophie à la Faculté de Théologie de Paris :

1° Oui, je crois que la Séparation est un bien pour les consciences. Elle met chacune d'elles en présence d'un problème à résoudre pour elle, d'une détermination à prendre d'une façon personnelle.

Disciple de Vinet, et surtout de Jésus-Christ, je crois à la valeur absolue de chaque âme et n'admets pas que la vie morale se dissolve dans je ne sais quel collectivisme spirituel. Mais l'union des Églises et de l'État ne doit pas être remplacée par l'union de l'antireligion et de l'État. L'une ne serait pas moins attentatoire que l'autre à la dignité de la conscience ;

2° J'estime que la loi votée par les Chambres témoigne d'un effort sincère et souvent heureux de libéralisme. Elle n'a pas réglé les questions de personnes avec une suffisante équité; mais il faudrait très peu de chose pour la corriger sur ce point. Il reste à montrer — et ce sera facile dans la pratique — qu'elle ne contient pas pour les associations cultuelles tous les pièges que les cléricaux dénoncent avec plus d'indignation que de justice. Quand on étudiera cette loi avec un recul suffisant, on sera frappé de sa valeur qui, à mon avis, est très grande. Appliquée selon son esprit, légèrement retouchée au besoin, elle doit être un instrument de pacification. Mais tout le monde ne veut pas être pacifié;

3° Oui, l'image satirique est une des plus terribles armes de combat. Mais j'avoue que tout en l'appréciant à l'occasion, tout en aimant à rire de ce qui est spirituel, elle n'a pas mes préférences. Quand il s'agit de ce qui intéresse la vie intime des âmes, l'ironie à outrance me froisse. Elle ne se préoccupe pas de comprendre. Elle ne tient pas compte des nuances. Elle se soucie peu, par suite, de la vérité, qui est, souvent, dans ces nuances négligées. Elle est rarement équitable. Or, la proclamation de ce qu'on croit la vérité, gagne toujours à être pénétrée d'un grand esprit de justice, et d'un profond respect pour les âmes.

HENRY BÉRENGER, directeur politique du journal quotidien *L'Action* :

1° La séparation des Églises et de l'État dans la République Française n'est pas une fin.

Elle est un commencement.

Elle est le commencement nécessaire d'un régime de laïcité intégrale et d'une ère de libre pensée définitive;

2° La Séparation, telle que les pouvoirs publics l'ont votée et promulguée en 1905, est une œuvre imparfaite et incomplète comme toutes les œuvres politiques. Elle fait des concessious excessives aux superstitions religieuses, et particulièrement à l'Eglise Romaine. Mais le Suffrage universel, incessamment renouvelé par l'école laïque sans Dieu ni Maître, apportera nécessairemeut à cette œuvre les perfectious indispensables pour réaliser toute la libre pensée, individuelle et sociale;

3° L'image satirique, comme toute l'œuvre de l'esprit, n'est qu'un moyen. Forain et Caran d'Ache ont fait autant de mal que Steinleu et Hermann Paul out fait de bien. Mais, par essence, la satire et surtout la caricature sont *anticléricales*, puisqu'elles tournent en ridicule toutes les Idoles, divines ou humaines, et qu'elles détruisent le respect, première étape de l'abrutissement cher aux Pontifes de tous les temps.

M. Berthelot, secrétaire perpétuel de l'Académie des Sciences :

Je suis tout à fait partisan de la séparation de l'Eglise et de l'Etat. La religion est une chose toute personnelle, et on doit laisser à tous la liberté de leurs opinions.

Quant à l'image satirique, il y aurait bien des choses à dire. Elle est utile comme propagande, mais peu favorable à la sérénité d'une justice impartiale.

Jean de Bonnefon, le seul écrivain catholique, français, qui traite les questions religieuses en toute indépendance, auteur de *Rome*, de *Lourdes et ses tenanciers*, des *Lettres indiscrètes*.

1° La séparation de l'Église et de l'Etat est-elle bonne en soi? Point ne sais. Mais elle était nécessaire, en France, après les injures du Pape Pie X;

2° La loi votée par les Chambres est le chef-d'œuvre d'un grand ciseleur de justice : Briand. Mais elle a été faussée par des amendements maladroits qui ont nui à sa belle unité. Ce qui est bon dans cette loi porte la marque de l'homme d'Etat qu'est Briand. Le reste appartient en propre aux politiciens de la Chambre;

3° L'image satirique — comme toute satire — se meurt de liberté. Elle a émoussé sa fine pointe dans les journaux de scandale ou de chantage. La satire qui n'est pas persécutée, ressemble à une forte femme qui a perdu son corset dans l'orgie d'une nuit.



Affiche pour le journal quotidien : *La Lanterne.*

Victor Flachon, directeur de *La Lanterne*, journal politique quotidien :

1° Je n'aurais pas combattu depuis vingt-cinq ans pour la séparation des Églises et de l'État, si je n'avais pas été convaincu que cette séparation amènerait rapidement la ruine de l'influence néfaste du cléricalisme.

Du jour où le clergé ne sera plus revêtu du caractère officiel et perdra les ressources du budget des cultes, sa puissance ira en décroissant, et naturellement, l'émancipation des consciences augmentera en raison même de cette décroissance ;

2° Je pense que la loi votée par les Chambres traite avec beaucoup trop d'indulgence les sorciers modernes, qui ne vivent que de l'exploitation de la bêtise humaine, et que la logique devrait mettre au rang des escrocs ;

3° Oui, j'estime qu'à côté des brochures de propagande, à côté des conférences, l'image satirique est une arme puissante de combat, un des meilleurs moyens de vulgariser les idées de progrès, car elle laisse une impression profonde, et force l'esprit le plus obtus à comprendre la critique.

Camille Flammarion, Astronome :

1° Oui, certes ;

2° La loi votée par les Chambres me paraît être assez bien élaborée, quoique incohérente, et surtout manquant de connaissance exacte sur l'état d'esprit d'une partie non négligeable de la population française ;

3° Oui, l'image satirique est une excellente arme de combat, à la condition qu'elle ne soit ni lourde ni grossière.

Émile Gautier, le continuateur de *l'Année scientifique et industrielle* de Figuier :

Le fait seul que l'État a lié partie avec l'Église et lui prête, ne fût-ce que dans une mesure infinitésimale, l'appui du bras séculier, m'apparaît comme un outrage à la conscience.

On peut être certain que le prestige de l'Église, la pression despotique qu'elle exerce encore sur les cerveaux, tout ce que vous appelez « l'influence néfaste du cléricalisme », tiennent, pour beaucoup, au caractère *officiel* des rites et des ministres du culte. Après tant de siècles de servitude et d'obscurantisme, l'homme est resté un animal respectueux et discipliné : il va d'instinct du côté du manche. Or, il suffit que l'Église soit reconnue par l'État, qu'elle soit reliée, fût-ce même par le

fil le plus lâche et le plus ténu, à la mécanique administrative, qu'elle émarge au budget et qu'elle occupe une place à part dans les institutions d'un pays, pour qu'elle soit, *ipso facto*, « le côté du manche », et rallie autour d'elle les moutons de Panurge.

Lorsque l'Église n'aura plus rien de commun avec l'État, lorsqu'elle sera devenue une affaire privée, alors seulement les consciences se sentiront libérées, en fait comme en droit. Chacun choisira son église, comme il choisit son théâtre, — avec la faculté de manquer le spectacle. Le dogme n'aura plus à son service d'autre autorité que sa propre autorité morale (s'il en a une), et sa puissance propre de suggestion sur les intelligences. C'est uniquement à la faveur de cette influence impondérable qu'il survivra, trop longtemps encore peut-être, et continuera de régir les multitudes irréfléchies : on ne se débarrasse pas, en effet, en quelques années, d'une imprégnation atavique polyséculaire. Mais je me fie à la science pour achever la besogne.

Dans ces conditions, je ne puis qu'applaudir à la dernière loi — à la loi Briand — votée par les Chambres, parce qu'elle est un premier pas dans la voie de l'affranchissement définitif. Non pas, bien sûr, que je la considère comme parfaite. Tant s'en faut qu'au contraire. Elle est à la fois subtile et compliquée, pleine de traquenards et de surprises : œuvre de procéduriers plutôt que d'hommes d'État, elle laisse, sous couleur de libéralisme, trop de marge aux retours offensifs de la réaction cléricale.

Mais, il faut être de son temps et prendre les choses comme elles sont. Il eût été déraisonnable d'attendre mieux de nos sous-vétérinaires, pour qui l'étroit souci électoral constitue la loi et les prophètes. Au moins, le charme est rompu : la force des choses fera le reste.

En ce qui concerne l'influence de l'image satirique, il me semble que ce qu'on peut en dire, c'est ce que le vieil Ésope disait de la langue : c'est tout à la fois la meilleure et la pire des choses.

Il n'est point peut-être d'arme de combat plus redoutable pour qui sait la manier. Mais c'est une arme à deux tranchants qui ne vaut, pour la bonne cause, que par l'esprit dont s'inspire le caricaturiste.

L'image satirique peut aussi bien servir, ne l'oublions pas, la tyrannie que la liberté, le vice que la vertu, la réaction que le progrès. Le fait, historiquement vrai, qu'elle a surtout servi jusqu'ici l'opposition libérale, et, par conséquent, collaboré pour une large part à l'émancipation du peuple, n'empêche pas de craindre que, le cas échéant, elle ne fasse de mauvaise besogne.

A ce point de vue, elle n'a rien à envier au papier imprimé, qui, lui aussi, souffre tout. Mais la caricature est d'autant plus redoutable qu'elle est plus facilement compréhensible, qu'elle tire l'œil davantage,

et s'adresse d'emblée à plus de gens. Et nulle part, sa puissance n'est aussi considérable que dans les pays latins, en France surtout, ou mieux qu'ailleurs le ridicule tue.

Je sais bien que, de ce chef, les gens en place, les détenteurs du pouvoir sont les plus vulnérables. Et comme notre ennemi, c'est toujours notre maître, j'ai tout de même, malgré ces réserves, grande confiance dans l'action révolutionnaire de la caricature, ressource et revanche suprême des nations bâillonnées.

Mais, encore une fois, plus exactement que le livre et que le journal, l'image extériorise et traduit, à un moment donné, l'état d'âme d'une génération, — tantôt la résignation dans l'avachissement, tantôt l'insulte aux vaincus, tantôt l'avant-goût de la révolte vengeresse.

Les peuples, en fin de compte, ont les caricatures qu'ils méritent.

YVES GUYOT, ancien Ministre des Travaux Publics, auteur du volume : *Le Bilan social et politique de l'Église* (1901) :

1° Le Concordat avait reconstitué en France le cléricalisme. On peut donc en induire que son abrogation aura un effet contraire;

2° On ne peut pas considérer la loi votée par les Chambres, comme une loi de persécution. M. D'Haussonville le déclare, lui-même, dans sa brochure : *Après la Séparation*;

3° La caricature est l'ironie en image, et l'ironie est l'instrument le plus destructeur des préjugés, des mensonges solennels, toutes choses inhérentes aux sacerdoces.

Elle contribue au progrès dans la mesure où est vraie cette parole de Buckle : « Les grandes réformes ont consisté moins à faire du neuf qu'à démolir du vieux ».

C.-A. LAISANT, ancien député, examinateur à l'École polytechnique :

1° Oui assurément, la Séparation est favorable à l'émancipation des consciences;

2° Je pense que la loi votée n'est pas une *loi de séparation*, mais que *la Séparation* en sera sans doute une conséquence. Elle contient une disposition excellente : « L'État ne reconnaît et ne subventionne aucuns cultes », mais c'est pour y déroger tout le temps, ensuite, sans respecter la liberté des consciences, et en instituant une sorte de concordat unilatéral visant trois religions d'État.

Si l'Église catholique romaine, odieusement favorisée par cette loi pro-

visoire, en est mécontente, cela tient à ce que son but est la domination universelle! Tant qu'elle n'a pas tout, elle estime qu'elle n'a rien;

3° Le seul moyen efficace de combattre la sorcellerie religieuse sous toutes les formes, c'est d'éclairer les esprits. On les éclaire non pas seulement par des dissertations savantes échappant aux humbles, mais par une continuelle diffusion pour laquelle le journal, la brochure, sont des instruments utiles. L'image satirique en est un d'une puissance extrême, mais d'un maniement délicat. Il faut toucher juste, frapper à coup sûr, éviter la grossièreté et l'outrage personnel.

Sinon, l'arme risque de blesser celui qui s'en sert. Je suis persuadé qu'entre vos mains habiles, dans la nouvelle tentative dont il s'agit, le danger que je signale sera écarté.

GUSTAVE LANSON, professeur à la Faculté des Lettres, à Paris :

1° Je réponds oui à votre première question, en ajoutant que je crois la Séparation favorable à la conscience religieuse, et capable, à la longue, d'opérer la distinction, jusqu'ici impossible à réaliser, du cléricalisme et de la religion;

2° J'estime la loi libérale et bonne, et je crois que les catholiques et le pape, tout le premier, seraient peu disposés à échanger pour l'ancien Concordat la loi qui a aboli toute participation du pouvoir civil dans la nomination des évêques et curés.

Sur votre troisième question je ne sais que dire. Il est probable que l'image, comme le livre, réjouit ceux qui sont d'avance gagnés, et blesse les adversaires; elle peut agir sur des tièdes, des indécis, achever ou précipiter le travail intérieur de l'esprit. Elle a sur le livre l'avantage de parler aux yeux : c'est un moyen plus populaire d'action.

ERNEST LESIGNE, ancien professeur à l'École normale de Blois, révoqué par le Gouvernement du 24 Mai, traducteur de *L'Ancienne et la Nouvelle Foi*, de D.-F. Strauss, auteur d'un volume sur Jeanne Darc, *La Fin d'une Légende* (1889) (1) qui fit grand bruit, fondateur de la *Ligue nationale pour la Séparation de l'Eglise et de l'Etat* (1882) :

1° J'ai tellement toujours considéré la Séparation non seulement comme favorable, mais encore comme indispensable à la double émanci-

(1) Il n'est peut-être pas sans intérêt de rappeler ici — ne serait-ce que pour montrer quel était encore à cette époque l'état des esprits — que ce

pation visée par votre question, que dans ce double but j'avais, après les élections républicaines de 1881, fondé la *Ligue nationale pour la Séparation* (1). J'estimais, et j'estime encore, qu'il était aussi facile de faire à cette époque la laïcité de l'Etat que la laïcité de l'Ecole. Les républicains d'alors n'ont pas voulu le comprendre : la Ligue en est morte, et un quart de siècle a été perdu ;

2° Je pense que la loi actuelle exigera sous peu une revision inévitable, qui, mettant réellement fin aux privilèges de propagande ecclésiastique, restés énormes, et laissant les Eglises à leurs propres forces, — la seule chose qu'on leur doive, — fera cesser l'inégalité de fait et de droit dont souffre encore, actuellement, le développement des doctrines expérimentales ;

3° Les images ! mais c'est la langue universelle, frappante, synthétique, comprise de tous, lettrés ou non. Et vous les faites si bien parler !

Du reste, nos adversaires la connaissaient bien la puissance des images, de l'empreinte indélébile par l'émotivité de l'œil, et leurs « chemins de croix » ont plus agi sur leur clientèle, que tous les discours du monde.

Président MAGNAUD, président du Tribunal de Château-Thierry :

1° Je pense que la Séparation est non seulement favorable à l'émancipation des consciences, mais encore était nécessaire à cette émancipation. Ou plutôt, j'estime que le régime antérieur qui présentait trois religions et surtout l'une d'elles, comme brevetées et garanties par le Gouvernement, était un reste des pensées monarchiques et autoritaires. Les religions apparaissaient aux simples comme choses respectables *a priori*, revêtues qu'elles étaient d'attestats de la puissance publique ;

2° La loi actuelle aurait pu, il me semble, aller encore plus loin dans ses tendances. Il est quelques articles du texte qui prévoient et éta-

volume parut et disparut presque aussitôt des vitrines des libraires, la plupart ayant renvoyé les volumes reçus, sans même avoir ouvert les paquets, avec force lettres d'injures pour l'auteur et l'éditeur.

(1) Le manifeste rédigé à cette occasion par M. Ernest Lesigne est particulièrement intéressant en ce sens qu'il visait et demandait toutes les réformes depuis lors accomplies, dans la famille (divorce), dans l'école (laïcité), dans les inhumations, dans le service militaire, dans les rapports avec la religion : biens de mainmorte et Séparation. On peut donc dire de l'auteur de *La fin d'une légende* qu'il fut un précurseur.

D'autre part, la liste des membres du Comité exécutif est précieuse à consulter. Ce n'est pas sans une certaine surprise qu'on y voit figurer M. Maurice Talmeyr, aujourd'hui collaborateur clérical du clérical *Gaulois*.

blissent une subordination des associations et du culte aux évêques : c'est là un tort, à mon sens, et un reste de l'ancien système. Puisqu'on voulait baser le droit sur le principe de la liberté la plus absolue, il convenait d'ignorer l'organisation intime des religions et la subordination de leurs administrations. Les conflits de l'avenir naîtront, sans doute, de ces réticences;

3° Quant à l'emploi de l'image satirique pour la vulgarisation des idées nouvelles, je ne saurais trop l'approuver. Il donne une aide précieuse aux discussions abstraites et graves sur la matière : tel qui n'oserait aborder l'étude de ces idées compliquées, en aura notion par un dessin simple et scrupuleux qui pourra lui rendre tangibles des phénomènes complexes.

De plus, l'idée concrétisée dans une image, se grave dans la pensée mieux souvent qu'à la suite de raisonnements et de déductions doctorales. J'approuve donc entièrement votre intention de rassembler les dessins relatifs à cette question, toujours nouvelle, et je suis convaincu qu'elle aidera les ignorants, et même les gens instruits, à mieux comprendre, partant à s'affranchir des religions et du dogmatisme.

Gabriel Monod, membre de l'Institut, président de l'Ecole des Hautes-Etudes, chargé de cours au Collège de France :

I

La séparation de l'État et de l'Église catholique était inévitable; car il était par trop illogique qu'un État moderne, qui, par définition, doit être étranger à toutes les confessions religieuses, continuât à choisir les évêques et à leur faire une place dans la hiérarchie des fonctionnaires. Et du moment que l'État dénonçait le Concordat et cessait de subventionner le culte catholique, il devait renoncer à subventionner les cultes protestant et juif.

La séparation des Églises protestantes et des Synagogues juives d'avec l'État n'aura aucune répercussion sur la vie politique et sociale de la France. Jamais les protestants ni les juifs n'ont songé à intervenir dans la politique au nom de leur religion, ni cherché à transformer les œuvres de charité ou d'instruction en instruments de propagande confessionnelle. Les protestants ont renoncé à toutes leurs écoles confessionnelles quand l'État a décrété l'instruction laïque, gratuite et obligatoire, et cela au moment même où les catholiques, par esprit sectaire, créaient partout des écoles libres en opposition aux écoles de l'État. La séparation d'avec l'État n'influera en rien sur les destinées de la communauté juive, qui remplacera sans peine les maigres subsides de

l'État et continuera à vivre dans les mêmes conditions qu'auparavant. Les protestants auront plus de peine que les juifs à remplacer ces subsides; car les membres des Églises protestantes sont habitués à considérer leur religion comme essentiellement gratuite, et s'accoutumeront difficilement à faire des sacrifices d'argent pour elle. Poutant, de nombreuses Églises libres protestantes vivent depuis 1848 par leurs propres ressources. Les Églises protestantes soutenues jusqu'ici par l'État trouveront aussi les ressources nécessaires si l'esprit d'intolérance du parti orthodoxe n'amène pas un schisme et des divisions qui conduiraient le protestantisme à sa ruine.

C'est là ce qui est le plus grave, au point de vue de l'avenir du cléricalisme, dans la séparation des Églises protestantes et de l'État. Tant que ces Églises étaient soutenues par l'État, elles vivaient unies par le lien budgétaire, tout en gardant, au sein de chaque consistoire, toute leur liberté dogmatique ; et comme elles avaient, vis-à-vis du catholicisme, l'apparence d'un corps bien uni, où l'on pratiquait les vertus chrétiennes sans esprit d'intolérance, sans superstition, sans complication de rites et de dogmes, avec un culte simple et ménager de la bourse des fidèles, elles exerçaient de plus en plus, sur une partie des populations catholiques, une attraction destinée à s'accroître rapidement. Si la Séparation amène la division et l'affaiblissement des Églises protestantes, le cléricalisme, qui est un phénomène exclusivement catholique, en France, en sera fortifié.

En ce qui concerne l'Église catholique elle-même, je ne mets pas en doute que la Séparation ne commence par accroître les forces du cléricalisme. Naturellement je raisonne dans l'hypothèse où l'Église acceptera la loi de Séparation. Si elle refuse de s'y soumettre et provoque une persécution, elle déchaînera contre elle des violences dont il est difficile de prévoir l'intensité, la durée et les résultats. Mais même si l'Église se soumet à la loi, il est évident que ce sera de mauvaise grâce, qu'elle se considérera comme persécutée, et, par ses attitudes, provoquera contre elle l'hostilité du gouvernement républicain. Dans cette situation de mutuelle méfiance, sinon de lutte, il est évident que les catholiques, quelles que soient leurs nuances de pensée et de tempérament, oublieront tout pour défendre leur Église menacée et que les plus ardents, les plus intransigeants prendront la direction du troupeau tout entier. Comme ils rendront le parti républicain responsable de ce qui est à leurs yeux une atteinte à la situation de l'Église, ils feront tous leurs efforts pour s'emparer du pouvoir politique, et pour cela ils agiront comme a agi le clergé belge quand il a voulu dominer en Belgique : ils boycotteront les commerçants, les fournisseurs, les ouvriers qui refuseront de marcher avec eux, ils emploieront le confessional pour obliger les familles à

mettre leurs enfants à l'école catholique, les électeurs à voter pour les candidats catholiques. La Séparation sera donc le signal d'une recrudescence du cléricalisme ; et d'un cléricalisme qui aura, vis-à-vis de la République, un caractère révolutionnaire. On verra là se vérifier une loi de l'Histoire : c'est que l'Église catholique, toutes les fois qu'elle n'est ni opprimée, ni oppressive, ni réduite à l'impuissance par le petit nombre de ses fidèles, comme en Angleterre ou aux Etats-Unis, est un élément perturbateur et révolutionnaire. Elle ne peut pas ne pas l'être, n'étant pas simplement, comme le protestantisme, une communauté religieuse, mais étant une société, ayant la prétention de posséder la vérité absolue et de régler toute la vie politique, intellectuelle, sociale aussi bien que religieuse des citoyens, en imposant un caractère confessionnel à toutes les formes de l'activité humaine. Sous le régime du Concordat, l'Église catholique était à demi opprimée, à demi oppressive ; elle était tantôt comprimée, tantôt dominatrice, suivant les gouvernements qui appliquaient le Concordat ; mais enfin elle ne pouvait pas nuire d'une manière sérieuse, ni à l'action de l'État ni à la liberté des citoyens, ni à la paix publique. Avec la Séparation, elle sortira constamment et nécessairement du domaine religieux, pour envahir le domaine social et politique, et, si elle ne réussit pas à dominer, comme elle l'a fait en Belgique, comme elle tend à le faire en Allemagne, elle sera un foyer de perturbation, peut-être de guerre civile, car à ses yeux aucune loi, ni civile ni morale, n'est respectable si elle nuit à l'Église ; elle n'hésitera pas, comme on l'a vu dans l'affaire des inventaires, à pousser les paysans à la révolte, les soldats et les officiers à la désobéissance, la société tout entière à l'anarchie.

Cependant, le danger que je signale ne sera vraiment redoutable que si le parti républicain se montre incapable de gouverner avec prudence et énergie, en appliquant la loi avec fermeté et sans violence, et si les catholiques sont assez nombreux et assez unis pour obtenir la majorité dans le Parlement. Sans cela la loi de Séparation amènera assez rapidement la dislocation du parti catholique, et l'affaiblissement de l'Église catholique ou du moins du cléricalisme. Sous le régime du Concordat, le clergé était comme une grande bureaucratie religieuse, maintenue dans l'unité par la double force de l'Etat et de la Papauté, et presque indépendante de la masse des fidèles, pour la majorité desquels la religion n'était qu'une habitude sociale. Sous ce régime, la vie religieuse allait s'affaiblissant. Elle n'a été réveillée, depuis trente ans, dans les classes bourgeoises et conservatrices, que par la lutte entre l'Église et l'État républicain. Au lendemain de la Séparation, la ferveur religieuse ou religioso-politique ira s'accentuant, et cette fois les laïques et le clergé agiront de concert, sous la direction des évêques et du Pape. Mais si l'État a le bon sens de

laisser l'Église vraiment libre et en paix, c'est dans le sein de l'Église que naîtra la guerre. Aucune nation n'est moins apte que la nôtre à l'action collective au sein d'associations libres, moins capable de sacrifices persévérants et volontaires pour une œuvre collective. L'Église catholique libre se trouvera fatalement entre les mains des laïques riches qui la feront vivre. Le clergé, qui souffre déjà, aujourd'hui, de cette dépendance vis-à-vis du château ou de l'usine, mais qui a un refuge dans la protection de l'État, sera ou abaissé ou révolté par cette dépendance, désormais sans contrepoids. Les laïques pauvres réduits à une place subordonnée dans l'Église et devenus simples contribuables, se détacheront d'elle quand elle ne jouira plus du prestige et du caractère obligatoire d'une institution d'État. Dans le sein du clergé, les oppositions entre le haut et le bas clergé, entre les esprits libres et chercheurs et les esprits serviles et bornés iront s'accentuant. Un prêtre dans sa paroisse, s'il est soutenu par ses ouailles, osera résister à son évêque. Enfin, étant donné le caractère français, la domination du Saint-Siège, qui prétendra s'exercer sans limites et sans contrôle sur l'Église, deviendra très vite insupportable au clergé et aux fidèles. On a l'habitude de dire que le gallicanisme est mort depuis 1791, et que l'ultramontanisme règne dans l'Église de France. Ce n'est qu'à moitié vrai; on l'a vu en 1870. Le Concordat maintenait en France un gallicanisme mitigé, qui eût été plus fort encore sans la lutte sourde ou avouée, mais constante, entre l'Église et l'État. Pour toutes ces raisons, la Séparation deviendra une cause d'anarchie et d'affaiblissement pour l'Église, si l'Église ne s'empare pas, dès les premiers temps, de la direction des affaires publiques, comme elle l'a fait en Belgique.

II

Cette hypothèse me paraît tout à fait irréalisable, si la loi de Séparation est appliquée dans le même esprit de liberté et de bienveillance pour l'Eglise, dans lequel elle a été rédigée. On a commis d'assez graves erreurs de tactique jusqu'ici, dans cette application. On aurait dû laisser s'écouler un temps assez long entre le vote et la mise en vigueur de la loi, pour permettre aux esprits de s'habituer à l'idée de la Séparation, et aux Églises de préparer à loisir leur organisation nouvelle, peut-être même aux discussions de naître dans leur sein avant qu'aucun conflit pût surgir entre elles et l'Etat. On aurait dû s'interdire tout appel à la force pour l'application de la loi, et même ne pas subordonner l'usage des édifices du culte à l'organisation des associations cultuelles, mais refuser le paiement de tout traitement, de toute pension, et la remise des biens ecclésiastiques aux Églises, partout où l'on opposerait à la loi une résistance quelconque.

III

Les catholiques ont eu bien soin, sur les affiches où ils ont accumulé les accusations mensongères contre la loi de Séparation, d'y ajouter des images où l'on voit les Églises transformées en salles de bal ou en cabarets, les républicains mettant à l'encan les choses saintes. L'image ainsi employée peut exercer une action sur les esprits incultes. Mais aujourd'hui que tout le monde lit, l'image n'a plus l'action qu'elle avait dans des temps où elle seule pouvait parler aux masses. De plus, elle a une tendance à être encore plus outrancière et ordurière que la parole écrite ; on s'en amuse plus qu'on ne s'en laisse émouvoir. Et, en tout cas, comme elle ne peut agir que par son outrance caricaturale, elle a presque nécessairement un caractère d'exagération et de mauvaise foi, qui empêchera les esprits scrupuleux de s'en servir comme arme de combat. Mais l'image est un document très expressif des passions du moment, par son outrance même, et les recueils d'images et de caricatures prendront place, de plus en plus, au nombre des documents dignes d'être recueillis par l'histoire.

EDGAR MONTEIL, ancien préfet :

J'ai combattu toute ma vie pour arriver à la séparation des Églises et de l'Etat. Je suis donc très satisfait qu'elle soit arrivée.

Mais la loi que l'on a faite est mauvaise. Elle laisse encore trop de force à l'Eglise qui va s'en servir contre nous, naturellement. Nous avons pour dix ans de luttes.

Mais il est certain que le culte va se trouver ne pouvoir être exercé dans nombre de petits villages. Ce sera toujours ça de gagné. Ailleurs le clergé se tirera d'affaire et sera même plus riche qu'avant. On va voir, on voit comme le Pape se f...iche du gouvernement de la République.

Malgré ces défauts, la Séparation est un bon instrument contre le cléricalisme. Nous arriverons peu à peu à nous en débarrasser.

ALFRED NAQUET, ancien Député, ancien Sénateur, défenseur des doctrines collectivistes, républicain sous l'Empire, et, depuis, un des 363.

Pendant vingt-sept ans de vie politique active, je n'ai jamais cessé d'affirmer la nécessité de séparer les Eglises de l'Etat. C'est donc qu'à mes yeux cette séparation apparaît favorable à l'émancipation des

consciences, et à l'évolution hnmaine. Mais, pour féconde qu'elle soit, je ne la crois pas suffisante à terminer la guerre entre les cléricaux de la vieille société et les libres penseurs socialistes, marchant à la conquête d'une société nouvelle. Je l'accueille comme une conquête considérable entre tant d'autres déjà réalisées ou restant à réaliser. Rien de plus.

Je crois la loi actuelle mauvaise, parce qu'elle me paraît avoir trop ménagé l'Eglise. Les biens des fabriques et des menses étaient à la nation. Il n'aurait pas fallu les donner à l'Eglise. Il n'aurait surtout pas fallu accorder aux associations cultuelles le droit de posséder quoi que ce fût, en dehors de ce qui est indispensable aux cultes. Le culte doit être entretenu par les contributions des fidèles, et non par un domaine ecclésiastique.

Mais je sais, par l'expérience du Divorce, que quand les Chambres se décident à une réforme elles la font toujours mal. Elles sont timorées et indécises.

C'est un malheur inséparable de tous les régimes d'opinion, malheur auquel il faut s'accoutumer à cause des grands avantages que, par d'autres côtés, offrent ces régimes.

Aussi, quelle que soit mon opinion sur la loi actuelle, je suis satisfait à tout prendre qu'elle soit faite. Ses résultats en seront nécessairement heureux.

Je crois, cependant, que, député ou sénateur, je ne l'aurais pas votée : elle était mûre, elle était fatale; et si le parti avancé s'était montré intransigeant sur des dispositions comme celles de l'article 4 (1), il me paraît certain que nous aurions eu la loi quand même — peut-être deux ans plus tard, — mais alors beaucoup meilleure.

Je dis que je crois que je ne l'aurais pas votée, sans cependant en être bien sûr, parce que, lorsqu'on est dans les Chambres, on est dominé par les événements, et qu'il n'est pas toujours aisé de juger du dehors ce que l'on aurait fait si l'on avait été au-dedans.

Sur l'image satirique, que vous dirai-je?

Certainement, c'est un véhicule de vulgarisation dont on ne saurait nier la valeur, mais cette valeur est-elle supérieure à celle des autres moyens de répandre les idées? Je ne le pense pas, et je crois même que c'est une méthode adéquate à un niveau d'un degré peu avancé d'évolution. Chez les peuples peu instruits, c'est peut-être, en effet, une arme puissante; chez les peuples plus développés, elle perd graduellement de sa puissance au profit de la discussion raisonnée.

Mais, quoi qu'il en soit, il en est de l'image comme du journal, comme du livre, comme de la parole..., comme de la langue d'Esope : elle sert

(1) L'article 4 vise, on le sait, les biens mobiliers et immobiliers des établissements du culte.

aussi bien l'erreur que la vérité, la réaction que le progrès; et si, somme toute, l'Imprimerie a été favorable au progrès, c'est que la discussion profite à la vérité. Sous ce rapport, je ne suis pas convaincu que l'image ait le même avantage. Il y a cinquante ans, on avait réussi à tourner en ridicule, par la queue avec un œil au bout, dont on affublait Victor Considérant, les admirables pionniers du phalanstère. En cette circonstance, l'image satirique fut une arme de réaction (1).

Gabriel Séailles, Professeur de philosophie à la Faculté des Lettres :

La loi française de séparation des Églises et de l'État me paraît conçue dans un esprit très libéral, et je m'en réjouis. S'il en fallait une preuve, je la trouverais dans l'agitation que les *cléricaux* — je ne dis pas les catholiques — ont eu la maladresse de soulever à propos d'un fait aussi insignifiant que les inventaires.

Cette loi n'a rien de révolutionnaire ni d'imprévu; elle constate et formule comme la laïcité à l'Ecole primaire, la distinction qu'on ne songe guère plus à nier, de la vie civile, politique, et de la vie religieuse. Elle devrait contribuer à rétablir la paix dans les esprits, mais les détenteurs de vérités, non moins absolues que contradictoires, ne conçoivent la liberté que comme le privilège de la tyrannie.

Charles Seignobos, chargé de cours à la Faculté des Lettres, un des vulgarisateurs de l'enseignement par l'Image :

1° « L'influence du cléricalisme » durera aussi longtemps que le clergé aura une action sur les votes d'un nombre considérable de paysans français. La Séparation, par elle-même, ne l'atteint pas directement. C'est l'instruction scientifique et l'habitude de lire des journaux démocratiques qui peuvent « émanciper les consciences ». Je ne crois pas que cela se fasse vite;

2° La loi de Séparation n'était pas demandée par la majorité; elle a

(1) M. Naquet fait, ici, allusion aux caricatures éminemment réactionnaires, en effet, du réactionnaire Cham, qui parurent dans le *Charivari*, de 1848 à 1851, en grandes compositions et en petites vignettes. Arme de rire, la caricature n'est pas nécessairement, toujours, une arme de progrès et de liberté, surtout aux époques de *veulerie*, et entre les mains de petits esprits, coupeurs de fils en quatre, véritables pointillistes de l'image. Tout le monde ne peut pas brandir le crayon de la grande satire sociale; tout le monde n'est pas un Steinlen ou un Hermann-Paul.

été le résultat des opérations de la Cour de Rome. On l'a votée parce qu'on ne voyait plus de moyen de s'entendre sur la nomination des évêques. Elle donne aux fidèles de bonne foi, de tous les cultes, la liberté complète de pratiquer leur religion. Mais, en France, le clergé catholique est habitué à se regarder comme une autorité officielle. Il n'acceptera le régime de Séparation que lorsqu'il sera convaincu que les catholiques réels sont une minorité en France; alors il se résignera, comme aux Etats-Unis et en Angleterre;

3° L'image satirique était une arme de combat efficace au XVIe siècle, quand on n'en avait pas d'autre, et dans une société où la masse des habitants ne savait pas lire; il en est encore de même, aujourd'hui, en Russie. Son efficacité diminue à mesure que les propagateurs des « idées de progrès » ont à leur service des armes moins primitives.

A. THALAMAS, professeur d'histoire au Lycée Condorcet :

1° Oui, parce qu'elle pose le principe de la liberté de conscience, en émancipant l'État de l'Église, et parce qu'elle introduit dans l'Église l'influence des laïques, c'est-à-dire pose la démocratie catholique en face du cléricalisme monarchique de Rome;

2° Je la considère comme un compromis entre les opinions extrêmes, et, par suite, comme une œuvre pratique et viable à laquelle il importe de laisser le temps de faire ses preuves;

3° Oui, à condition qu'elles présentent un caractère plus intellectuel qu'aujourd'hui, et qu'elles attaquent les idées plutôt que les personnes.



(*Il Fischietto*, de Turin).

Allemagne et Autriche.

E. Bacher, directeur de la *Neue Freie Presse*, à Vienne :

La question de savoir si la séparation de l'Église et de l'État peut être favorable à l'émancipation des consciences, n'est plus à poser, c'est-à-dire ne saurait plus faire aucun doute pour ceux qui connaissent tant soit peu l'histoire de l'Europe depuis la Révolution française. La vérité est que sans cette séparation il ne saurait y avoir aucune liberté de pensée! Nous autres, en Autriche, pays qui, comme la France, est, dans sa grande majorité, catholique, nous en avons fait l'expérience la plus concluante. Notre législation a posé en 1867 le principe de la Séparation et l'a proclamé sur quelques points importants tels que l'École, le Mariage, les rapports mutuels entre confessions; mais elle est restée à moitié chemin, et nous avons eu à lutter contre une réaction cléricale qui est venue barrer le chemin, en utilisant à son profit cette Séparation incomplète, et a ainsi trouvé moyen d'arrêter le développement de la liberté de conscience, non seulement constitutionnellement, mais encore par l'interprétation donnée aux lois. Pour vous en donner quelques exemples : l'indissolubilité du mariage catholique est également reconnue par l'État, la loi sur le mariage est différente suivant les confessions. Les registres de l'état civil sont aux mains du clergé. Les articles du code pénal, destinés à protéger la religion, ont été interprétés par les juges de façon tellement excessive, que des non-catholiques ont été condamnés à des amendes pour ne pas avoir rendu, dans la rue, à des prêtres revêtus des ornements sacerdotaux, les mêmes marques de respect que les catholiques.

De leur côté, les catholiques ont dû également supporter les conséquences de cette séparation incomplète. Quand on a essayé de constituer les associations cultuelles catholiques, la question de savoir qui aurait à participer aux besoins du culte, dans la mesure où ils ne pouvaient être couverts par les biens des Églises — est restée sans réponse.

A l'origine, les communes participèrent aux frais nécessités par la construction de nouvelles églises. Mais lorsque, avec raison, les non-catholiques protestèrent contre l'emploi qui était fait de leur argent, et lorsque les tribunaux eurent déclaré leur protestation fondée, les églises durent rester inachevées.

En réalité, il ne saurait y avoir aucune liberté de conscience, tant que la puissance de l'état religieux du Moyen Age, si prônée, trouvera un appui dans la Constitution de l'État moderne. La séparation de l'État d'avec l'Église, est une affirmation de la souveraineté de l'État.

Il en va tout autrement, selon moi, quant à la question si l'influence du cléricalisme sera arrêtée par la Séparation. Car cette influence ne dépend pas de l'intelligence, mais bien des sentiments et de la fantaisie, et là contre, il n'y a pas à compter avec les lois.

Aux États-Unis, la séparation est complète. Or, cela n'empêche pas que le cléricalisme — et il n'y a pas seulement *un cléricalisme catholique*, mais encore un cléricalisme *évangélique, anglican, juif* — n'y possède la plus grande influence sur la vie publique. Une chose, seulement, pourra contribuer à détruire cette influence : le développement de l'éducation par les écoles primaires et la vulgarisation de la science dégagée de tout esprit confessionnel.

La loi française me semble assez bien répondre au but cherché. En ce qui concerne certaines de ses particularités, notamment la possession des biens d'Église, je ne saurais avoir aucune opinion.

En réalité, pour cette loi comme pour toute loi, il faut attendre l'expérience de l'application.

L'on devrait surtout employer tous ses efforts à rassurer entièrement les catholiques réellement croyants. Plus ils se figureront que l'on veut détruire non seulement leur Dieu, mais encore leurs prêtres, plus ils repousseront vivement la loi.

Pour ce qui est de la dernière question, à savoir si l'image satirique est un bon moyen de combat et de vulgarisation des idées de progrès, j'estime que, là également, il ne saurait y avoir de règle générale. Assurément, pour la vulgarisation des idées, les feuilles satiriques ont fait plus que les bibliothèques; les caricaturistes, plus que les philosophes. Les personnages célèbres, grands et petits, à savoir Bismarck, Guillaume II, Roosewelt, Chamberlain, Loubet, Fallières, sont connus de millions d'êtres, grâce à la caricature qui leur donne toujours une représentation figurée quelconque.

De même votre œuvre conduira à ceci : que le peuple apprendra à considérer la liberté de sa pensée comme un bien précieux.

Dr Théodor Barth, directeur du journal *La Nation*, à Berlin :

1° J'entends par *cléricalisme* l'exploitation des *besoins religieux* dans un but de domination. Donc tout affaiblissement du cléricalisme doit, par cela même, être considéré comme un affranchissement des consciences, et doit conduire à l'émancipation religieuse. L'Eglise et l'Etat ne se sont point unis pour combattre la *Religiosité*, mais, bien au contraire, afin de pouvoir mieux protéger de leurs forces unies les croyances des citoyens. Il en résulte qu'avec la séparation de l'Eglise et de l'Etat tout le monde, citoyens, laïques et croyants, y gagnera;

2° La loi de Séparation votée en France, m'apparaît être une tentative très habile, pour trouver la solution de ce problème difficile : séparer l'Etat et l'Eglise. Aura-t-elle, par le fait de l'ingérence des hommes d'Etat, ou, malgré cela justement, une conséquence politique, je ne saurais le prévoir. Pour cela il me manque une connaissance suffisante du peuple français;

3° L'image satirique, chez nous, en Allemagne, s'est élevée à une hauteur remarquable, comme moyen de combat contre le cléricalisme. A Munich, depuis plusieurs années, le *Simplicissimus* emploie le *castigare ridendo mores clericorum* avec grand talent et avec une maëstria victorieuse. Le cléricalisme n'a pas, en Allemagne, d'ennemi plus acharné.

ARTHUR BŒHTLINGK, professeur au Polytechnikum de Stuttgart, le leader de la lutte contre le cléricalisme, dans le grand-duché de Bade :

Rien de plus difficile que d'apprécier la loi française sur la séparation de l'État et de l'Église. La France a été tellement catholicisée et recatholicisée, c'est-à-dire *romanisée*, l'union de l'État et de l'Église romaine *privilégiée* a été jusqu'ici si étroite, que, malgré l'interruption durant la Révolution, on n'a aucune expérience, assez fondée, pour pouvoir se représenter les effets possibles de la Séparation. Il semble que les législateurs aient voulu sauvegarder l'organisation cléricale autant que possible.

Malgré cela, puisque l'Église romaine catholique veut tout ou rien, et qu'elle n'admet aucune influence de l'État, ni même des laïques; qu'elle prétend être une organisation absolument autocratique, elle ne peut se plier à ne plus être qu'une *société cultuelle*, comme la loi le veut. Aussi paraît-on décidé, au Vatican, à rejeter la loi en principe.

La question est si le clergé aura assez d'influence sur ses fidèles pour persister dans la négative. L'Église prendra, cependant, tout ce qu'elle pourra saisir. Tant que la confession subsiste, et que le prêtre tient en ses mains le sort des âmes croyantes qui se confient à lui comme à leur Dieu, — le troupeau restera plus ou moins intact. Au Mexique, la séparation est absolue : il est même défendu aux prêtres de porter un costume; et, cependant, le Mexique reste catholique jusqu'à la moelle des os!

La seule puissance qui ait fait reculer Rome et lui ait arraché ses sujets, a été le Protestantisme, c'est-à-dire une autre religion organisée en Église. Ce protestantisme a été si radicalement anéanti en France que je ne puis croire à sa résurrection, aujourd'hui surtout, qu'il représente un véritable anachronisme. Il n'y a, en réalité, que l'organisation des

écoles laïques et nationales, absolument indépendantes de l'Église, qui pourrait garantir un affranchissement graduel, et cela encore, seulement, si l'on réussit à établir une *éducation religieuse* sérieuse, en dehors de l'Église.

La caricature ne peut pas être plus développée et plus répandue qu'à Munich, et, cependant, l'effet de l'image paraît y être presque nul. Elle n'atteint que les sceptiques et les incrédules, qu'elle fortifie dans leur négation : les croyants l'évitent, ou s'en détournent. Elle a tout de même, sûrement, sa raison d'être et sa portée.

Malgré toutes ces réserves, j'estime que vous venez de faire un grand pas en avant, et Rome aura grand'peine à regagner le terrain perdu !

Certes, chacun qui a compris la portée de la question, le danger vital que court toute culture, intellectuelle ou nationale, par l'ambition de la prêtraille romaine, a le devoir de ne négliger aucune arme à sa portée, pour se protéger contre ce fléau universel. Donc, bon courage et bon combat ! Nous avons, en Allemagne, d'autant plus besoin d'un succès durable chez vous, en France, que le Vatican, voyant sa Fille aînée lui échapper, met tout son espoir dans l'Allemagne.

HANS DELBRÜCK, Professeur à l'Université de Berlin, ancien député au Reichstag, Directeur des *Preussische Jahrbücher*.

1° A la première question, je réponds qu'en un tel problème on ne doit pas généraliser.

L'Église catholique n'est pas la même en France et en Allemagne. En Allemagne, presque tous les citoyens considérés comme catholiques sont des adhérents fidèles de leur Église. Alors, si nous avions la séparation de l'Église et de l'État, et si nous renoncions à l'influence que l'État possède aujourd'hui encore, dans l'Église, nous abandonnerions plus d'un tiers du peuple allemand à l'influence exclusive du clergé catholique.

Actuellement, nous avons, dans le clergé catholique lui-même, et dans les classes supérieures et dirigeantes de la population catholique, une tendance très modérée, qui cherche à se rapprocher du protestantisme, de la philosophie et des idées modernes. La séparation de l'Église et de l'État tuerait cette tendance, et livrerait l'avenir au cléricalisme, pur et simple, du moyen âge ;

2° En ce qui concerne la France, je crois bien que le projet voté par les Chambres françaises est le meilleur qui puisse exister, pour l'avenir du pays ;

3° Assurément, la satire illustrée est une des meilleures armes qui soient, dans les combats politiques.

Dumont-Schauberg, éditeur de la *Kölnische Zeitung (Gazette de Cologne)*, le grand journal libéral qui a toujours combattu la politique cléricale :

Quiconque veut pratiquer un culte n'a qu'à en payer les frais. Tel est le principe appliqué dans l'Empire allemand dont le droit public, à cet égard, est tout à fait spécial, encore qu'il n'y ait pas séparation des Églises et de l'État. C'est également le principe qui a pu s'épanouir librement aux États-Unis où le droit relatif à l'Église est purement négatif. Point n'était besoin, en Amérique, d'une législation particulière pour faire prévaloir le droit que la France vient de proclamer.

Portant avec elle la maladie héréditaire de l'Ancien Régime et du Concordat, la France se trouvait dans la nécessité de fournir aux citoyens restés fidèles au culte, les éléments nécessaires à la constitution légale des associations cultuelles. De même que les syndicats professionnels forment des Unions, de même ces associations devaient être mises à même de pouvoir constituer un groupement national. Cette logique, fondée sur la loi Waldeck-Rousseau de 1901, mérite tous les éloges. On a également donné à ces associations une place à part dans la vie sociale; une série de dispositions légales empêchent l'accumulation des richesses au delà d'une certaine mesure, c'est-à-dire au delà des besoins courants. Pour qui connaît le droit ecclésiastique européen, cela est parfaitement logique. Le législateur ne pouvait risquer un saut dans les ténèbres. On a donc mis ici un verrou à la puissance de la mainmorte, que la France, trop souvent, a senti peser sur elle.

L'État — avec juste raison — est resté fidèle à la théorie de la Révolution, d'après laquelle les bâtiments servant au culte, lui appartiennent. Ce que l'Église s'était approprié, était un bien commun *tant que la nation était réputée uniformément croyante* : en réalité, les biens d'Église ne sont pas la propriété des prêtres, mais celle de la Nation.

Des lois démocratiques présument une honnêteté presque théorique, et il faut admettre que le clergé français, quoiqu'il ait développé jusqu'à la perfection l'art de tricher vis-à-vis du pouvoir, s'accommodera de la situation, une fois qu'il aura reconnu qu'elle est inéluctable.

En tout cas, réduite à se servir de ses seuls moyens de persuasion, l'Église catholique jouira d'une indépendance qui lui était refusée sous le régime policier du Concordat. Elle ne se trouvera plus dans l'alternative d'être ou l'esclave ou la Pompadour de l'État.

Pour l'Allemagne, cette évolution, que nous considérons comme définitive, mérite l'attention, mais uniquement à titre d'expérience. Ce qu'on veut en effet atteindre actuellement, en France, existe en grande partie déjà en Allemagne : telle la liberté d'appartenir, ou non, à un culte;

telle la liberté de contribuer, ou non, aux frais de son entretien. L'indépendance des communautés d'Église existe en Prusse, et s'y développe toujours plus.

Si l'on compare la loi de Séparation avec le régime existant en Amérique, ou bien avec le régime fixé pour les *dissenters* en Angleterre, on sera forcé de reconnaître que c'est l'Église de France qui reçoit de loin le régime le mieux conçu.

A l'article 28, nous invoquons en Prusse *a contrario*, la contrainte religieuse pratiquée envers les enfants n'appartenant à aucun culte. Mais cet article contient bien plus encore, comme le montrera la jurisprudence quand elle sera appelée à éclairer tous les coins obscurs des relations privées où s'exerce la pression sur les consciences. Et même au delà de la pression religieuse, cette disposition acquiert une importance capitale. En Allemagne, on pourra la consulter avec fruit, quand il s'agira, par exemple, de régler le régime des syndicats professionnels.

Est-ce illusion de dire que la loi servira de guide à un certain nombre d'autres pays qui ont donné à l'Église un droit spécial fondé sur une base tantôt historique, tantôt extra-historique, quelquefois même antihistorique? Et alors, à la France reviendra la gloire d'être à nouveau, comme sous la Grande Révolution, le grand champ d'expérience de l'Histoire.

Dernier point. La loi de Séparation est-elle révolutionnaire? Oui, sous le rapport politique, si l'on s'attache aux traditions de la Révolution qui opéra la séparation de l'État et de l'Église, pour n'en manifester que plus clairement sa rupture complète avec la royauté alliée de l'Église. Par contre, sous le rapport juridique, la loi constitue pour la France une réforme essentielle, tout comme la législation sur les associations, — législation libérale, et vraiment nouvelle pour elle.

ERNEST HAECKEL, professeur de zoologie à l'Université d'Iéna, élève de Darwin, le grand maître de la philosophie moniste, le savant auteur de l'*Histoire naturelle de la Création* (1868) et des *Énigmes de l'Univers* (1901) :

C'est avec plaisir que j'apprends que vous préparez un volume de documentation *contre Rome*, et il me sera agréable de pouvoir vous prêter mon concours; mais tout ce que je pourrais vous dire à ce sujet ne ferait que répéter ce que j'ai écrit dans *Les Énigmes de l'Univers* ou dans mon plus récent livre : *Le Combat pour la libre pensée*, dont une traduction française doit paraître sous peu.

Permettez-moi donc de rappeler ici ce que j'écrivais au sujet de la séparation de l'Église et de l'État, qui fait l'objet de votre enquête :

« Dans la grande lutte pour la civilisation, qui doit toujours être poursuivie, le premier but que l'on devrait se proposer devrait être la séparation complète de l'Église et de l'État.

« L'Église libre doit exister dans l'État libre », c'est-à-dire toute l'Église doit être libre dans l'exercice de son culte et de ses cérémonies, de même que dans la construction de ses poèmes fantaisistes et de ses dogmes superstitieux, — *à la condition*, cependant, qu'elle ne menace pas par là l'ordre public, ni la moralité. Et alors, le même droit doit régner pour tous.... Mais, pour tous les « croyants » des confessions différentes, *la religion doit* rester chose privée; l'État ne doit que la surveiller et empêcher ses écarts, mais il ne doit ni l'opprimer, ni la soutenir. Avant tout, les contribuables ne devraient pas être tenus de donner leur argent pour le maintien et la propagation d'une *croyance* étrangère qui, d'après leur conviction, n'est qu'une superstition funeste.

« Enfin, cette séparation entraîne forcément la séparation, non moins importante, de l'Église et de l'École. »

Comte DE HŒNSBRŒCH, directeur de la revue *Deutschland*, auteur de l'ouvrage fort remarqué : *Das Papstthum in seiner sozial-kulturellen Wirksamkeit* :

Je réponds très brièvement à votre questionnaire; non parce que les questions qui y sont posées ne m'intéressent pas — bien au contraire, — mais parce qu'elles placent vos correspondants en présence de ce dilemme : être ou *trop long* ou *trop bref*. Je choisis donc, par force, cette dernière solution :

1° Oui, assurément;

2° La loi votée par les Chambres françaises, me paraît bonne ;

3° Je ne crois pas, parce que la satire est presque toujours, et surtout en des matières aussi délicates, une arme à deux tranchants.

SIGMAR MEHRING, poète satirique, rédacteur du *Ulk*, un des nombreux hebdomadaires, à caricatures politiques, de Berlin. A été condamné à six mois de prison pour avoir écrit un poème contre les Jésuites :

1° Le 6 décembre 1905, jour où les Chambres françaises ont voté la séparation des Eglises et de l'Etat, est un jour aussi important pour la civilisation du Monde, que le 4 août 1789 où Paris a donné la définition des Droits de l'Homme, ou que le 22 septembre 1862 où Lincoln a proclamé l'abolissement de l'esclavage;

2° Le vote de la loi par les Chambres françaises a été une action courageuse, et qui sera imitée;

3° L'image satirique et la satire, sous toutes les formes, sont des armes nécessaires au combat contre le cléricalisme, contre le Jésuitisme, et contre tous les ennemis du libre développement de la nature humaine.

Dr Max Nordau, auteur des *Mensonges conventionnels de la Société*, un des chefs du mouvement Sionniste :

1° Indubitablement, oui;

2° Je l'aurais souhaitée encore plus libérale. Il y a dans la loi encore trop d'ingérence, trop de surveillance, trop d'action gouvernementale;

3° L'image satirique est trop souvent un calembour dessiné; elle peut faire rire, elle ne prouve rien. Elle ne convainc pas, tout au plus flatte-t-elle des convictions existantes. Elle détruit le respect, et par là très indirectement prépare le terrain pour l'argumentation sérieuse. Elle crée un état d'âme; elle ne parle pas à la raison.

Ernst von Wolzogen, un des écrivains les plus en vue de l'Allemagne moderne, à Darmstadt :

Sans aucun doute, la France, par la séparation de l'Église et de l'État, et par son énergique initiative contre la prépondérance cléricale, a rendu un service considérable à la bonne cause de l'émancipation des esprits.

La satire en paroles et en images est aussi, assurément, le moyen de combat le plus efficace contre un état d'âme borné, à la condition, toutefois, qu'elle évite le grand écueil de tomber dans la grossièreté et le mauvais goût.

Angleterre.

Sir Charles Dilke, ancien membre de la Chambre des Communes, sous-secrétaire d'Etat aux Affaires étrangères en 1880, dans le Cabinet Gladstone, et qui, en mainte occasion, afficha sa préférence pour la République, et ses sympathies pour la France :

1° Il est impossible de raisonner d'un pays à l'autre sur une telle question.

Ici, les radicaux sont partisans de la séparation de l'Église et de l'État. Il en est de même en Ecosse, où il y a une Eglise officielle distincte. En Irlande, il y avait aussi une Eglise officielle, comme en Ecosse et en Angleterre, mais il n'y en a plus, à la suite d'un vote du Parlement, émis à l'époque où je faisais partie de cette Assemblée. L'Eglise irlandaise, émancipée de la tutelle de l'Etat, s'en est fort bien trouvée.

En France, sous le régime du Concordat, le problème à résoudre était tout à fait différent;

2° La réponse à votre deuxième question dépend évidemment de la façon dont il aura été répondu à la première. Et il n'appartient peut-être pas à des étrangers d'émettre un avis sur la loi française;

3° Si je trouve grand plaisir, comme tout le monde, aux caricatures des grands artistes qui, depuis un siècle, ont honoré en France l'art de la caricature politique, il ne s'ensuit pas que l'usage qu'on a fait de cette caricature mérite toujours l'approbation.

Dans notre pays, la caricature politique fut favorablement accueillie au XVIIIe siécle : il semble qu'elle ait eu moins de succès pendant le XIXe, au moins jusque dans sa dernière période, époque où elle commença à jouer un très grand rôle politique. La grosse difficulté c'est de trouver la ligne de démarcation entre l'usage et l'abus de cet instrument.

Mme Frederika Macdonald, philosophe anglaise rousseauïste, auteur d'un ouvrage remarquable sur Jean-Jacques :

1° Oui, j'estime que la séparation des Églises et de l'État est favorable à l'émancipation des consciences. L'État, me paraît-il, doit, dans l'intérêt même de la religion, ignorer les questions religieuses, le but et la vraie loi de la religion étant l'éducation de l'âme, la vie spirituelle et individuelle. L'État ne doit s'occuper que de la vie sociale et des relations des hommes entre eux, et n'a rien à faire, rien à voir dans

les opinions de l'individu, pourvu que ces opinions ne le mènent pas à persécuter, ni à opprimer ses semblables ;

2° Pour ce qui est de la loi votée par les Chambres françaises, je ne saurais me prononcer de façon positive, parce que je trouve la situation, en France, très compliquée et très difficile. L'Eglise, en effet, n'y est pas seulement le cléricalisme ennemi de toute liberté spirituelle et intellectuelle, ennemi de la foi moderne dans l'humanité, mais encore le cléricalisme, *ennemi de la République*, de la paix et des réformes économiques et sociales. Je ne trouve pas juste, *en principe*, ce que l'on a fait contre les Congrégations qui se sont soumises à la déclaration. Il me semble que fermer les écoles, c'était emprunter les méthodes de l'Église; mais, en état de guerre, la justice parfaite est chose difficile, — et la République et l'Église se livrent, en ce moment, en France, une bataille dans laquelle l'une ou l'autre devra périr;

3° Je trouve l'image satirique une excellente arme contre l'hypocrisie, l'intolérance, l'orgueil et la superstition humaine, toutes choses dont le cléricalisme nous offre tant d'exemples. Mais je la trouve mauvaise quand elle est dirigée contre des convictions religieuses, et dangereuse quand elle vise les symboles de la Foi, alors même que cette foi est un obstacle aux progrès de l'humanité.

Je crois, donc, qu'il faut adopter la méthode de J.-J. Rousseau, plutôt que la méthode de Voltaire, dans la guerre contre le dogmatisme et les fausses croyances, et ne jamais oublier que l'hypocrite est méprisable, et le fanatique haïssable, mais que le croyant sincère qui vit suivant ses convictions, doit être toujours respectable, même aux yeux de ceux qui combattent ses croyances.

Comme Victor Hugo l'a dit : « Prendre pour devoir une erreur sublime, cela a sa grandeur ».



— A Rome, il tombe de la neige noire : c'est une véritable chaîne de Jésuites.

(*Lustige Blätter*, de Berlin, Février 1905.)

Belgique.

CHARLES BULS, ancien bourgmestre de la ville de Bruxelles, qui mène la campagne en faveur de l'instruction obligatoire en Belgique :

1° Dans les pays où l'intervention de l'État donne un caractère officiel à l'Eglise dominante, comme en Belgique et dans tous les pays d'Europe, la religion d'Etat est assurée d'une durée artificielle. Elle se maintient par la force acquise, elle domine les actes des hommes faibles, alors qu'elle ne règne plus sur leur conscience.

Il faut distinguer entre *le cléricalisme* et *la religion.*

Le *Cléricalisme* constitue une hiérarchie puissante qui, comme tous les pouvoirs, s'efforce par des moyens, honnêtes ou non, de conserver la prééminence.

Si l'Etat lui retire son appui financier et son estampille officielle, il perdra nécessairement une grande partie de sa force.

La *Religion* est une institution humaine née d'un besoin d'appui, d'espérance, de sanction morale et d'explication de l'énigme de l'Univers. Elle évolue constamment, comme la langue, les institutions, la philosophie, pour s'adapter aux progrès de la civilisation et aux conceptions nouvelles sur le rôle de l'homme.

Aux Etats-Unis, où la Séparation existe plus dans les lois que dans les mœurs, loin de détruire le sentiment religieux, elle l'a exalté en lui permettant de chercher, en dehors d'une Église officielle, le moyen de satisfaire aux multiples exigences des consciences inquiètes d'un peuple sans tradition et peu instruit. De là, ce foisonnement de sectes étranges qui étonne l'Européen;

2° Je pense que la loi votée par les Chambres françaises portera un coup mortel au cléricalisme, si la République est de force à résister à la réaction qui va se déchainer. D'autre part, elle contribuera peut-être à épurer le sentiment religieux, à l'affranchir de dogmes surannés, et amènera ainsi la création d'une Église Gallicane qui répondra mieux aux aspirations religieuses d'une partie de la population fatiguée des superstitions séniles de Rome;

3° Je ne crois pas beaucoup à l'efficacité de l'image satirique pour la vulgarisation des idées de progrès. Il ne faut pas confondre les manifestations de l'émancipation de la pensée avec les causes qui la provoquent. Les écrits, les images, les discours dirigés contre le cléricalisme n'atteignent que les convertis; ils irritent et excitent ses partisans. Les idées de progrès, élaborées par les savants et les philosophes, s'infiltrent

très lentement dans la masse de la nation pour transformer insensiblement sa mentalité.

D'apparentes explosions comme la Réforme, la Révolution française, la Révolution japonaise, furent longuement préparées, et n'éclatèrent que lorsque les antiques institutions, sapées dans leur base, s'écroulèrent.

Les images satiriques constituent donc des effets, non des causes. Souvent dessinées par des artistes médiocres et ignorants, elles répugnent aux esprits justes et délicats par leur exagération partiale et leur manque de goût.

Hector Denis, membre du Parlement, à Bruxelles :

1° La Séparation est assurément l'un des plus grands événements de ce temps, par les conséquences mêmes qu'elle porte en elle. C'est un retour à la pensée de la Révolution, à ce que Prudhon appelait *l'immanence de la Justice*. L'Humanité assurant sa capacité de s'élever à la Justice par ses seuls efforts : voilà ce qui va être mis au premier plan, voilà ce qui doit être à la base de la morale laïque, dont l'enseignement doit se généraliser. La morale est indépendante des dogmes. Sans doute la pénétration de ces vérités décisives sera lente dans bien des consciences; mais, toutes les institutions s'en pénétrant, l'enseignement public les transmettant aux générations nouvelles, l'action émancipatrice de ce nouveau milieu moral est inévitable.

Ce qu'il faut, c'est ne donner aucun prétexte sérieux à ceux qui crient à la persécution religieuse;

2° Votre loi, que certains de mes compatriotes ont accusée de faiblesse, me paraît, en tout cas, largement tolérante. Qu'aura-t-on donc de sérieux à dire, quand nul ne pourra mettre en doute que la liberté de conscience soit religieusement respectée, que les clergés se constituent librement, que les associations cultuelles puissent librement user des temples et de tous les accessoires des cultes?

Que le respect de la conscience et de la dignité humaine soit définitivement consacré, et l'Humanité sera définitivement maîtresse de ses destinées.

Pour moi, socialiste, je lie cette émancipation des consciences à l'émancipation sociale — économique même, — et les progrès vers l'égalité économique m'apparaissent comme le prolongement de l'égalité des consciences.

La France, en ressaisissant l'œuvre du XVIII[e] siècle; en la pénétrant des préoccupations sociales, économiques, du XIX[e]; en s'inspirant, dans la pratique, d'une tolérance largement humaine; en écartant toute violence dans cette grande réforme, la France restera la Grande Nation;

3° Sur le troisième point, je ne puis mieux rendre ma pensée qu'en vous rappelant l'invocation à l'ironie, de Prudhon, à la fin des ***Confessions d'un révolutionnaire.***

La satire par l'image, comme sous toutes les autres formes, m'apparait comme l'expression de la liberté de l'esprit, de sa puissance critique, vivante, saisissante et même terrible. Mais suivez bien les transformations qui s'accomplissent dans l'Église même : elle évolue, et c'est dans cette évolution qu'il faut la suivre.

Georges Dwelshauvers, Professeur de philosophie à l'Université de Bruxelles :

1° S'agit-il de l'influence ***morale*** de l'Église? Les lois, selon moi, sont impuissantes à la vaincre. C'est la science, la philosophie, la pensée libre qui finiront par en avoir raison; elles substituent au dogmatisme et aux arguments de pure convenance la réflexion personnelle, et créent ainsi la véritable liberté intérieure.

Au point de vue ***économique***, la séparation des Églises et de l'État me parait entièrement légitime, car il est injuste de faire payer à l'ensemble des contribuables les prêtres auxquels n'ont recours que certains d'entre eux; enfin, au point de vue ***administratif***, je ne vois pas de quel droit l'État exercerait un contrôle sur l'Église.

En Belgique, la situation est tout à fait illogique : l'Église est libre du contrôle de l'État, et d'autre part, l'État entretient les prêtres.

Voici, selon moi, les mesures les plus efficaces dans le cas d'une séparation complète entre l'Église et l'État : il faudrait ***interdire*** d'enseigner aux prêtres et à toute association qui ne reconnaîtrait pas comme principe le libre examen exigé par les savants et les philosophes; il faudrait laïciser l'école à tous les degrés. Une telle mesure seule assurerait, dans l'éducation, la liberté de la pensée qui n'existe que si l'on écarte énergiquement dogmes et raisons de convenance.

En Belgique, un certain nombre d'articles de la Constitution se basent sur de simples jeux de mots : on y parle de la « liberté de l'enseignement » et l'on oublie que cette expression vague permet de propager l'erreur sous le couvert d'une idée confuse. J'ai été effrayé chaque fois que j'ai pu constater à quel degré d'abrutissement et de déformation l'enseignement de l'Eglise conduisait les esprits. Il y a là un danger public, aussi grave que la tuberculose ou autre maladie contagieuse ;

2° La loi votée par les Chambres françaises me paraît sensée et tolérante. Mais je suppose bien qu'elle n'est que le début d'une série de mesures de prophylaxie sociale, et non une conclusion;

3° L'image satirique est une bonne arme de combat. La meilleure?

Je n'en sais rien. Elle présente, dans sa réalisation, de grandes difficultés. Il faut, pour réussir, qu'elle réunisse des conditions multiples : ou l'observation réelle, ou une fantaisie originale ; elle doit éviter l'exagération et la lourdeur ; il est nécessaire qu'elle ait un sens, et les commentaires, exprimés ou sous-entendus, sont de première importance. Elle s'adresse surtout à ceux dont l'esprit est plus vivement frappé par la réalité concrète que par l'analyse réfléchie ; je la placerais volontiers au même rang d'importance que le pamphlet, qui réclame le même genre de qualités qu'elle.

Comte Goblet d'Alviella, Sénateur, professeur de l'histoire des religions à l'Université de Bruxelles :

1° Je reste convaincu que la séparation des Églises et de l'État est favorable à l'émancipation des consciences, à condition, bien entendu, que l'État s'abstienne de tout ce qui pourrait sembler une mesure d'intolérance.

Une des forces du cléricalisme dans les pays catholiques, c'est que l'Église est une institution d'État. Faites, des Églises, autant d'associations privées, et leur pouvoir de persécution sera diminué de tout ce qui sera ainsi enlevé à leur prestige. Le Pape l'a bien senti, quand il a rédigé son Encyclique ;

2° J'estime que la loi de Séparation, votée par les Chambres françaises, est juste, logique et opportune. Elle a le mérite de respecter toutes les conditions de la liberté religieuse ; je regrette seulement que, par une concession exagérée, on ait cru devoir laisser à la hiérarchie romaine la haute main sur les associations cultuelles, au lieu d'y attribuer le dernier mot aux fidèles. D'après le droit moderne, ce ne sont pas les fidèles qui sont faits pour l'Église, mais bien l'Église pour les fidèles.

Une autre erreur — qui a échappé à tout le monde, et pour cause, — c'est d'avoir adopté, dans l'intérêt même de la conservation des biens affectés aux besoins du culte, un système qui devait amener un représentant du pouvoir civil à réclamer officiellement l'entrée des églises. Le législateur, s'il avait pu prévoir que cette mesure toute conservatrice allait servir de prétexte à une agitation aussi odieuse qu'absurde, aurait pu y couper court, en décrétant que les inventaires se feraient seulement à la requête des associations cultuelles, avec cette addition que là où les associations n'auraient pas agi dans un délai déterminé, les possessions des anciennes fabriques seraient désormais considérées par la loi comme des biens sans maître ;

3° Je vous avoue que je suis assez sceptique en ce qui concerne l'influence émancipatrice de la caricature. Sans doute, de temps à autre,

l'image satirique, de même que le trait d'esprit, peuvent servir de véhicule à une idée juste, tellement appropriés et adéquats, qu'ils s'attachent comme une tunique de Nessus au personnage ou à l'institution dont il s'agit de caractériser le travers. Mais j'estime que le cas est très rare. L'image peut amuser, intéresser, servir la propagande d'un parti ou d'une secte dans l'ardeur de la lutte. Mais c'est la démonstration et non la raillerie qui, seule, est apte à détruire dans les esprits une conception traditionnelle. La lutte entre l'Église Romaine et la Science va en s'exacerbant tous les jours. Il faut que l'une ou l'autre finisse par succomber. Dans ma pensée, comme, je crois, dans la vôtre, ce n'est pas la Science qui sera la vaincue.

EUGÈNE HINS, Rédacteur en chef de *La Pensée*, Président de la Fédération rationaliste bruxelloise :

1° La Séparation doit être envisagée au double point de vue de l'État et de l'Église. Elle libère l'État qui bien avant le Concordat a été la dupe de l'Église qu'il voulait faire servir à sa politique. Sous prétexte d'apporter à l'État son concours, en lui assurant la soumission des masses, l'Église se servait du pouvoir séculier pour opprimer les consciences.

Si les bûchers ont été supprimés, l'oppression n'en a pas moins subsisté jusqu'en ces derniers temps, même sous des ministères radicaux, dont le personnel continuait à faire les affaires de l'Église, toujours sous prétexte des services que l'État pouvait attendre de celle-ci, par le ralliement de ses fidèles à la République.

Dans la politique extérieure, cette courte vue politique a eu des effets tout aussi désastreux. Thiers n'avait-il pas imaginé, après les désastres de 1870, de s'appuyer sur la Papauté pour rendre à la France son prestige, et la politique qu'il a inaugurée n'a-t-elle pas abouti à jeter définitivement l'Italie dans les bras de l'Allemagne?

Cette politique n'est même pas encore complètement abandonnée, aujourd'hui : c'est ainsi qu'on hésite à renoncer à la prétendue influence française répandue à l'étranger par les ordres religieux et par les missionnaires. Quand la séparation sera complète, on ne songera plus à sacrifier l'or, le sang et la bonne renommée de la France pour soutenir les missionnaires dans les affaires que leur auront attirées leur avidité ou leur fanatisme.

Du côté de l'Église les résultats de la séparation seront :

— 1° Perte sèche de ce qu'elle émargeait au budget. Ce qu'elle puisera dans les bourses catholiques pour alimenter son clergé, ce sera l'argent qu'elle employait déjà aux diverses œuvres de sa politique, qui devront se restreindre d'autant.

— 2° Impossibilité de se mêler directement des affaires de l'État, celui-ci ne s'adressant plus à elle pour lui demander son concours.

— 3° Perte énorme de prestige résultant de ce que le clergé *n'émarge plus*, car c'est à ce signe extérieur que la foule reconnait le fonctionnaire. Un évêque qui ne figurera plus dans les réceptions officielles, concurremment avec le préfet et le chef de la circonscription militaire — mais ce ne sera plus rien du tout!

— 4° Autre perte de prestige, non moins considérable, résultant de ce fait que, désormais, le clergé sera à la solde des fidèles. Ceux-ci, non seulement feront la grimace devant l'aumônière continuellement tendue, mais encore ils en viendront à considérer de haut ceux qu'ils nourriront de leurs deniers.

Il ne restera donc au clergé que la foi comme moyen d'influence, et c'est là peu de chose;

2° Beaucoup de nos amis ont pensé que la loi faisait à l'Église la part trop belle, en lui donnant la haute main sur les associations cultuelles. Je ne suis pas de ceux qui partagent cette idée. Il me semble que l'amendement Clemenceau, à l'article 4, aurait perpétué les relations entre l'Église et l'État, en amenant une intervention administrative constante pour décider, en cas de contestation, à qui attribuer les biens affectés au culte. Or l'Histoire est là pour démontrer que toute ingérence de l'État dans les affaires de l'Église amène infailliblement l'ingérence de l'Église dans les affaires de l'État.

On compte sur les schismes; mais c'est justement, selon nous, ce qu'il faudrait éviter. *Il faut, en effet, que les pays latins passent directement du catholicisme au rationalisme, sans station intermédiaire.*

On a cru trop longtemps, sur la foi de Michelet et de Quinet, que la Réforme fut un progrès. La Réforme, au contraire, fut un recul. Luther a tué Erasme. La Réforme nous a donné une recrudescence de la Foi. L'apparente satisfaction donnée à la raison, a précisément empêché de raisonner à fond.

Les pays les plus arriérés, actuellement, en matière de rationalisme et même de laïcisation, ce sont les pays protestants : Allemagne, Hollande, Angleterre, États-Unis. Dans tous ces pays, non seulement les populations sont extrêmement *bigotes*, mais l'État l'est lui aussi. Voyez la misérable loi scolaire que proposent les libéraux anglais, malgré l'écrasante majorité dont ils disposent; voyez la religion imposée dans toutes les écoles de l'Allemagne. Quant aux États-Unis, il y aurait long à dire;

3° Non seulement la satire et la caricature peuvent, légitimement, être employées pour combattre l'Église, mais elles sont les armes tout naturellement indiquées pour combattre des croyances qui ne relèvent que du ridicule.

On peut, dira-t-on, caricaturiser, tourner en ridicule les choses les plus respectables, les vérités les plus démontrées. Oui; mais au Rire, on opposera alors des arguments. Tandis que toute la religion reposant sur la foi, dès que le doute sera entré par la brèche qu'a faite le Rire, on n'aura plus aucun rempart à lui opposer.

PAUL JANSON, Membre du Parlement belge, depuis 1877; un des chefs du parti anticlérical :

Je ne pense pas que la séparation de l'Église et de l'État puisse, à bref délai, contribuer à détruire l'influence néfaste du cléricalisme, car elle sauvegarde, *à juste titre*, complètement, le principe *intangible* de la liberté des cultes.

Toutefois, les violences inouïes que suscite chez des fanatiques la mesure conservatoire de l'inventaire, dictée par l'intérêt même des futures associations cultuelles, est de nature à rendre les fauteurs de ces troubles aussi odieux que ridicules.

A mon avis, le moyen le plus sûr de combattre les doctrines et les dogmes de l'Église, c'est l'organisation d'un enseignement positif et méthodique, marchant de pair avec les principes des sciences, mis à la portée des masses par les moyens de vulgarisation modernes.

L'image satirique peut, aussi, être un puissant moyen de propagande, pourvu qu'elle excite le rire, sans tomber dans l'excès qui, en toutes choses, est un défaut.

L. VANDERKINDERE, professeur d'histoire à l'Université de Bruxelles :

1° La Séparation n'est possible dans un pays catholique, que si la majorité est déjà acquise aux idées anticléricales. En Belgique, actuellement, on ne pourrait songer à proposer pareille réforme aux Chambres.

La Séparation ne me semble donc pas être un moyen pour émanciper les consciences; c'est le résultat d'une émancipation déjà faite, et je ne doute pas qu'elle ne contribue, alors, à détacher les populations de l'Eglise, sauf dans les régions très arriérées, où elle est de nature à provoquer un retour offensif des passions religieuses;

2° Une loi n'est pas une œuvre à laquelle on puisse attribuer une valeur absolue. Elle sera bonne si elle est adaptée au milieu dans lequel elle agira.

Il faut, par conséquent, connaître à fond un peuple et un pays, pour se prononcer sur son efficacité. Je ne suis pas en mesure de hasarder un jugement, sur ce point, en ce qui concerne la France;

3° Je crois peu à l'efficacité de la caricature; c'est pour moi un moyen secondaire. Les fervents d'un parti ne reconnaîtront jamais les ridicules de leurs hommes représensatifs. Peut-être le tempérament français est-il plus sensible à l'image, qu'on ne l'est en Belgique?

Camille Lemonnier, un des maîtres de l'École naturaliste, auteur du remarquable volume *La Belgique* (1887) :

Ce n'est pas une page que vous me demandez, mais une opinion Votre questionnaire ne laisse point d'ambiguïté et permet d'être bref dans un sens ou dans l'autre.

Je réponds oui à vos trois questions, et il y en a deux dans la première.

Quant à mon sentiment sur la loi votée par les Chambres françaises, j'estime qu'elle est conforme à l'esprit républicain. Rien de plus grand n'a été fait depuis que la conscience humaine s'est prononcée pour l'universalité des dieux. Tout homme libre porte son dieu en soi, et je ne sais pas de loi plus foncièrement religieuse que celle qui fait droit à toute la conscience des hommes en abrogeant la religion d'Etat.

Maurice Maeterlinck :

Je ne réponds jamais aux enquêtes, c'est chez moi un principe absolu; mais, devant votre aimable insistance, je répondrai le plus brièvement possible aux trois questions que vous avez bien voulu me poser :

1° Oui;

2° Je pense qu'elle est excellente;

3° Évidemment.

C. Magnette, membre du Sénat de Belgique, à Liége :

1° La première question que vous posez est très complexe, et je nourris, à son égard, des idées un peu spéciales.

Nous sommes, en ce qui concerne les rapports de l'État et des Églises en présence de trois systèmes principaux : *celui du Concordat*, c'est-à-dire de la subordination de l'Église à l'État, tout au moins dans une certaine mesure; *le régime de la séparation* qui vient d'être instauré en France; et enfin *le régime de la séparation absolue*, sauf la contribution de l'État aux frais du Culte, qui est le système de la Constitution belge, et qui constitue une vaste duperie.

Je ne cache pas que, de ces trois systèmes, le premier a ma préférence, à la condition que les rapports entre l'Église et l'État impliquent une subordination effective du pouvoir religieux au pouvoir civil.

La séparation absolue présente, sans conteste, de grands avantages. Ne plus reconnaitre à l'organisation religieuse un caractère officiel; faire du culte une affaire absolument privée ne relevaut que de la conscience et surtout de la générosité des fidèles, c'est diminuer l'importance des manifestations religieuses; c'est affaiblir l'influence du cléricalisme.

Mais je ne sais si, dans cet état, la subordination dont je parlais plus haut n'est pas préférable à cette indépendance respective des deux éléments, civil et religieux. Car, dans l'état actuel de notre civilisation, le sentiment religieux apparaît encore comme un élément très important de la vie sociale. C'est même à cette raison et à la primauté que l'autorité ecclésiastique attache à ce sentiment, qu'il faut attribuer la source de la lutte permanente entre les deux pouvoirs.

Cela étant, pourquoi ne pas traiter *le besoin social de religion,* tant qu'il existera, comme tout autre besoin social?

L'administration de la religion devrait rentrer dans les attributions de l'État chargé en cette matière, sauf la répression des abus, de garantir la liberté de la conscience et des manifestations religieuses, comme il garantit l'exercice de toutes les libertés modernes.

Je ne me dissimule pas que c'est là un idéal, que le Concordat qui réaliserait une semblable conception serait bien différent de celui qui vient d'être dénoncé en France.

J'ajoute, cependaut, qu'à mon avis ce Concordat a exercé en France une influence heureuse en ce que, pendant un siècle, en dépit de certains excès et abus, on a vu l'autorité ecclésiastique subordonnée au pouvoir civil et obligée, à maintes reprises, de plier devant celui-ci;

2o J'ai ainsi répondu à votre question relativement à la loi votée par les Chambres françaises. Je ne pense pas que cette loi modifie grand'chose à l'esprit qui règne dans la population. L'essai de guerre religieuse qu'on a tenté de déchainer n'a pas été heureux, et, tout au moins, les anticléricaux pourront se dire qu'à l'avenir ce ne sera plus avec leur argent qu'on pourra faire la guerre aux institutions républicaines;

3o Quant à l'image satirique, je pense que son action peut être très notable et fort utile. La caricature est de nature à frapper vivement les esprits frustes et à graver d'une façon concrète, dans la conscience populaire, des idées et des arguments.

Ce mode de propagande présente cependant un danger. Plus qu'on ne le pense, les esprits primitifs ou mal cultivés sont accessibles à la saillie spirituelle. Il ne faut donc pas — ce qui est arrivé trop souvent — tomber dans la grossièreté. Sous ces réserves, j'estime, comme vous

le dites, que l'image satirique est un des meilleurs véhicules pour la vulgarisation des idées de progrès, et je ne puis que vous féliciter d'y consacrer votre talent et vos convictions.

Henri Pergameni, Professeur à l'Université libre de Bruxelles, auteur d'une très appréciée *Histoire de la Littérature française* (1889) :

1° J'estime que la séparation des Églises et de l'État est éminemment favorable à l'émancipation des consciences, et qu'elle peut contribuer puissamment à détruire l'influence néfaste du cléricalisme.

En Belgique, l'État et les Églises sont bien séparés en vertu de la Constitution, mais le clergé étant rétribué par l'État en vertu de la même Constitution, la séparation n'est pas réelle; c'est une duperie, toute à l'avantage du cléricalisme;

2° Je pense que la loi votée par les Chambres françaises est excellente, en principe; mais qu'elle aurait dû être plus radicale, et rompre tout lien entre les Églises et l'État, en ne livrant pas *gratuitement* les locaux (églises ou chapelles) aux sociétés cultuelles, c est-à-dire au clergé;

3° J'estime que l'image satirique est une arme de combat de grande valeur, mais surtout en ce sens qu'elle met en relief certaines idées déjà chères à tout un groupe de citoyens; elle devient, en quelque sorte, le symbole de ces idées, et leur prête une vigueur nouvelle.

Elle peut être aussi très utile vis-à-vis de la masse indifférente qui forme généralement la majorité, parce qu'elle est de nature à entraîner l'imagination des foules, à les orienter clairement et résolument. Mais je ne pense pas que l'image satirique puisse avoir une influence réelle sur les partisans de l'idée adverse. Elle fera sur leur esprit l'effet d'un coup de fouet; ils se cabreront sous l'outrage, mais n'abandonneront pas leurs vieilles convictions.

Edmond Picard, Sénateur de Belgique, Professeur de droit à l'Université Nouvelle, de Bruxelles :

1° D'après ce que nous savons de l'Histoire, il y eut, à travers les âges, un mouvement évolutif continu vers la séparation, de plus en plus grande, du Temporel et du Spirituel, qui, aux origines, étaient complétement confondus. Au moins, est-ce le cas pour les nations de race européenne.

Au xvie siècle, la Réforme réalisa en Europe cette séparation pour les peuples de la variété germanique.

Elle semble en train de s'effectuer pour les peuples de la variété latine.

On peut supposer que c'est une loi historique inéluctable, destinée à aller jusqu'au bout de ses effets, qui seront la libération parfaite de la Religion, son dégagement de toute immixtion gouvernementale, et, par conséquent, l'émancipation des consciences.

Comment doit être entendu le mot *cléricalisme*, dans la question posée?

Est-ce le fait de pratiquer une religion positive, spécialement le catholicisme romain?

Est-ce l'immixtion du personnel catholique dans la politique?

Considérant le premier cas, il est à remarquer que la Réforme, en isolant la religion de la hiérarchie papale, et jusqu'à un certain point du gouvernement, a singulièrement renforcé le sentiment religieux chez les dissidents. Exemple : l'Angleterre, voire les Etats-Unis où il est difficile de ne pas appartenir à une secte religieuse quelconque, où il y a considérablement moins de libres penseurs que dans les pays qui ont continué le catholicisme et les concordats.

Si donc, on entend par *influence néfaste* le fait d'avoir une religion positive, il se pourrait très bien que la Séparation renforçât la *religiosité.*

Considérant le second cas, il me paraît peu douteux que l'immixtion du clergé, tant régulier qu'irrégulier, dans la politique et dans les luttes, électorales ou autres, ne soit absolument fâcheuse à l'époque actuelle. Elle va à l'encontre de la loi historique que j'indiquais tout à l'heure, elle apparait un résidu de la confusion qui existait jadis, elle tend à fausser l'activité laïque des sociétés humaines, faites désormais de positivité, en y introduisant un élément mystique;

2° Qu'il me soit permis, pour mieux formuler mon opinion, de parler d'abord de la Belgique.

Quoique réalisant un but théorique qui semble dans les destinées des peuples de notre race, une telle loi y serait présentement impossible.

La religion, en ses formes positives, légendaires, superstitieuses, est encore, chez nous, un besoin pour la généralité. Or, nous admettons que l'une des fonctions de l'Etat est de satisfaire les besoins matériels et moraux de cette généralité, et qu'il n'est pas juste que le parti qui détient le pouvoir impose ses préférences aux autres partis, quand ceux-ci sont considérables.

Mais vous m'interrogez, me semble-t-il, au point de vue de la France.

J'avoue mon incompétence, car il faut, je le crois, être d'un pays et y vivre coutumièrement, pour juger avec quelque sécurité ce qui s'y passe. Tout au plus puis-je dire que, pour un nombre considérable de Belges, la brusque séparation actuelle de l'Etat et de l'Eglise, avec ses conséquences pratiques, inévitables, apparaît un acte très grave.

La situation était-elle déjà arrivée à maturité pour cette réforme inévitable, il est vrai, au cours des temps, même chez nous? c'est un point que je ne saurais résoudre sans témérité;

3° Je n'en doute pas un instant.

L'image concentre et frappe. On y lit d'un coup d'œil ce que la lettre moulée ne pourrait exprimer que par des lignes et des pages. L'effet est immédiat, et souvent saisissant.

On peut dire d'elle qu'elle est la bombe éclatant et ravageant d'un seul coup, tandis que les caractères d'imprimerie ne sont qu'une grêle, un feu d'infanterie exigeant, pour être efficace, la répétition et la continuité.

Chose bizarre! alors qu'on fait tant d'efforts pour répandre la lecture, et que beaucoup y voient une panacée contre les imperfections sociales, c'est sur l'image, à la portée des plus authentiques illettrés, qu'on peut compter surtout, et à laquelle, instinctivement, on recourt davantage.

G. Rahlenbeck, avocat à la Cour de Bruxelles, Député suppléant, auteur de brochures de propagande anticléricale :

1° La séparation des Églises et de l'Etat est non seulement favorable, mais *indispensable* à l'émancipation des consciences : sans elle on n'arrivera jamais à détruire l'influence cléricale. Elle est, de plus, éminemment équitable, car de quel droit fait-on, chez nous par exemple, participer les libres penseurs, qui sont légion, aux frais de cultes auxquels ils restent absolument étrangers?

Il y a, je le sais bien, l'éternel argument de la religion intérêt social, seul frein efficace pour les masses, — mais il est devenu banal d'y répondre que la criminalité est précisément la plus élevée dans les pays les plus inféodés au catholicisme, ce qui démontre bien que moralité et « piété » ne sont aucunement synonymes. Et, d'autre part, quel esprit sérieux et réfléchi croit, encore, qu'une société d'où serait absente la religiosité serait, par ce fait même, une société amorale?

Et puis la Séparation, ce n'est pas la guerre à la Religion, son extermination à bref délai, comme le prêchent avec une mauvaise foi flagrante les cléricaux de chez nous — et de chez vous sans doute aussi; c'est la Neutralité, rien de plus, rien de moins;

2° La loi française n'est pas parfaite évidemment, mais elle constitue néanmoins une solution très satisfaisante du problème si ardu, si délicat que la législation avait à résoudre;

3° L'image satirique est une arme excellente, mais à une condition : elle doit éviter la grossièreté, la brutalité, qui déshonorent tant de caricatures anticléricales.

Danemark.

GEORGES BRANDÈS, Professeur à l'Université de Copenhague, auteur de nombreux ouvrages sur la littérature française :

1° En principe, la séparation des Églises et de l'État est toujours un progrès. Elle doit être établie partout, car elle est juste.

Il est moins sûr qu'elle détruise l'influence du cléricalisme. L'exemple des Etats-Unis d'Amérique prouve qu'un développement très considérable, même tyrannique, de l'esprit clérical va très bien avec l'indépendance des Églises et des sectes vis-à-vis de l'Etat ;

2° La modération de la loi votée par les Chambres françaises fait sa force. Néanmoins, elle laisse peut-être trop d'autorité aux représentants du passé ;

3° L'image satirique a surtout une valeur artistique, ou, tout au moins, doit en avoir. Comme arme de combat, elle sert indifféremment toutes les causes.

Forain est un maître ; on ne pourra pourtant pas dire qu'il produit des véhicules pour la vulgarisation des idées de progrès. En tout cas, rien n'est amusant ni instruisant comme la caricature.

Espagne.

DON FERNANDO LOZANO, ancien professeur à l'Université de Madrid, directeur de *Las Dominicales del Libre Pensamiento* :

1° Sans doute et puissamment, non seulement en France, mais dans tout le monde civilisé ;

2° Je vois que c'est une loi surtout prudente, mais je la considère comme une étape jusqu'à ce que l'on arrive à prohiber les associations religieuses comme attentatoires aux Droits de l'Homme, puisqu'elles compromettent la personnalité humaine par leurs vœux perpétuels contraires à la nature, et trompent les croyants en leur vendant les services d'un Ciel dont l'existence est problématique ;

3° Oui, de toutes les façons, avec la raison, avec la raillerie, avec le soufflet, et si ils résistent, par le gendarme et par la force armée, l'on doit combattre les propagandistes d'une religion dont l'histoire abonde en cruautés, et qui est le véritable fléau de nos peuples latins.

Jacinto Octavio Picón, auteur de romans à idées nettement anticléricales, membre de l' « Academia de la Lengua », à Madrid :

1° En principe, je suis partisan de la séparation de l'Eglise et de l'Etat, mais en ce qui concerne l'Espagne je ne la crois pas encore opportune, car j'estime que le pouvoir civil doit d'abord dominer et refréner l'influence cléricale ;

2° La loi que les Chambres françaises ont votée, me semble digne d'éloges, et une fois l'agitation actuelle calmée, elle sera une garantie de paix comme tout ce qui s'inspire d'un critérium éminemment libéral ;

3° La satire et la caricature sont les armes les plus puissantes que l'on puisse manier contre le fanatisme religieux. Ce qui fait rire n'est plus redoutable. Bénis soient donc les artistes qui feront par le crayon ce que Voltaire fit avec la plume (1).

(1) Il n'est pas sans intérêt de noter ici que Picón est l'auteur d'un travail sur la caricature espagnole, publié en 1877, sous le titre de : *Apuntes para la historia de la Caricatura.*

Hollande.

F. **Van Eeden**, à Bussum (Nord-Holland), député socialiste au Parlement hollandais :

1° Je considère toute intervention politique ou même simplement administrative dans les questions théologiques ou philosophiques, comme funeste. C'est justement cette réglementation des consciences qui rend le cléricalisme odieux. A plus forte raison, le gouvernement politique doit s'abstenir de toute intervention dans les matières d'ordre religieux ;

2° La loi votée par les Chambres françaises me paraît légalement juste, mais humainement et philosophiquement manquant d'esprit politique. En acculant l'autorité à la nécessité d'employer la force contre une corporation morale, le gouvernement s'abaisse et s'affaiblit lui-même ;

3° L'image satirique ne peut pas être considérée comme une arme ni comme une véritable force contre les abus, parce qu'il n'existe aucune garantie que les compositions les plus spirituelles et les plus mordantes se trouvent toujours parmi ceux qui affichent les principes les plus justes et les plus avancés ; mais, quoi qu'il en soit, c'est toujours un indicateur très remarquable, et généralement très exact, de certaines tendances sociales qui ne sont pas encore ouvertement acceptées.

VAN HAMEL (G.), professeur de littérature française à l'Université de Groningue :

1° J'estime, en effet, que le cléricalisme, en tant que parti politique, ne pourra que perdre à une séparation qui rendra plus difficile l'appui mutuel que pourraient se prêter réciproquement les associations religieuses (les Églises), et la grande unité politique et sociale d'un peuple (l'État);

2° Je ne connais pas assez dans ses détails la loi votée, mais il me semble qu'elle renferme des éléments de valeur qui ne pourront être que favorables au libre développement de la vie nationale;

3° L'image satirique me paraît être un bon moyen d'enlever à certaines institutions le caractère quasi-surnaturel inattaquable, qui constitue une partie de leur force; on ne vénère plus d'une façon absolue, ce dont on s'habitue à rire quelquefois.

Au point de vue purement hollandais, M. Van Hamel me donne ce détail qui a bien son importance : « Il existe, en ce moment, dans le camp protestant, orthodoxe, un mouvement curieux pour la libération complète de l'Église réformée, qui a, si je ne me trompe, un côté politique, puisqu'il tend à rompre le dernier lien qui retient cette Église (l'ancienne Église nationale) à l'État ».

Italie (1)

ARCANGELO GHISLERI, professeur à l'Université de Bergame, secrétaire général de l'*Association de la Libre Pensée,* en Italie :

1° Je pense que par le régime de la Séparation on n'obtiendra pas, tout de suite, une diminution de l'influence du cléricalisme dans les pays catholiques où l'instruction du peuple a toujours été négligée — tels que l'Espagne et les deux tiers de l'Italie, — mais je ne crois pas qu'il y ait de meilleur moyen dans les Etats monarchiques qui ont le régime de la religion d'Etat, pour les obliger à sortir du Moyen Age qui pèse sur la législation et empêche l'émancipation intellectuelle et économique du peuple;

2° Tous les libres penseurs doivent avoir un sentiment de gratitude pour la France qui, par sa lutte et par la mise en pratique de la Sépa-

(1) Déjà l'on peut prévoir, à la suite d'événements connus de tous et survenus en 1906, la prochaine apparition en Italie de la question de la séparation de l'Eglise et de l'Etat.

ration — quels que soient, du reste, les défauts de la loi votée par les Chambres, — a ouvert la voie aux autres nations et vient de leur prouver que tous les partis de la démocratie sont intéressés à la lutte contre le Vaticanisme ;

3° La propagande par l'image est, assurément, très utile. Par des formes intelligibles à tous, elle fixe dans l'esprit de chacun les idées les plus abstraites, elle éclaire les plus obscures, et surtout, elle atteint d'un seul coup à l'évidence, sans que besoin soit de démonstration.

Edoardo Giretti, rédacteur au journal *Aventi*, de Rome :

1° Oui, absolument. La liberté sincère et complète est le moyen le plus sûr et le plus efficace pour détruire l'influence néfaste du cléricalisme, savoir la confusion hypocrite et malsaine de l'élément spirituel de la religion — qui semble être un véritable besoin pour une grande partie de l'Humanité, — avec la force matérielle de l'Etat ;

2° Je considère la séparation des Eglises et de l'Etat comme la plus grande réforme accomplie par la France depuis la Révolution. Cette loi me semble conçue dans un esprit large et libéral, ce qui suffit parfaitement à expliquer que les cléricaux s'en soient si fort alarmés : ils n'ignorent pas que leur parti sera sans influence politique dès qu'il ne pourra plus compter sur la complicité, plus ou moins directe, de l'Etat, et sur les contributions forcées du public ;

3° Oui, mais je voudrais pourtant que les manieurs habiles de cet instrument de vulgarisation et de cette arme puissante de combat, eussent toujours la conscience exacte de leur responsabilité et le respect de la vérité. Ce n'est qu'à cette condition qu'ils serviront utilement la cause du progrès et de la libération des esprits, laissant à leurs adversaires le triste privilège de la calomnie et du mensonge, et évitant avec soin d'exciter les passions et les curiosités morbides de leurs lecteurs.

Baldassare Labanca, professeur d'histoire du christianisme à l'Université de Rome, auteur de nombreuses publications philosophiques et du tout récent et remarquable volume, *Il Papato* :

Je réponds par quelques observations à votre questionnaire :

1° La séparation de l'Église et de l'État ne peut être réelle que si elle signifie séparation complète d'avec la papauté politique et la papauté religieuse. La papauté doit cesser d'être politique, et comme telle, doit cesser de s'ingérer dans les affaires de l'État. La Révolution française avait voulu séparer de tous les États ***la papauté, royaume politique et***

religieux. Napoléon Ier voulut séparer l'État du *pape-roi* et, sur certains points, du pape politique. Ce n'est pas sans quelque mauvaise grâce que les traités de Vienne, en 1815, reconnurent le pape comme souverain politique et religieux. La loi de Séparation, votée par les Chambres françaises en décembre 1905, a fini de séparer l'État de *l'influence politique du pape*. Cette loi, tout à l'honneur de la République, a libéré la France de l'influence néfaste du cléricalisme en ce qui concerne *le prêtrisme et le monarchisme politique*, mais elle n'a pas émancipé la conscience française, qui reste étroitement unie au pape, à l'épiscopat et au cléricalisme religieux ;

2° En résumé, la loi de Séparation a fait tout ce qu'elle pouvait faire à l'heure présente. Si elle n'arrive pas à proclamer l'émancipation de la conscience, alors surgira en France une révolution générale, désirée par le clergé pour la destruction de la République. En attendant, il y a une révolution particulière et locale, produite par les inventaires. L'inventaire, comme il a été établi et comme il est appliqué, ne pourra pas ne pas rassurer ceux qui se sont mis en rébellion contre l'État. Du reste l'irritation et la rébellion seront, pour les autres, de peu de durée.

Les bons effets de la loi commencent déjà à se faire sentir. Nonces et ambassadeurs, *dits apostoliques*, dans les questions politiques, ont abandonné la route de Paris et de Rome. Les évêques peuvent parfaitement bien, à eux seuls, faire le nécessaire, comme leurs ancêtres au XIIe siècle. La France, comme l'avait fait l'Église gallicane, a repris en partie le principe de l'ascendant de l'épiscopat, annulé par les conciles de Constance et de Bâle. Déjà, sous l'influence de la loi, se manifeste par la formation de certains comités, la tendance à l'Église libre, ainsi que cela s'est produit en Italie, à la suite de l'entrée dans Rome du gouvernement italien, en 1870 ;

3° En ce qui concerne les images, je suis persuadé qu'elles produisent une impression momentanée et populaire, mais qu'elles ne laissent pas une longue et profonde trace. Pour tout dire, elles servent avec succès à combattre les idées des autres et à vulgariser les siennes propres, ce qui est déjà bien quelque chose.

CÉSAR LOMBROSO, Professeur à l'Université de Turin, Directeur des *Archives de Psychiatrie* :

La séparation des Églises et de l'État est, peut-être, le plus grand événement de notre époque, et le plus heureux, car il contribuera au progrès humain plus que toute autre institution. Et la France aura donné encore une nouvelle initiation qui sera imitée par toute l'Europe catholique : c'est le dernier et le plus puissant écho de 1789.

L'image satirique est une arme puissante contre le cléricalisme dans les pays où on a l'esprit gaulois. Mais, même chez nous qui ne l'avons pas, l'unique journal — anticlérical professionnellement et pourtant populaire et influent — est l'*Asino*, une sorte d'*Assiette au Beurre*, et il est très utile (1).

MORSELLI (ENRICO), professeur à l'Université de Gênes, chef de la clinique des maladies nerveuses et mentales :

1° Je pense que la Séparation des Églises (catholique, évangélique, judaïque, maçonnique, etc...) et de l'État est favorable à l'émancipation des consciences, de toutes sortes de liens et des préjugés dogmatiques, ritualistes et autres, qui sont l'héritage de plusieurs siècles de complet asservissement de la Raison humaine. Chaque individu doit avoir sa pensée libre pour se constituer la religion qui répondra à sa culture et à sa personnalité, c'est-à-dire que, selon moi, la religion doit être, avant tout, individuelle;

2° La loi votée par les Chambres françaises, en séparant l'Église de l'État, donnera des résultats très précieux, aussi bien pour l'élévation des sentiments religieux que pour la consolidation des institutions républicaines;

3° L'image satirique court le danger de tomber dans la vulgarité et la sottise. Un Voltaire ne nait pas à toutes les époques, et il faudrait ressusciter son esprit pour donner de l'influence profonde à la satire; de même un Gavarni est très rare!

J'estime, donc, que la meilleure arme de combat, c'est la vulgarisation des données scientifiques sur la causalité naturelle et sur l'autorité de la pensée humaine réglée par les principes de la morale sociologique.

GIUSEPPE SERGI, professeur à l'Université de Rome, chef du Musée et laboratoire d'Anthropologie, un des maîtres de la libre pensée en Italie :

1° Je ne crois pas que la séparation des Églises et de l'État, d'après la loi votée en France, soit favorable à l'émancipation des consciences, ni puisse contribuer à détruire l'influence du cléricalisme.

(1) Le maitre Lombroso qui a pour le vaillant *Asino* une sympathie que je partage bien volontiers, me paraît être un peu injuste pour les autres illustrés italiens, et notamment pour le *Fischietto*, le *Pasquino*, l'*Uomo di Pietra* qui, eux aussi, soutiennent, courageusement, la cause de l'anticléricalisme.

Ajoutons, d'autre part, que Lombroso a complété ce qu'il m'écrivait ici, dans une interview publiée dans l'*Action*, en Mai 1906.

Pour le moment présent, tout au plus, ce fait nouveau pourra arrêter cette influence; mais la marche du cléricalisme recommencera avec de nouvelles méthodes, et sera toujours néfaste;

2° La loi votée en France n'est pas radicale, comme cela était nécessaire et urgent;

3° L'image satirique est un excellent moyen de combat, parce que la satire est populaire et toujours facile à saisir; mais j'estime que ce seul moyen de combattre l'influence cléricale, ne serait pas suffisant pour arriver au résultat désiré.

Portugal.

Théophile Braga, le célèbre poète, philosophe et jurisconsulte, auteur de la *Science des Religions*; un des chefs de l'École positiviste :

1° La séparation des Églises et de l'État est un phénomène de l'évolution sociologique par laquelle la société civile donne son développement à toutes les tendances à se libérer des organismes parasitaires qui l'exploitent, la retardent dans sa marche en avant, et l'affaiblissent.

Ce principe scientifique est appliqué aux familles dynastiques ou associations généalogiques dont le particulier intérêt est de créer l'armée permanente. L'Église, par l'exercice de son pouvoir spirituel qui abrutit les intelligences et déprave les consciences, avait, comme point d'appui pour son action, le subside donné par l'État pour l'attaquer et créer des embarras à son action progressive.

L'Église étend son pouvoir sur les foules au moyen des hallucinations fanatiques toujours faciles à fomenter dans les classes arriérées. Et maintenant qu'on lui a retiré ce subside — car la société ne doit payer que les services qui sont utiles au progrès humain, — il est urgent de créer le ***subside spirituel*** (l'aide sociale) pour les penseurs qui, par leurs inventions et leurs découvertes, font avancer l'humanité. L'Église est, aujourd'hui, un parti factieux qui ne fait plus l'union des âmes. Elle ruine les ignorants et les imbéciles, pour leur imposer son conservatisme. C'est un péril social;

2° La loi française qui a établi la séparation des Églises et de l'État est un des plus beaux mouvements de l'esprit moderne. Cette loi a relevé la France, et elle a montré à l'Humanité comment les consciences se libèrent de la pression morale et matérielle du cléricalisme, l'Église ayant surtout pour appui l'autorité des gouvernements temporels;

3° Quant à l'emploi des formes de combat contre la faction obscurantiste, je trouve que les images satiriques et caricaturales sont un moyen transitoire et d'effet excellent. Ce furent les images et les symboles, que l'Église a toujours employés pour impressionner les croyants, et c'est encore derrière ces images et ces symboles qu'elle se place pour résister. Nous devons donc créer de nouveaux symboles dans l'Art et dans la Poésie, pour donner une expression humaine au fond sentimental de l'âme moderne.

Il ne faut pas laisser à l'abandon le sentiment de la foule, la laisser à des émotions incertaines, parfois, car si nous ne faisons pas cela, la foule restera à la merci des exploitations religieuses.

La caricature, par le contraste qu'elle établit entre la réalité et l'idéal, est un excellent moyen pour réveiller le bon sens populaire.

Il y a du reste, en tout cela, un principe politique qu'il faut avoir toujours présent devant soi. C'est que le cléricalisme, qui n'est plus aujourd'hui qu'un simple élément de perturbation, n'a d'autre force que celle que lui donnent les gouvernements.

Quand elle n'aura plus cet appui, l'association cléricale, ou l'Église, comme il vous plaira, sera réduite à l'impuissance pour toujours.

Suisse

A. Brustlein, député socialiste au Conseil National suisse, à Berne :

1° Non, je ne crois pas que la séparation des Églises et de l'État puisse contribuer à détruire l'influence du cléricalisme, car ce n'est pas de l'État, c'est de la société et des mœurs que le cléricalisme tire sa force. Preuve : l'Amérique du Nord, pays essentiellement clérical ;

2° Je me sens absolument incompétent pour juger la nouvelle loi française, dans ses causes et dans ses effets probables.

Comme démocrate, je crains qu'elle n'aille trop à l'encontre des sentiments et des instincts populaires. Mais je n'entends point suggérer à la France, pays d'essence gouvernementale, mes scrupules issus d'un autre sol et d'une autre conception de la souveraineté ;

3° L'image satirique est certainement une puissante arme de combat, mais elle ne prêche que les convertis. Elle stimule ; elle ne convertit pas.

Henri Fazy, Président du Conseil d'État (pouvoir exécutif) de la République et Canton de Genève :

1° Dans le passé, le régime de l'union de l'Église et de l'État n'a eu pour but et pour résultat que l'asservissement des consciences. L'éman-

cipation complète ne peut dater que du jour où le domaine spirituel sera séparé du temporel. Quoi qu'en puissent penser des esprits superficiels, le patronage de l'État et le budget des cultes ne peuvent être considérés comme étant théoriquement compatibles avec le double principe de la liberté religieuse et de l'égalité de tous devant la loi;

2° Sur le second point, la réponse est difficile et délicate pour un étranger. A un point de vue purement théorique, on aurait pu désirer une solution fondée uniquement sur le droit individuel, et non sur les droits traditionnels des communautés religieuses; mais, pour faire aboutir une grande réforme, pour consommer une véritable révolution, le législateur devait tenir compte, comme il l'a fait, des circonstances particulières de temps et de lieu;

3° Il me semble évident que l'image satirique est de nature à exercer une influence considérable, quand elle se met au service d'une idée juste. A notre époque, où la sensation vive et rapide joue le rôle essentiel, l'image risque bien de faire plus d'effet sur le grand public, qu'un article de journal ou une brochure.

A plusieurs reprises, la question de la Séparation s'est posée devant les assemblées législatives ou devant les électeurs des cantons suisses. A ma demande, M. Henri Fazy a répondu par le renseignement suivant en ce qui concerne Genève :

« Le Grand Conseil genevois s'est prononcé à trois reprises contre la Sépation : la dernière fois, à la suite d'une initiative populaire émanant du groupe socialiste; mais ce qui est incontestable, c'est que la question se discute actuellement, et que la cause fait de sensibles progrès. »

Virgile Rossel, professeur de littérature française à l'Université de Berne, député au Conseil National suisse :

J'éprouve quelques scrupules dans une matière aussi délicate.

Je suis, en principe, partisan de la séparation de l'Église et de l'État; seulement, c'est une mesure qui n'a rien d'une panacée.

Etait-elle opportune au moment où elle a été réalisée en France? Est-elle prématurée? L'avenir nous l'apprendra. C'est une très intéressante et fort redoutable expérience, que tentent les républicains français. Mon impression est qu'ils sont partis trop tôt, mais le Saint-Siège l'a voulu.

Pourquoi le catholicisme ne se contente-t-il pas d'être une religion, et s'obstine-t-il à être, aussi, une politique?

OUVRAGES A CONSULTER

— Ch. Sauvestre : *Les Congrégations religieuses dévoilées* (1868).

— J.-M. Cayla : *Guerre aux couvents, suppression et expropriation des ordres dits religieux* (1870).

— Dr Gaetan-Delaunay : *Histoire naturelle du Dévot* (I. Le religieux, II. La religion) (1872).

— Paul Bert : *La Morale des Jésuites.*

— Yves Guyot : *Le bilan social et politique de l'Eglise* (1902).

— Waldeck-Rousseau : *Associations et Congrégations.*

— A. Aulard : *La Révolution française et les Congrégations. Exposé historique et documents* (1901).

— Henri Brisson : *La Congrégation* (1871-1901).

— A. Meyrac : *La lutte contre le cléricalisme.*

— A. Huc : *La loi Falloux* (Le Cléricalisme et l'École).

— Aristide Briand : *La Séparation des Eglises et de l'Etat* (Rapport fait au nom de la Commission de la Chambre des députés, suivi des pièces annexes) (1905).

— Georges Trouillot : *Pour l'idée laïque* (Loi sur les Associations et Enseignement républicain) (1906).

— Emile de Laveleye : *Le parti clérical en Belgique* (Bruxelles, 1874).

— Baldassare Labanca : *Il Papato, sua origine, sue lotte e vicende, sue avvenire.* Studio storico-scientifico (Turin, 1905).

— Comte Hœnsbrœch : *Das Papstthum in seiner sozial-kulturellen Wirksamkeit* (I. *Inquisition, — Aberglaube, — Teufelsspuk, — Hexenwahn.* — II. *Die ultramontane Moral*), Leipzig, 1902, 2 volumes. Très certainement, l'ouvrage le plus remarquable sur la matière, et dont une traduction serait à désirer.

— André Matter, professeur à l'Université Nouvelle de Bruxelles : *L'Eglise catholique, sa Constitution.*

— J.-L. de Lanessan : *L'État et les Églises de France. Evolution de leurs rapports.*



— « Lui » et les évèques et curés bavarois faisant bruler pour les fêtes de Pâques des fagots (des hérétiques).

(*Figaro*, de Vienne.)

Table des Matières

— I. INTRODUCTION. — LE CLÉRICALISME, VOILA L'ENNNEMI ! :
La Religion nouvelle. — Les « défenseurs » de la papauté. — L'irrévérence de l'Europe envers Rome. — La France soutenue par l'imagerie européenne 9

— II. LA SATIRE ET L'IMAGERIE ANTICLÉRICALE, DE L'ORIGINE A NOS JOURS :
Les caricatures sur le clergé et les moines avant l'Imprimerie. — Cathédrales et miniatures. — Les feuilles volantes de la Réforme : le pape-âne, le moine-veau. — Caricatures françaises contre les jésuites, à la suite de la bulle « *Unigenitus* ». — L'imagerie anticléricale sous la Révolution : le pressoir et le dégraissage. — Reprise de la lutte sous la Restauration : les éteignoirs et les hommes noirs. — 1830 : la Charte et les corbeaux. — Rupture monétaire avec Rome, en 1870. — L'imagerie de la Commune. 17

— III. L'IMAGERIE ANTICLÉRICALE CONTEMPORAINE ET SES FORMES DIVERSES :
L'imagerie noire contre la *Pfafferei* dans l'Allemagne du Sud. — L'imagerie française sous sa forme élevée et sous sa forme populaire. — Les journaux-pamphlets. — L'imagerie italienne. — La caricature vis-à-vis du pape. 47

— IV. L'IMAGERIE ET LA LUTTE ANTICLÉRICALE EN EUROPE :
Peu ou pas d'imagerie cléricale. — Le papisme protestant en Hollande. — L'imagerie italienne contre le pape. — Constante recherche de comparaison avec la France dans la lutte contre Rome. — Les

diverses formes de l'imagerie en Belgique. — Caricatures portugaises contre les jésuites. — Caricatures autrichiennes contre la cléricalisation de l'école. — L'imagerie noire en Bavière. — La caricature prussienne et allemande défendant le « Kulturkampf » contre la nouvelle loi sur les jésuites. 96

— V. La France soutenue par l'imagerie européenne dans sa lutte contre Rome :

La France flirtant avec le Vatican. — Les méfiances de l'Europe à son égard disparaissent avec le « Kulturkampf » français. — Le *Kikeriki* et le *Figaro*, de Vienne, seuls, sont avec les catholiques. — Les différentes façons de représenter la Séparation et l'expulsion des congréganistes. 153

— VI. L'Imagerie française devant les congrégations et devant la Séparation :

Sagesse et indifférence philosophique de la caricature française. — Son esprit de raillerie et de satire. — Les convaincus et les blagueurs à froid. — *Le Grelot, Le Cri de Paris, L'Assiette au Beurre, Les Corbeaux.* — L'imagerie anticléricale dans les quotidiens. — Violences, exagérations et mensonges de l'imagerie cléricale (*La Croix* et les affiches illustrées électorales). 243

— VII. Enquête sur la Séparation des Églises et de l'État (*Réponses au Questionnaire de l'auteur*). 265

1° France : MM. Raoul Allier, H. Bérenger, Berthelot, Jean de Bonnefon, V. Flachon, Camille Flammarion, Emile Gautier, Yves Guyot, C.-A. Laisant, G. Lanson, Ernest Lesigne, président Magnaud, Gabriel Monod, Edgar Monteil, Alfred Naquet, Gabriel Séailles, Ch. Seignobos, A. Thalamas. . . . . . 267 à 282

2° Allemagne et Autriche : MM. E. Bacher, Th. Barth, A. Bœhtlingk, Hans Delbrück, Dumont-Schauberg, Ernest Haeckel, de Hœnsbrœch, Sigmar Mehring, Max Nordau, Ernst von Wolzogen. . . . . . 283 à 290

3° Angleterre : M. Ch. Dilke, Mme Frederika Macdonald. 291

4° Belgique : MM. Charles Buls, Hector Denis, Georges Dwelshauvers, Goblet d'Alviella, Eugène Hins, Paul Janson, Van der Kindere, Camille Lemonnier, Maurice Maeterlinck, C. Magnette, Henri Pergameni, Edmond Picard, G. Rahlenbeck. . . . . . 293 à 304

5° Danemark : M. Georges Brandès. 305

6° Espagne : MM. Fernando Lozano, Octavio Picon. 305-306

7° Hollande : MM. Van Eeden, Van Hamel. 306-307

8° Italie : MM. A. Ghisleri, E. Giretti, B. Labanca, Cesar Lombroso, Enrico Morselli, Giuseppe Sergi. . . . . . 307 à 311

9° Portugal : M. Théophile Braga. 311

10° Suisse : MM. A. Brustlein, Henri Fazy, Virgile Rossel. 313

— VIII. Bibliographie (Liste de quelques ouvrages). 314



« UN RÔTI DES GRANDS JOURS » POUR LES PAPEGAUX
(*Der Wahre Jacob*, de Stuttgart.)

Table des Gravures

CARTE DE L'EUROPE CONGRÉGANISTE. Frontispice

I. — IMAGES ANCIENNES.

1° PIÈCES FRANÇAISES :

— La dernière assemblée papale. 23
— La religion de la vieille garde. 24
— L'orage, par Grœnia. 25
— Méditation, par Férogio. 27
— « Asinus asinum fricat ». 28
— Crie donc : Vive la Charte! Corbeau de malheur! par C. Pannetier. . 31
— Les Révérends Pères, par J. Grandville 32
— Représailles, par J. Grandville. 33
— Il ne pouvait seulement pas prendre un fiacre! (*La Silhouette*, 1830). . 34
— Une monnaie courante qui n'a plus cours, par Alfred Le Petit. 35
— Pie IX, par Belloguet (*Pilori-Phrénologie*). 39
— Église fermée pour cause d'abus (Pièce de la Commune), par W. Alexis. 40
— Conversation interrompue. Gare dessous! par F. Pasquin. 41
— Le Pape-Errant, par Alfred Le Petit (Image-placard de colportage). . 42

2° PIÈCES BELGES :

— La main qui donne, la main qui reçoit. 36
— Le Denier de Saint-Pierre. 37
— Nous ne nous mêlons pas de vos intrigues. 38
— Encore pour le Denier de Saint-Pierre. 45

II. — Images Contemporaines.

1° Caricatures allemandes :

1° Pièces d'ordre général contre le cléricalisme. — Pages : 17, 49, 50, 51, 52, 53, 54, 55, 56, 60, 74, 76, 92, 93, 95, 98, 118, 292.

2° Pièces contre la politique cléricale en Allemagne. — Pages : 96, 122, 123, 124, 125, 126, 127, 128, 129, 131, 132, 135, 136, 137, 138, 139, 141, 145, 146, 147, 151.

2° Caricatures italiennes :

1° Pièces d'ordre général contre le cléricalisme. — Pages : 9, 71, 72-73 (*page double*), 75, 78, 79, 80, 81, 82, 83, 84, 85, 86, 87, 88-89 (*page double*), 90, 91, 94, 99, 111, 141, 282.

2° Pièces sur la politique anticléricale en France (quelques-unes visent la France et l'Italie). — Pages : 16, 47, 100, 104-105 (*page double*), 108, 109, 110, 112, 113, 157, 158, 160, 162, 164, 165, 171, 173, 174, 175, 176, 177, 181, 184-185 (*page double*), 192, 193, 194, 195, 196, 197, 198, 201, 203, 204, 205, 206, 209, 212, 213, 214, 215, 216, 220, 221, 222, 223, 224, 225, 226, 227, 228, 231, 232-233 (*page double*), 234, 236, 238, 239, 240, 241, 242.

3° Caricatures autrichiennes :

1° Pièces d'ordre général ou sur la politique cléricale. — Pages : 59, 68, 70, 77, 97, 130, 133, 148, 149, 151.

2° Pièces sur la politique anticléricale en France. — Pages : 153, 154, 155, 159, 160, 167, 169, 170, 178, 179, 186, 187, 202, 211, 229.

4° Caricatures suisses :

Pages : 57, 140, 142, 143, 168, 217, 219.

5° Caricatures belges :

Pages : 115, 116, 117, 121, 182, 200.

6° Caricatures hollandaises :

Pages : 101, 102, 103, 106, 107, 172.

7° Caricatures portugaises :

Pages : 119, 120, 163.

8° Caricatures anglaise et américaine :

Pages : 58, 61.

9° Caricatures françaises :

1° Pièces antérieures à la séparation de l'Eglise et de l'Etat. — Pages : 46, 62, 63, 64, 65, 66, 67, 69, 244, 256, 257.

2° Pièces relatives à la séparation de l'Eglise et de l'Etat. — Pages : 243, 245, 246, 247, 248, 249, 250, 251, 252, 253, 254, 256, 258, 259, 260, 261, 262, 263, 264.

Imprimerie Fernand Schmidt, Grand-Montrouge.

XE— (+ X0Y01 for postal money order)


R.F.